No. 40 — 15 Mill. LE CAIRE, LE 22 JUIN 1930

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

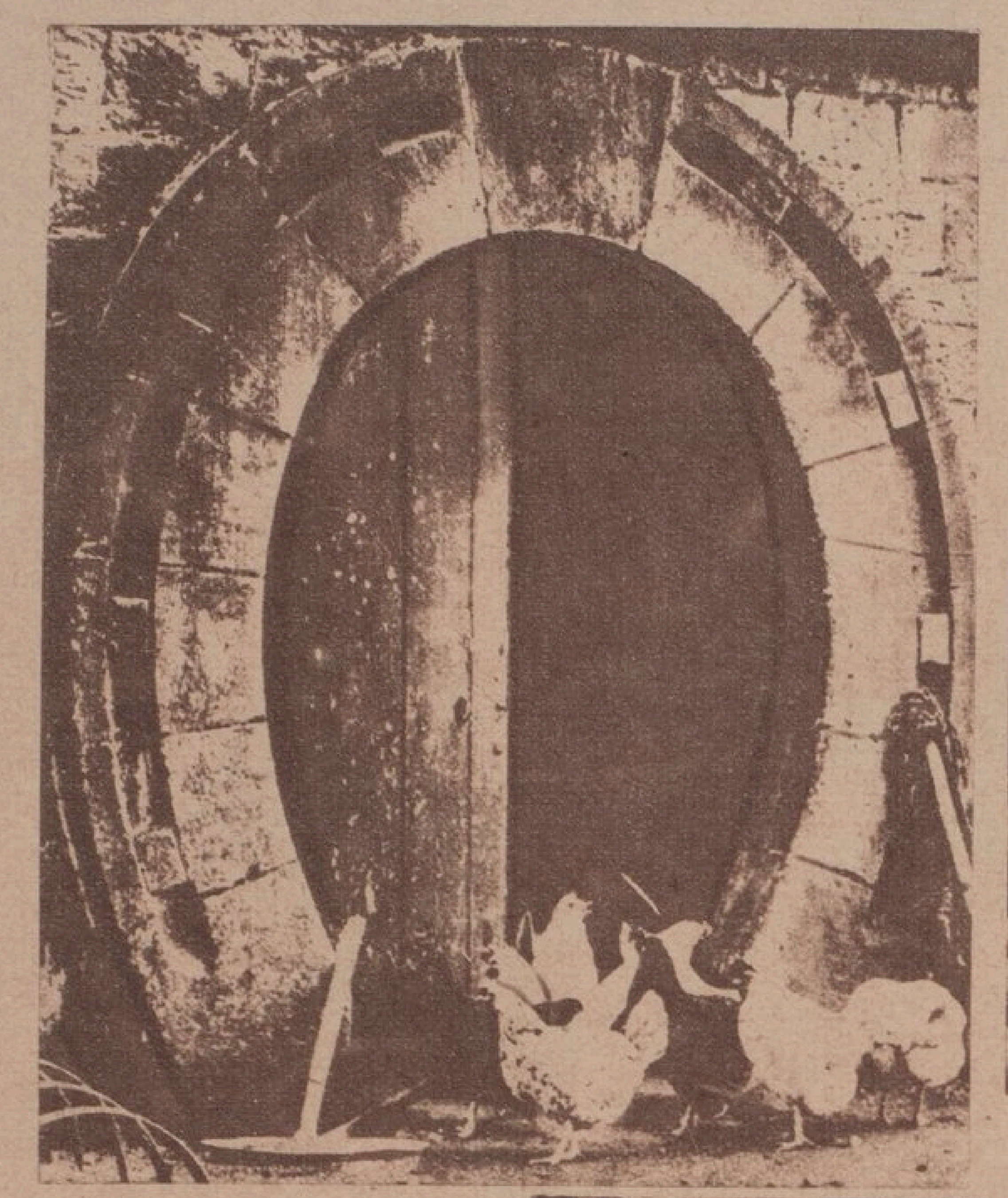


L'AVÈNEMENT DU ROI CAROL II DE ROUMANIE

Comme on le sait, le prince Carol a été rappelé au trône de Roumanie où il a remplacé le petit roi Michel. Cet événement a été l'objet d'un très grand enthousiasme de la part du peuple.

En haut, notre cliché représente le Roi Carol II faisant une entrée triomphale dans la capitale roumaine. A ses côtés, son frère le Prince Nicolas. Au dessous, S.M. le Roi Carol prêtant serment devant les assemblées constituantes.

DE-CI DE-LA

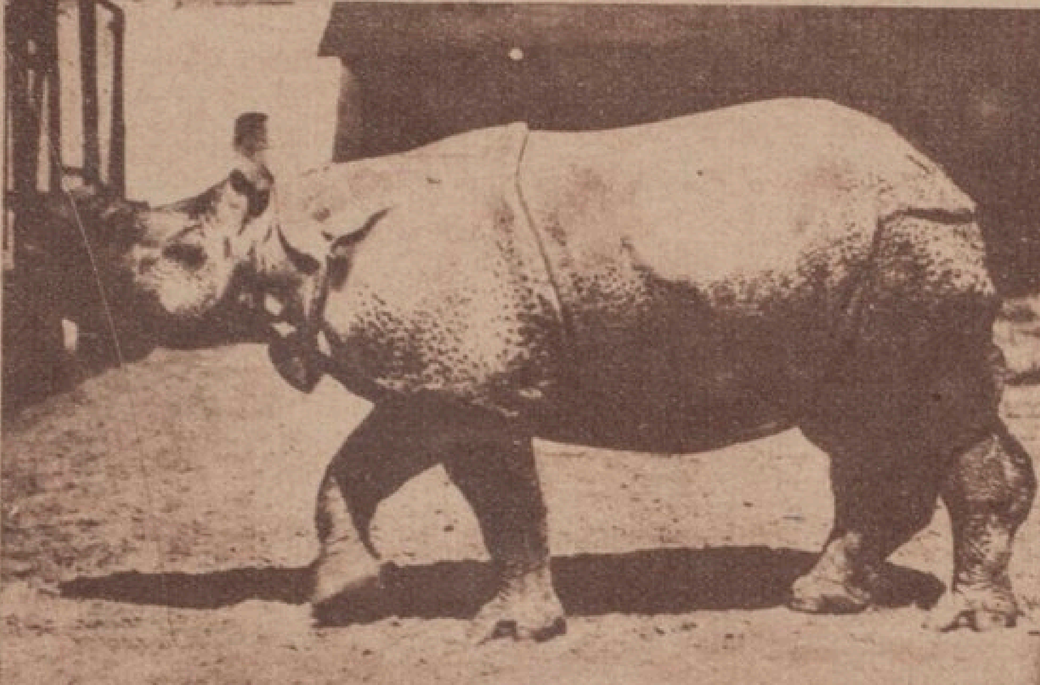


LA PORTE DU BONHEUR

Le forgeron du village de Ford (Angleterre) a donné la forme d'un fer à cheval au chambranle de la porte d'entrée de sa maison.

AU PAYS DES TULIPES

Aux environs de Spalding, en Angleterre, d'interminables surfaces sont plantées de tulipes, dont la riche parure a transformé ce coin de terre en un immense parterre fleuri. Notre photo montre une jeune fille mettant par paquets les belles tulipes qui partiront pour toutes les régions.



UNE BÊTE QUI VAUT SON POIDS D'OR

Cet animal, du genre Rhinocéros, est l'hôte du Jardin Zoologique de Stelinger. Il est unique en son espèce, et on évalue son prix à plus de 3000 livres égyptiennes.



85.000 SOLDATS DISPARUS

Parmi les nombreuses victimes de la grande guerre, 85.000 soldats ont été perdus sans qu'on ait pu retrouver leurs traces. Des recherches actives sont faites dans ce but. Notre cliché représente les nombreux dossiers de l'armée prussienne dans lesquels des recherches sont faites pour retrouver les traces des disparus...

QUAND LES ÉLÉMENTS SE FACHENT.

Un ouragan furieux a produit un véritable cataclysme dans le Texas. Notre photo donne une vue générale de la ville après l'ouragan qui détruisit une grande partie de ses bâtisses. 21 personnes furent tuées.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 40
Le 22 Juin 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE


Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

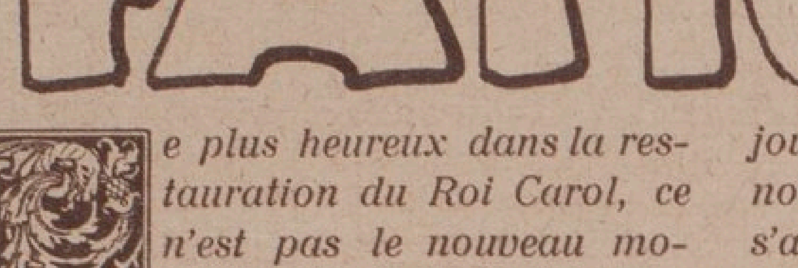
Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

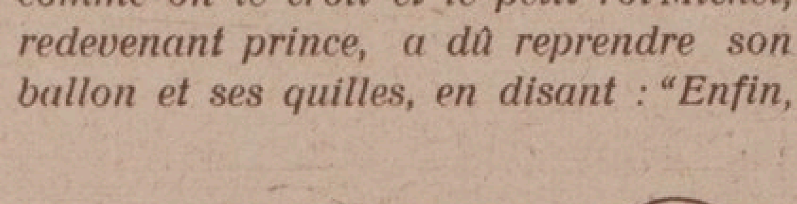
Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

FATIGANT METIER





Le plus heureux dans la restauration du Roi Carol, ce n'est pas le nouveau monarque lui même ni aucun autre chef politique ou militaire ; c'est celui qui, en apparence, semble avoir été la victime du coup d'état, qui, de Sa Majesté le Roi Michel, est devenu Son Altesse le Prince Héritier. Il a du battre des mains, chanter, rire, danser, se dire : le cauchemar est fini, car la vie, à ce bambin de cinq ans, n'avait pas été agréable depuis son avènement au trône.

Quelques articles documentaires nous en avaient donné une idée. Portant sur ses fragiles épaules le poids de la lourde couronne roumaine, l'enfant-roi était astreint à des obligations des plus ennuyeuses, qui dans cinq ans seraient devenues pour lui réellement pénibles. Enfance, adolescence, jeunesse, les plus belles saisons de la vie, il était destiné à n'en rien connaître et à dix-huit ans, il aurait commencé le fatigant métier de chef d'État moderne. Prisonnier dans une cage d'or, privé forcément des plaisirs de son âge, de la fréquentation de jeunes camarades, de parties de football et de promenades joyeuses, asservi à un décorum, à un protocole exigeants, passant des mains des professeurs à celles des ministres, assistant à toutes les cérémonies officielles sans entrain, — n'a-t-il pas déjà présidé des parades et assisté à des assemblées nationales — le petit roi Michel devait être le moins gai de ses sujets et maintes fois, il aurait certainement tout sacrifié pour une partie de barres ou de cache-cache. Des jouets riches, précieux, en très grand nombre; mais des jouets sans amis pour s'amuser ne valent rien; et, seul, dans les grands salons dorés, sous le regard sévère des gouvernantes et des Chambellans, l'enfant roi devait pleurer d'ennui.

C'est à seize ans surtout qu'il aurait souffert, quand la sève de la jeunesse bouillonne dans les cœurs, quand la poésie et le romantisme exaltent l'imagination, quand l'Amour fait entendre son appel et qu'il doit rester sourd à toutes les tentations, vieillir avant l'âge, étouffer ses sentiments pour être digne du Trône. Le métier de roi moderne est le plus fatigant des métiers.

La foule ne les voit que dans l'apothéose, l'auréole, l'éclat de leur grandeur, les imagine coulant des jours heureux dans leurs fastueux palais et leur Cour brillante, réalisant leurs désirs du matin au soir. Autrefois, c'était peut-être vrai et encore... mais aujourd'hui c'est fini... Le souverain est devenu, dans le sens du mot, le premier serviteur du pays.

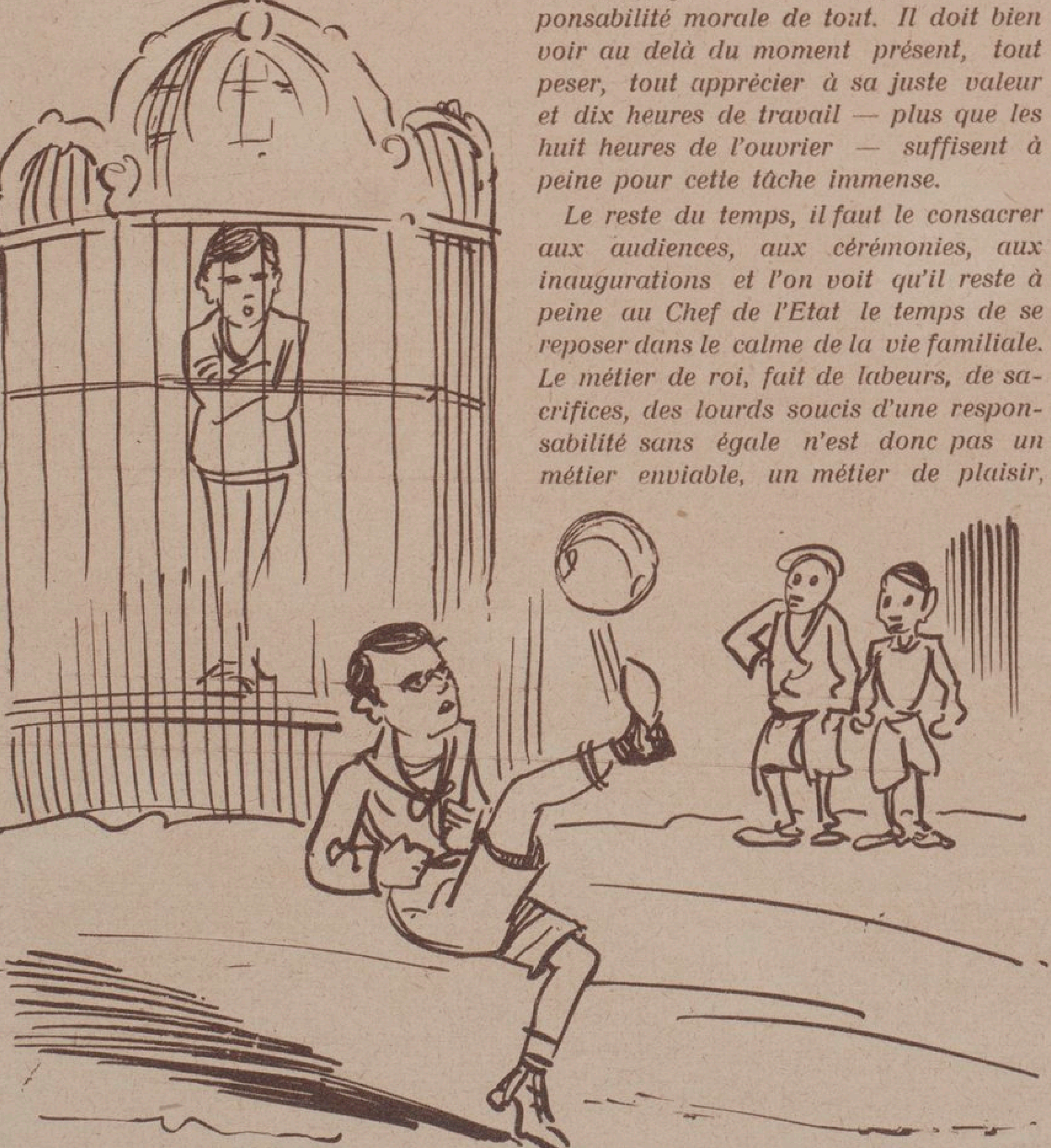
Derrière la lumineuse façade, se déroule une vie de travail et de soucis. Les bureaux royaux sont de véritables administrations et le tic tac de la machine à écrire rythme l'écoulement des heures. Les fonctionnaires se penchent sur des dossiers, des chiffres, des notes juridiques, des projets, des plans et les secrétaires vont et viennent, du cabinet royal aux différents services. Le Souverain doit voir toutes les affaires de l'État et les affaires des États modernes, politiques, administratives, économiques sont, hélas, des rouages bien compliqués. Ce travail royal s'étend à tous les départements des ministres, à toute l'activité du pays car le monarque a la responsabilité morale de tout. Il doit bien voir au delà du moment présent, tout peser, tout apprécier à sa juste valeur et dix heures de travail — plus que les huit heures de l'ouvrier — suffisent à peine pour cette tâche immense.

Le reste du temps, il faut le consacrer aux audiences, aux cérémonies, aux inaugurations et l'on voit qu'il reste à peine au Chef de l'Etat le temps de se reposer dans le calme de la vie familiale. Le métier de roi, fait de labeurs, de sacrifices, des lourds soucis d'une responsabilité sans égale n'est donc pas un métier enviable, un métier de plaisir, comme on le croit et le petit roi Michel, redevenant prince, a dû reprendre son ballon et ses quilles, en disant : "Enfin, je vais pouvoir m'amuser ; Papa est maintenant là."

Simplicissimus







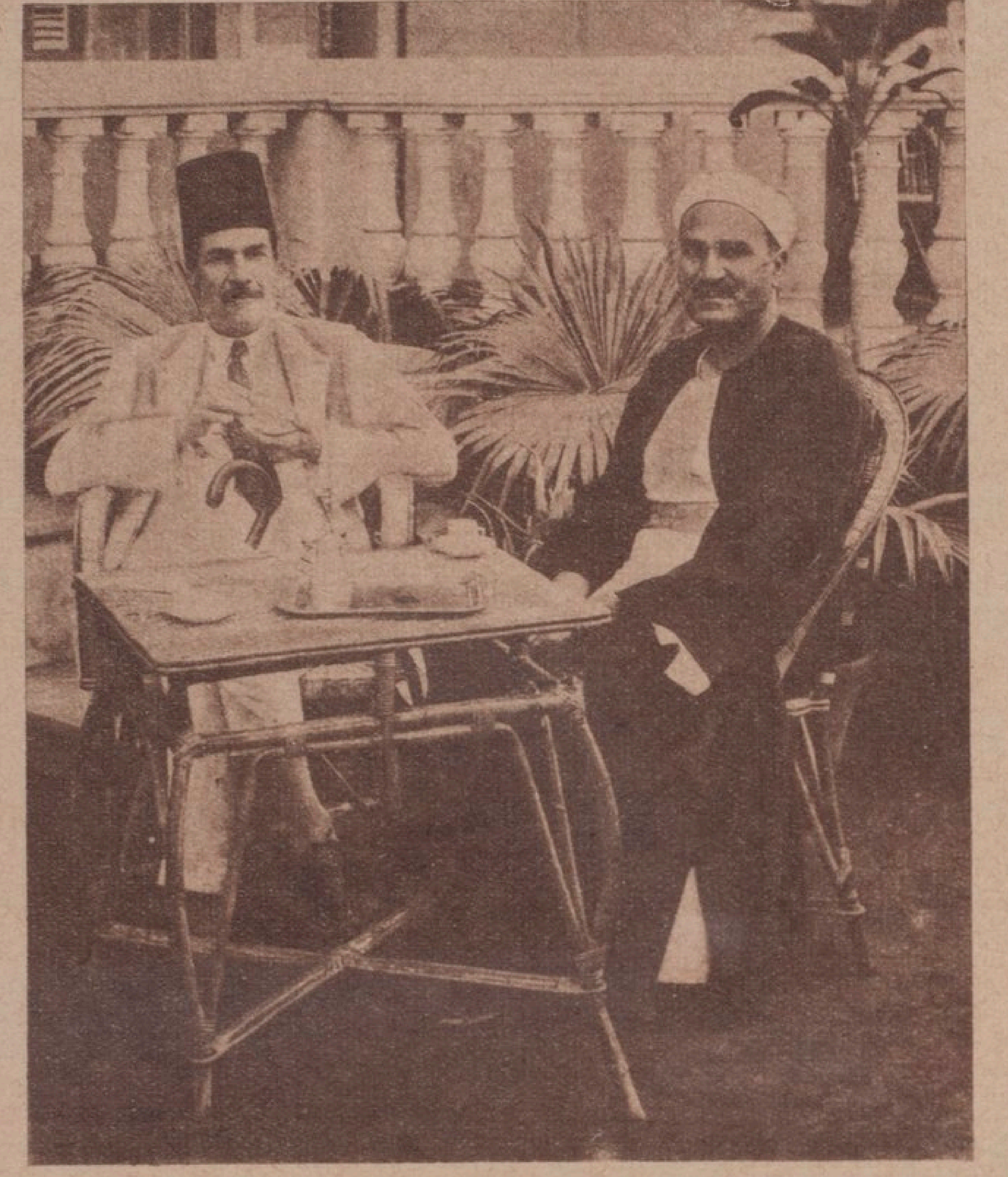
LETTRES EGYPTIENNES

Cheikh Moustapha Abdel Razek



Un paradoxe vivant! Vêtu du traditionnel vêtement des cheikhs, il a la belle allure nationale; un profil régulier et des yeux inquisiteurs, vifs, toujours animés d'une pensée en action. Par moments, on y sent passer l'ampleur du rêve, d'une poésie profonde. . . . .

Et ce modèle caractéristique du



Cheikh Moustapha Abd el Razek en Compagnie du Dr. Mansour Fahmy

type égyptien héréditaire, ont est brusquement étonné de l'entendre parler le plus pur français. L'effet est saisissant et il faut un moment d'adaptation pour continuer la conversation avec le cheikh Moustapha sur le lyrisme philosophique d'un Sully Prudhomme ou le symbolisme substantiel d'un Paul Valéry.

Son œuvre ne se chiffre pas par des ouvrages innombrables mais se compose de quelques publications denses, riches, dont la qualité vaut toutes les quantités. Son dernier livre sur "al baba zoheir" continue cette heureuse série où se manifeste un esprit critique entraîné à la méthode occidentale.

Le héros qu'il a choisi occupe une place primordiale dans la littérature arabe c'est le fameux Al Baba Zoheir. Né à la Mecque en 1186, il peut cependant être considéré comme égyptien car c'est dans ce pays qu'il a été élevé, a grandi, s'est imprégné de son cachet; entré au service de l'époux de la Reine Chagaret el Dor, le fameux Negm-el-Dine el Ayoubi, il le servit avec un rare dévouement et un beau talent. Il fut très utile comme secrétaire fin et subtil, sachant tourner les lettres avec un dosage parfait, un art des nuances que lui envieraient beaucoup de nos meilleurs diplomates.

Mais c'est surtout comme poète qu'Al Baba Zoheir a pu perpétuer son nom à travers l'oubli des âges; c'est lui qui a mis fin à la prose rimée pour animer la poésie d'une nouvelle sève. Il mit fin à l'inspiration traditionnelle et banale qui faisaient tous les poèmes se ressembler plus ou moins. Il essaya d'associer la nature à son lyrisme et il réussit de jolis effets de paysages.

Le Dr. Ahmed Deif en a traduit ces élégantes strophes :

« Comme le Nil est beau avec ses barques qui vont et viennent.

Parlez moi sans cesse de ce fleuve et laissez de côté le Tigre et l'Euphrate.

Parlez-moi aussi des nuits que nous avons passées à Gizeh et Gézireh dans les délices et l'enchantement au milieu d'un parc ressemblant par sa splendeur aux plumes du paon.

Et baigné d'une atmosphère aussi douce que la gorge d'une colombe.

Le cours de la rivière sinueuse, coulant à travers les jardins, ressemble à un serpent rampant sur la verdure et les fleurs ».

et les commentaires du Cheikh Moustapha Abdel Razek ne le cèdent pas en charme et en finesse à la poésie de son Baba Zoheir.

Dr. Mansour Fahmy.

Du philosophe, il a le regard rêveur, le visage apaisé, serein, le sourire sceptique sans pessimisme. Il n'a pas le noir désenchantement d'un Schopenhauer, l'évolutionnisme d'un Darwin ou l'agressive ardeur d'un Nielzebe mais vous rappelle la sage clairvoyance d'un Anatole France qui voit la vie comme elle l'est réellement, avec sa cruelle vérité sans pour cela rouler en son intelligence des colères ou des désespoirs tragiques. Tel se voit le Dr. Mansour Fahmy.

Je ne peux pas dire tel il est car ce serait faire injure à un philosophe chercheur de clarté que de se fier aux apparences; mais tel du moins je le comprends, à travers son dernier livre *"Khatarat Nafs"* que je ne peux traduire que par Impressions. Les pages de ce livre ont paru dans l'*Ahram* sous la forme d'articles hebdomadaires; et c'est une belle qualité de journalisme que celle qui produit une œuvre aussi substantielle. Alors que le reporter cueille la nouvelle, que le rédacteur en chef l'exploite pour des fins politiques, le rédacteur philosophe comme le Dr. Mansour Fahmy situe le fait dans l'échelle des valeurs intellectuelles ou sociales. Comme tout évènement, si petit soit-il, contribue au rythme général de la société, les études sur l'actualité sont précieuses, quand elles sont faites par de pareils penseurs.

Quelle vaste culture ces "Impressions„ révèlent chez leur auteur ; pour pouvoir ainsi commenter et éclairer les faits divers, il faut que l'esprit ait auparavant étudié, approfondi, comparé les diverses branches du savoir humain, afin de rapidement saisir les rapports des choses, les répercussions des évènements, surtout les grandes lois de la vie qui déterminent le mouvement universel. Or dans les pages de ces *Impressions,* le Dr Mansour Fahmy fait preuve non seulement d'une vaste culture mais d'une pensée au raisonnement rigoureux, à la profonde pénétration.

Des écrivains contemporains, des écrivains arabes dont la majorité préfère la forme au fond, le Dr Mansour Fahmy est un de ceux qui ont fait un admirable effort pour faire triompher le fond sur la forme, donner à l'Idée la priorité sur le mot. Sans pour cela négliger l'expression car il écrit en un style clair et sobre, bien balancé, où le mot juste dit exactement ce qu'il doit dire. Et ceci est beaucoup plus difficile et rare qu'on ne le croit.

Imagier.

oooo

VISION

Le divin silence dans le crépuscule fugitif, à peine existant.

Les arbres, les fleurs, les prairies et les monts sont recueillis comme des fidèles dans une cathédrale. Mais de ce saint édifice on ne voit pas les murs, et dans son immensité un cierge seulement brille : Vénus, qui tremble comme un cœur amoureux et timide, et comme une fleur sous un léger zéphyr.

Le Djebel Barouk, majestueux et hautain, dresse vers le ciel pâlement bleu ses onduleuses cimes, encore pâlement roses. Ses dépressions et ses crevasses s'emplissent d'ombres aux teintes de cinéraires, et des bouquets d'encens baignent ses flancs.

Le paysage est d'une simplicité suave ; le ciel avec une étoile, la montagne qui se fond peu à peu dans le soir; le sol,—sable et cailloux—est blond cendré. Puvis de Chavannes et Flandrin auraient aimé ce paysage...

Sur le chemin, un groupe s'avance. Un homme à barbe noire, en vêtements sombres, tient par la bride un petit âne blanc, qui berce de sa marche lente une femme drapée dans des voiles blancs.

Le silence est émaillé de sons clairs. La petite caravane approche.

La femme, voilée, ne laisse voir que ses yeux, des yeux magnifiques, très noirs mais adorablement doux, des yeux immenses, dans l'immensité du ciel. Elle tient dans les plis de sa robe, un petit enfant ensommeillé, dont on n'aperçoit que la joue ronde et brune.

L'homme, pieds nus, s'appuie sur un bâton. Des cordelettes entourent son keffiyé et retombent sur ses épaules. Son abaye a une couleur de bure; grave, songeur et mystérieux, il guide le petit âne blanc orné de pompons rouges.

N'est-ce pas Marie, Joseph et Jésus qui fuient la colère d'Hérode ?

Dans le grand enveloppement blond le petit groupe s'avance.

Paix divine du crépuscule expirant. Où vont ces personnages bibliques? A quoi rêve l'enfant brun bercé au trot de l'âne ? Pressent-il un nouveau calvaire ?

L'étoile, plus brillante, vogue au-dessus du front de la Madone et le ciel clair et pur fait à sa silhouette blanche un encadrement merveilleux.

Sa grâce tendre et pure émeut le paysage.

et plus que l'étoile elle resplendissait, cette femme inconnue si chaste dans ses voiles blancs qui ne laissaient voir que ses yeux, . . . ses yeux si doux dans la douceur du soir.

Josée Mauer Sékaly.



EN BARQUE SUR LE NIL

La barque aux longues voiles blanches glisse légèrement sur l'eau calme avec un bruit de flac. Il fait doux. La brise du soir a chassé la chaleur suffocante de la journée. Au ciel, les étoiles brillent de tout leur éclat tandis qu'une lune impassible projette sa clarté apaisante sur les gens et les choses. On oublie qu'il existe un autre monde, un monde fait de laideurs, de contrariétés, de misères, de luttes, pour se griser de toute la poésie du décor.

Paysages d'Egypte, comme vous savez calmer l'esprit et le cœur ! Comme, à vous regarder, on comprend mieux ces vers de Lamartine.

" Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime
" Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours
" Quand tout change pour toi la nature est la même
" Et le même soleil se lève tous les jours.

Légère et docile la barque glisse. Au loin on aperçoit les rives, touffues de verdure. Voici Rodah, Guiseh, Zamalek, voici les vieux quartiers avec leurs maisons délabrées et leurs habitants aux costumes pittoresques, voici, tout en haut, la Citadelle majestueuse se profilant dans la nuit sur le Mokattam grisâtre.

Des notes s'élèvent dans l'air parfumé: " Y a leil, Y a leil." La voix se fait plus précise. Une mandoline aux accents plaintifs l'accompagne tandis que des battements de mains guident la mesure. Combien sont-ils qui écoutent avec ravissement la musique harmonieuse? Dix, douze tout au plus, couchés dans le fond de leur embarcation, des rêveurs que quelques accords apaisent et réconfortent. Ils aiment se laisser bercer par les flots du Nil, de ce Nil qui les a vu naître, dont les berges leur sont familières, et évoquent dans chaque recoin un souvenir. Près de ses flots ils ont grandi, ils ont aimé. Ils ont aussi pleuré quelquefois sur ses rives auprès desquelles ils sont venus chercher l'oubli. Et le murmure de l'eau, comme un baume, a mis la paix dans leur âme.

Le Nil est calme comme une mer d'huile. Sur ses côtes, les "Dahabiehs", scintillant de mille feux, sont immobiles. De l'une d'elles s'échappent des sons tumultueux et discordants. Femmes en décolleté, parées de bijoux somptueux, hommes en habit, se livrent aux joies de la danse et du cocktail. Leur agitation insulte au fleuve millénaire. Mais il sait être indulgent. Comme un ailleul mûri par l'âge, il regarde sans sévérité s'amuser ces enfants. Leur gaîté ne le révolte pas, au contraire, puisqu'il se prête à leurs jeux, puisqu'il se fait le complice muet de leurs ébattements.

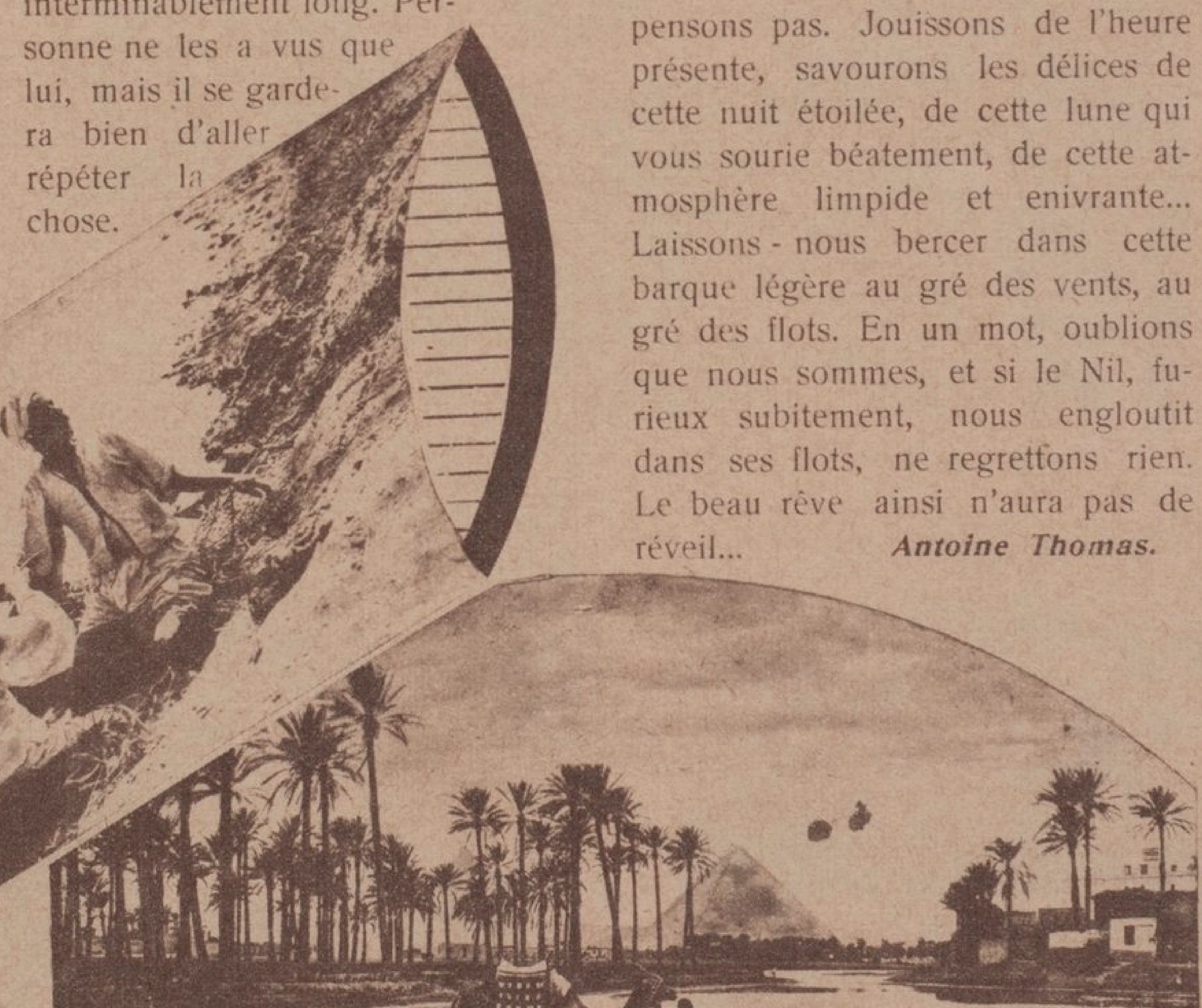
Un couple d'amoureux, isolés sur la passerelle, roucoulent. Leurs lèvres s'unissent en un baiser long, long, interminablement long. Personne ne les a vus que lui, mais il se gardera bien d'aller répéter la chose. Il en a connu bien d'autres!

Tout doux, tout doucement, la barque, voiles dehors, continue sa course. Le batelier d'un bras solide et sûr manie le gouvernail. Mais le vent n'est pas favorable et il nous faut louvoyer. Naviguant tantôt sur un bord, tantôt sur un autre, nous voilà projetés en avant, en arrière, à gauche, à droite. Des cris fusent de tous côtés, des rires aussi, des rires cristallins de jeunes filles en fleur que ce bouleversement terrorise et amuse à la fois.

Capricieux temps d'Egypte !.. Un vent violent s'élève tout d'un coup. Il fait presque frais. De la côte, des senteurs diverses nous parviennent que nous humons à pleins poumons. Puis c'est de nouveau l'accalmie. Un de nos compagnons à la voix vibrante et chaude entonne un air nostalgique. On se repaît de poésie. A l'horizon, les palmiers géants aux stipes élancés, portant leurs gros bouquets de feuilles, ont l'air de dormir. Durant le jour, que d'humains n'ont-ils pas abrité sous leurs larges branches !.. Que de soupirs n'ont-ils pas entendus! Maintenant, ils ont droit au repos. Demain ils recommenceront.

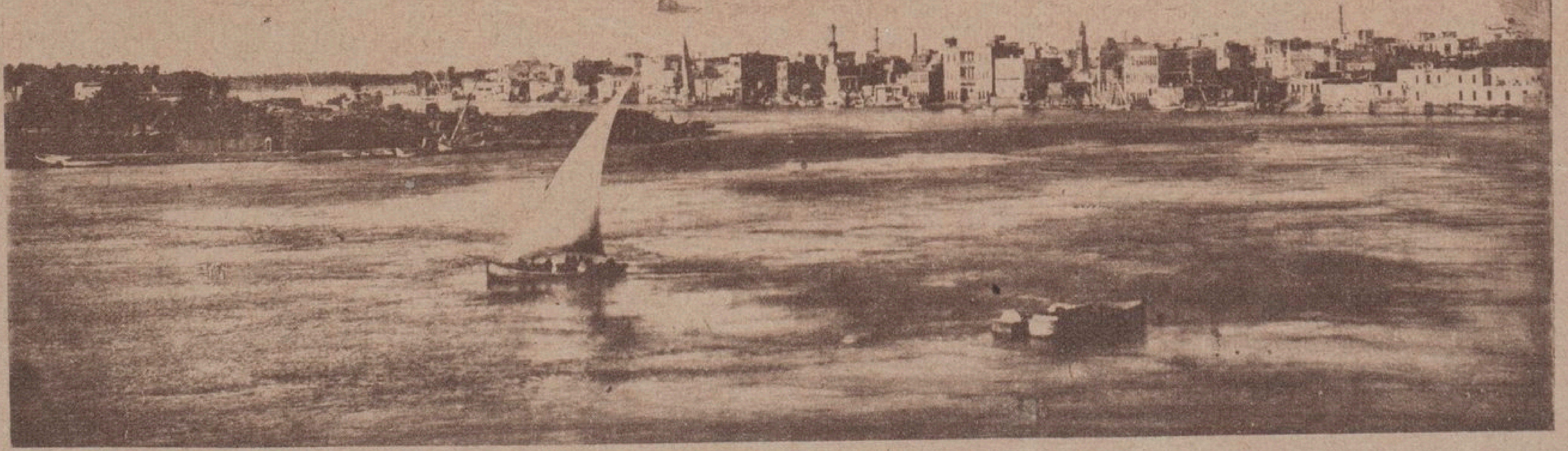
De nouveau les affaires demain, de nouveau les soucis... mais n'y pensons pas. Jouissons de l'heure présente, savourons les délices de cette nuit étoilée, de cette lune qui vous sourie béatement, de cette atmosphère limpide et enivrante... Laissons-nous bercer dans cette barque légère au gré des vents, au gré des flots. En un mot, oublions que nous sommes, et si le Nil, furieux subitement, nous engloutit dans ses flots, ne regrettons rien. Le beau rêve ainsi n'aura pas de réveil...

Antoine Thomas.



Au bord de la rivière, les pêcheurs au repos.

A l'horizon, les palmiers géants aux stipes élancés, ont l'air de dormir



Légère et docile la barque glisse...

LE COIN DES LETTRES

"Oeil pour Oeil"

(Contes Arabes)



Mlle Yvonne Laeufer



Mlle. Yvonne Laeufer n'est certainement pas une inconnue pour nos lecteurs. Etablie déjà depuis quelques années en Egypte, elle a collaboré à maints journaux et revues de langue française de la capitale. Ses contes et nouvelles, d'inspiration locale, plaisent au lecteur par la finesse d'observation, la robustesse du style, la force de la pensée et la profonde connaissance des mœurs et coutumes du pays...

Elle nous avait déjà donné " Les Stigmatisés „ qui eurent leur heure de gloire. Aujourd'hui, son nouveau recueil de contes arabes " Oeil pour Oeil „ consacre définitivement sa carrière littéraire.

Mlle Laeufer n'est pas seulement un écrivain. Elle possède le don, bien rare de nos jours, de ne parler que de sujets qu'elle a étudiés à fond. Elle ne voit pas l'Egypte à travers un mirage comme l'ont fait, hélas, pas mal d'écrivains étrangers. Non. Elle a pénétré l'âme égyptienne, elle l'a comprise, elle l'a disséquée, elle s'est imprégnée de l'atmosphère du pays, elle en a découvert tous les dessous, tous les replis. Enfin elle en a parlé avec une connaissance approfondie des gens et des choses...

Citerons-nous quelques passages des contes arabes de Mlle Laeufer ? Lisez les quelques lignes qui suivent, détachées d'une page de " Oeil pour Oeil „ et goûtez-en le mystère tout oriental :

Oppressée, Aleya Hanem se pencha et s'absorba dans la féerie ambiante. Le palais, bâti sur la route des Pyramides, surplombait le Nil et faisait face à la perspective la plus captivante de la ville, massée au pied du Mokattam glabre. Dominant l'élancement prodigieux des mosquées du Vieux-Caire, les ruines de l'ancienne Fostat, l'étendue morne des cimetières où reposent, séparées par d'infimes distances, toutes les races qui composent l'âme de l'Egypte moderne, la citadelle s'élève, altière. Habituellement baignée d'or fluide, ses fins minarets enchassés dans l'azur d'un ciel éclatant, la citadelle revêtait par ce jour de pluie, un aspect mélancolique, étrange, d'une richesse imprévue de demi-teintes. Les nuages, un instant éparpillés, fuirent vers le nord. Un rais de soleil éclaboussa la ville bleuâtre et le Nil sembla charrier du sang.

— Regarde, Dada Khéra, on dirait que le soleil s'est noyé dans le fleuve...

T.

La cité des pèlerins

Le Lazaret d'El Tor



Le mois dernier on a eu à beaucoup s'entretenir du lazaret d'el Tor; on crut un moment que quelques-uns des pèlerins qui rentraient du Hedjaz rapportaient avec eux les virulents microbes des mortelles épidémies, et les nouvelles disaient qu'on retenait tous les pèlerins à El Tor. Ces mots revenaient souvent dans les conversations et nous constatâmes que le



Le docteur Harridi, directeur du service quarantenaire d'El Tor.

public manquait de renseignements précis à ce sujet. Aussi un de nos collaborateurs fit-il exprès le voyage de Suez à el Tor pour faire son enquête sur place. Il ne put prendre place sur le bateau qu'après avoir été vacciné contre choléra et la fièvre typhoïde dont les pèlerins sont souvent les agents transmetteurs.

Le voyage en mer Rouge fut splendide, dans ce cadre historique et biblique, de ces montagnes séculaires qui virent l'apothéose des saints prophètes. Le mont Sinaï élançait sa crête antique sur laquelle l'homme de Dieu, Moïse entendit la voix de Jehovah. La côte s'étendit ensuite, longue et sablonneuse et le lendemain, el Tor se dressa, toute blanche dans l'incandescente lumière du soleil levant.

Le navire jeta l'ancre, tout près du rivage; la ville d'El Tor est un abord agréable avec ses claires maison à deux étages, la plupart affectées aux services gouvernementaux. Voici la Poste... le Télégraphe... les habitations des fonctionnaires... puis celles, en petit nombre, des sédentaires. La plupart de ces sédentaires sont des chrétiens dont les ancêtres durent fuir devant les rageuses persécutions du paganisme et chercher un refuge dans cet asile perdu au fond des montagnes. Une chapelle de Sainte Catherine est bâtie, sur le haut de la montagne d'El Tor Sina et pour y arriver, il faut trois jours de voyage à travers les vallées et les rocs.

Sur la côte, au bout de la ville, on trouve un certain nombre de petites habitations groupées autour d'un sanctuaire.

Le lazaret

Au loin, après une étendue de sable se prolongeant au delà de la ville d'El Tor, le regard découvre une autre ville avec de grandes et modernes constructions, bien alignées et entourées d'un réseau de fils de fer fermant l'entrée. C'est la ville interdite aux habitants et aux arabes nomades, le "Lazaret d'El Tor" où chaque année passent et repassent trente mille pèlerins, si ce n'est beaucoup plus.

Le directeur du lazaret est le Dr. Harridi, Egyptien qu'on prendrait pour un Européen, il porte une barbe noire et sa haute taille, son allure décidée, son regard ferme imposent le respect. C'est le vrai chef de ce petit monde où il faut de l'autorité pour maintenir l'ordre en la discipline dans la foule des pèlerins. Le Dr. Harridi, pour le côté médical, est assisté de sept médecins, trois bactériologues, une femme médecin et un très grand nombre d'infirmiers, ouvriers, subalternes. Pour les questions administratives, le maintien de l'ordre et l'accomplissement des formalités. Il est assisté du colonel Mohamed bey Ahmed Missiri, directeur du service quarantenaire au ministère de l'Intérieur, du capitaine Aboul Magd Yassine et du lieutenant Ahmed Kamel, délégués pour le travail judiciaire autant qu'administratif; ils sont secondés par une force de police Une autre force militaire est chargée de veiller sur la sécurité.

Un certain nombre de fonctionnaires du lazaret habitent toujours là avec leurs familles et leur nombre s'élève à vingt cinq environ.

Le lazaret s'étend sur la côte; il a trois quais où les navires accostent et débarquent les pèlerins. Au bout de chaque quai, se trouvent les bains de vapeur où l'on désinfecte les meubles et les vêtements des pèlerins. Un peu plus loin, se trouvent les bâtisses affectées au logement des pèlerins et divisées en sections appelées "Hazae". Chacun de ces Hazae est complètement isolé des autres, formant un tout indépendant; on y trouve d'immenses dortoirs, des salles à manger, des boutiques, des cuisines, des bains etc... et contient 600 pèlerins environ.

Il y a des chambres de première classe pour certains pèlerins de qualité et ils payent une livre égyptienne pour trois jour et deux livres pour un séjour d'une semaine si la quarantaine se prolonge. Il y a des concessionnaires qui ont pris à leur charge la fourniture des aliments de toutes sortes; mais cette année, ils ont été au dessous de leur charge et les pèlerins se plaignent de la nourriture aussi mauvaise que chère...

Les habitants de chaque "*Hazae*" ne peuvent le quitter que lorsque la période d'observation est terminée; on les embarque alors pour Suez. Les plaintes sont nombreuses au sujet de l'eau potable qui est de mauvais goût et de couleur douteuse; elle est puisée au fond des puits et les pèlerins demandent que le gouvernement prolonge de Suez à El Tor les tuyaux d'eau afin qu'on ait le nécessaire.

Les hôpitaux.

Le lazaret comporte plusieurs hôpitaux consacrés aux fièvres infectueuses, aux opérations chirurgicales et divisés pour hommes et femmes séparément. Les maladies épidémiques ont une aile entièrement réservée pour ceux qui en sont victimes; elle est composée de neuf sections, isolées l'une de l'autre. Un laboratoire d'analyses bactériologiques travaille en permanence; tous les établissements sont éclairés à l'électricité.

La quarantaine.

Les pèlerins d'Egypte ne peuvent entrer dans le pays sans avoir passé par le lazaret d'El Tor et y avoir séjourné au moins trois jours. Si aucune maladie ne se manifeste, le pèlerin s'en va; sinon, il est retenu jusqu'à complète guérison, jusqu'à ce qu'il ne soit plus contagieux.

Quand les bateaux arrivent du Hedjaz, le Dr. Harridi monte à bord, examine les livres du bord pour les cas de maladies, examine les malades et ne laissse les voyageurs débarquer que s'ils sont indemnes. Au lazaret, ils sont retenus huit jours, pendant lesquels ils sont deux fois visités par les médecins. S'il y a la moindre manifestation suspecte, le séjour est prolongé.

Ainsi, le lazaret d'El Tor est la barrière dressée à l'entrée de l'Egypte contre l'invasion des épidémies et il faut féliciter les fonctionnaires qui veillent à cette barrière avec compétence et dévouement.



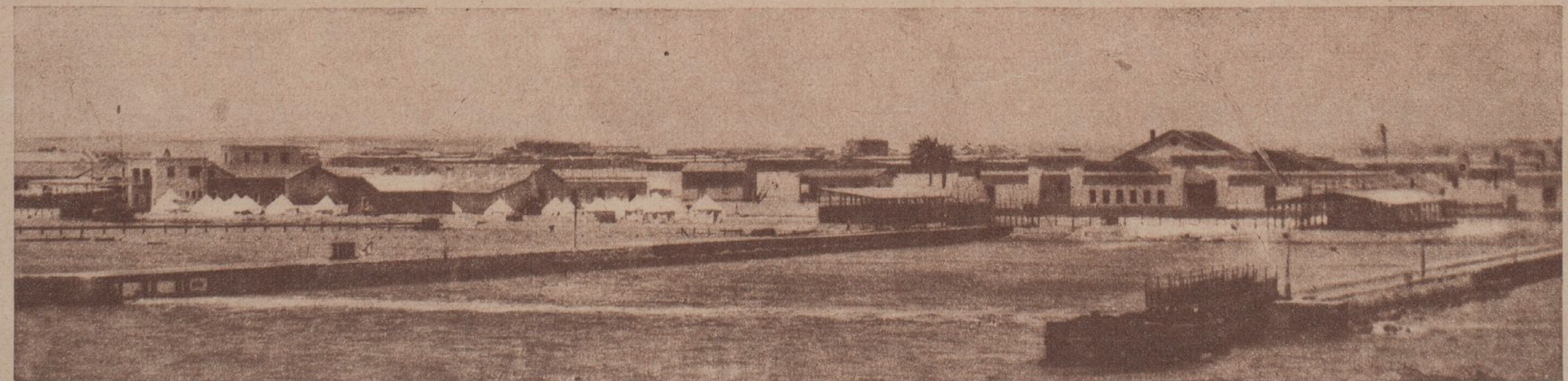
Le débarquement des pèlerins.



Les pèlerins, dans la cour de l'établissement quarantenaire d'El Tor.



Réunis au café, les pèlerins s'entretiennent amicalement.



Vue générale d'El Tor.



"La Maison du Silence"

Mabel Poulton est décidément la star à la mode au Josy Palace. Chaque programme la voit figurer tantôt dans un rôle de jeune vendeuse, tantôt dans celui d'une gigolette avertie. Nous la voyons aujourd'hui dans "La Maison du Silence" en fille d'un gros négociant d'Indo Chine, devenue à la merci d'un hypnotiseur farouche qui la séquestre chez lui et lui fait endurer toute espèce de supplices. Naturellement elle finira par être sauvée par un jeune éphèbe, et naturellement aussi cela finira par un mariage.

Sujet compliqué et fatigant à suivre. Situations invraisemblables. Quelques scènes captivantes à côté d'autres médiocres.

Une reprise

Reprise de "Broadway Melody" au Métropole qui fut, on le sait, le 1er. film 100/100 parlant et sonore tourné à Hollywood.

Il nous transporte dans les coulisses des music-halls d'Amérique, où nous pouvons voir de fort jolis yeux, de fort jolies bouches, de fort jolies jambes et le reste.

Une intrigue se noue entre deux répétitions, entre l'entrée des girls et celle du diseur à succès, intrigue qui, mon Dieu, est assez faible et n'a pas dû donner beaucoup de fil à retordre à son auteur pour la trouver. L'enregistrement sonore laisse encore à désirer, et l'on voit bien que l'on n'est qu'à un coup d'essai. Ce ne fut pas, disons le tout de suite, un coup de maître. N'empêche cependant que certaines scènes, certains décors sont plaisants à voir. A côté du plaisir des yeux, celui des oreilles est de beaucoup moins agréable. Les dialogues nasillards qui se poursuivent tout au long de la bobine fatiguent et indisposent le spectateur.

Béni soit le film muet d'antan qui ne nous imposait pas de pareil supplice !

Une exhibition de très mauvais goût.

Le manque de goût le plus parfait caractérise l'établissement dénommé Kit-Kat. N'a-t-on pas vu l'autre soir en effet une des protagonistes du trio Stanley, je crois, produire sur la scène un pot de chambre qu'elle pose ensuite sur sa tête en guise de couvre-chef ? Cela a, si l'on veut, déchaîné des rires grossiers parmi quelques spectateurs faciles, mais n'a pas manqué de choquer, comme de juste, la majorité du public. Il est des limites à tout, même à la vulgarité, et le spectacle d'un pot de chambre sur une scène de Music Hall y est plutôt déplacé. Il est regrettable et humiliant de penser que l'on veut provoquer notre gaité par des exhibitions d'aussi bas calibre.

Gare à la casse !..

La maison Groppi qui, comme je l'ai démontré la semaine dernière, fait payer cher l'accès de ses salles à ciel ouvert, ne nous favorise pas de spectacles de qualité. "Pourquoi se mettre en frais, pense-t-elle, quand mon établissement est archi-comble tous les après-midi et tous les soirs, que la réputation de mes petits-four et de mes glaces pralinées est aussi connue au Caire qu'à Alexandrie, à Samalout qu'à Kafr el Batikh, que tout le monde apprécie, comme il convient, l'extraordinaire saveur de mes choux à la crème et de mes chocolats fourrés aux marrons..."

Oui, mais seulement...

Seulement, le public cairote a beau être bon enfant et se laisser souvent faire, à force de trop tirer sur la corde on finit par la casser...

A la manière de "La Dame aux Camélias".

Pola Négri que depuis longtemps nous n'avions pas revue sur l'écran nous est apparue cette semaine au cinéma Triomphe dans "Amours d'actrice". Ni plus ni moins le thème du film est celui de "La Dame aux Camélias".

Artiste célèbre, Rose-Reine (Pola Négri) est reine de Paris, reine au cœur insensible pour qui des hommes se ruinent, s'abaissent, s'avilissent. A tous ses amants elle jure un éternel amour avec une perfidie qui ne le cède qu'à une astuce toute féminine. Mais Rose Reine, au fond d'elle-même est malheureuse. Elle voudrait trouver l'amour vrai, l'amour qui sacrifie tout. Celui-ci se présente sous les traits d'un bel attaché d'ambassade dont elle s'éprend follement. Ensemble ils font des projets de mariage. Elle décide de quitter la scène pour se livrer à son bien aimé seul. Mais un de ses amants ne l'entend pas de cette oreille. Il la menace de faire un scandale, de publier ses lettres et de compromettre de cette façon la carrière de l'attaché. Alors on voit Rose-Marie, par amour pour celui-ci, retourner à sa vie d'antan. Drame. Rose-Reine finira par mourir, pour avoir trop aimé, sans que jamais son ex-fiancé ne se doute du sacrifice qu'elle fit et qui lui coûta la vie.

Pola Négri sut être tour à tour enjôleuse, séduisante, fausse, et amoureuse jusqu'à l'exaltation.

Comme on le voit le thème du sujet se rapproche beaucoup de celui de "La Dame aux Camélias". Il est cependant beaucoup moins émouvant et le nœud du drame n'y est pas mené très habilement.

Un Cochon de Payant.

S. O. S.

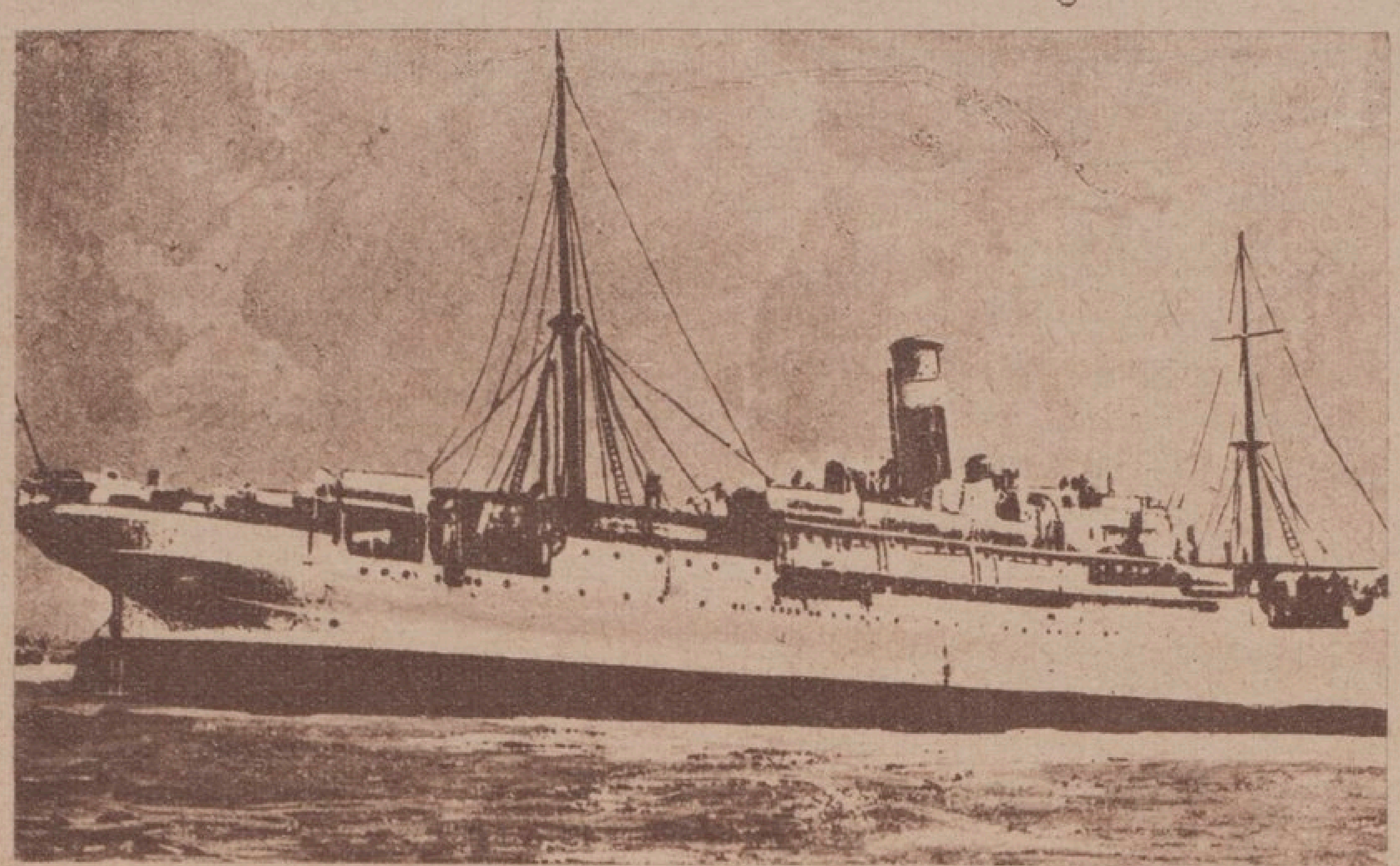
Le navire en flammes: le sinistre de l'Asia.



Il n'est pas de situation plus épouvantable que celle d'un navire en flammes au milieu des flots. C'est échapper à une mort atroce pour tomber dans une autre plus cruelle encore. Ce fut le cas des passagers du vapeur " Asia „ qui transportait des pèlerins. La nouvelle du sinistre est parvenue jusqu'en Amérique et l'on s'en est ému dans le monde entier.

S. O. S., *save our souls,* sauvez nos âmes, et le Télégraphe sans fil éparpilla dans les airs l'appel tragique. C'était au soir du 21 Mai; le vapeur " Asia „ de la Fabre Line rentrait, ayant à son bord 1.500 yéménites, ayant accompli le pieux devoir du pèlerinage et retournant chez eux. Le navire était la proie des flammes ; il variait ses appels de détresse ; tantôt la sirène déchirait les airs, tantôt le Morse crépitait vertigineusement alors que les antennes de la T. S. F. frémissaient du dramatique S. O. S. Le port de Djeddah était le théâtre de l'incendie.

A quelques milles, un vapeur, "Al Taïef„ de la Khedivial Mail Line était ancré et son commandant, le capitaine Whiteman, témoin du sinistre, joignit ses appels à ceux de l'*Asia* ; il fit aussitôt mettre à l'eau les canots de sauvetage et à coups de rames rapides ils s'approchèrent du navire en feu. A leurs yeux, une vision dantesque s'offrait; sur le pont de l'*Asia,* les passagers étaient massés, hommes, femmes et enfants, leurs visages fous de terreur, éclairés par des flammes infernales. De chaque côté qu'ils se dirigeaient, une barrière de feu les arrêtait et leurs cris d'épouvante montaient vers le ciel. D'aucuns se jetaient sur les cordages ; d'autres tentaient de se jeter à l'eau, préférant la noyade au supplice du feu ; il y en avaient dont les vêtements brûlaient et qui voulaient éteindre le feu avec leurs mains. Les femmes avaient leurs enfants dans les bras et couraient comme des folles, en poussant des clameurs d'effroi et de douleur.



L'ASIA, le paquebot de la Fabre Line qui a coulé en quittant le port de Djeddah.

Le sauvetage

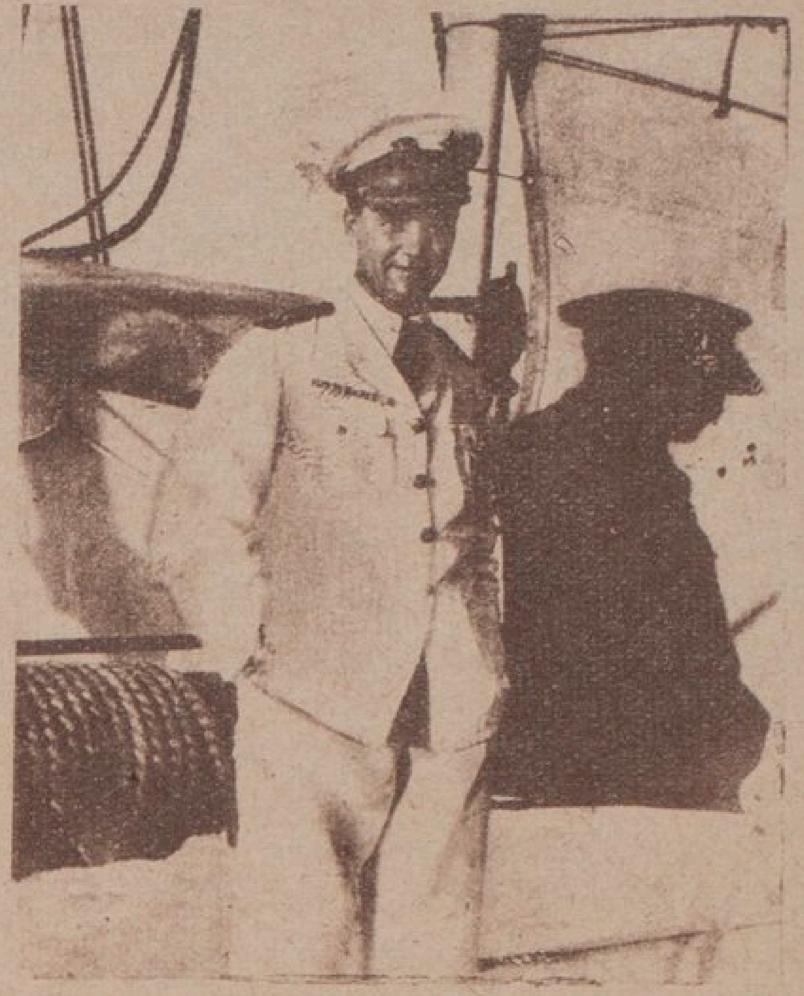
Sauver des êtres qui avaient perdu tout contrôle sur eux mêmes, dans un véritable état de folie, n'était pas chose aisée.

Les canots ne pouvaient également s'approcher trop près du navire car de son flanc, les flammes jaillissaient; il fallait user de beaucoup de prudence et d'habileté. Ramant de façon à être hors de l'atteinte du feu, tout en demeurant le plus près possible, les sauveteurs crièrent aux malheureux passagers de l'Asia de se jeter à l'eau. Un grand nombre obéirent à l'appel, se jetèrent à l'eau, furent recueillis et les légères embarcations furent bientôt pleines; elles se déchargèrent de leurs cargaisons humaines dans les paquebots qui venaient d'arriver, comme l'Arabestan et retournèrent sauver le reste des voyageurs

D'autres navires contribuèrent également au sauvetage, comme le "Boulac" et "Belgano".

Quand les canots retournèrent auprès de l'Asia, les flammes l'avaient aux trois quarts dévoré et des êtres vivants n'étaient plus que des corps carbonisés. Les survivants se jetèrent à l'eau, furent recueillis et jusqu'au matin, l'opération continua.

Enfin, leur œuvre sinistre accomplie, les flammes s'apaisèrent et le soleil de l'aube éclaira une épave noire, un squelette de navire ballotté par les vagues.



Le capitaine Whiteman, commandant du Vapeur «Al-Taïef» qui contribua au sauvetage des sinistrés naufragés.

Après le sinistre.

Les sauveteurs montèrent à bord de l'Asia; ils en redescendirent épouvanté du spectacle qu'ils virent. Des voyageurs paralysés par la peur avaient été brûlés dans leurs cabines. D'autres étaient encore vivants mais dans un tel état d'hébétement qu'il fallut les lier avec des cordages et les faire descendre comme des colis; d'autres s'étaient ouverts la gorge pour ne pas mourir par le feu.

Au sujet de cet incendie qui fit 150 victimes, beaucoup de versions sont en circulation, dont quelques unes des plus graves et nous préférons n'en parler qu'après le résultat de l'enquête officielle. Mais si ces versions sont vraies, pas de pitié pour les coupables.



La panique au moment de l'incendie.

De jeudi à jeudi

Vendredi 13 Juin *— L'avènement du Roi Carol a été notifié au Corps diplomatique — L'opinion Allemande désapprouve les nouveaux projets d'impots de M. Moldenhauer — Une heureuse nouvelle concernant l'estivage au Liban: les autorités Libanaises annulent leur décision relative à la vaccination — L'évacuation de la Rhénanie est complète — Le général Guillaumat a pris congé des autorités allemandes — Mr. Maniu refuse de former le Cabinet Roumain, et suggère la formation d'un Cabinet de Concentration — L'historien allemand Von Harnack, est mort à l'âge de 79 ans.—Le ministre des Cultes Becker, lui succèderait à l'Académie — La Conférence pour l'émission de la première tranche d'obligations de l'emprunt Young a abouti à, un accord définitif.*

Samedi 14 Juin *— Les parts française, allemande et américaine de l'emprunt Young ont été largement couvertes — M. Ponsot, Haut Commissaire en Syrie, déclare être satisfait de la situation en Syrie, après la proclamation de la constitution — La Commission du travail forcé de la conférence du travail, réunie à Genève, a aboli le travail forcé. — Le Général Prezan a échoué de former un Gouvernement de Coalition; Mr Maniu consent à former le Ministère — Sa Sainteté fait transmettre ses félicitations au Roi Carol pour son accession au trône — Un grand incendie à Tanta, 500 maisons détruites; les dégâts sont évalués à plus de 8000 livres.*

Dimanche 15 Juin *— M. Tardieu, rallume la flamme sur l'Arc de Triomphe — La commencement de l'apaisement ; le parti libéral Hindou, demande à Ghandi de terminer sa campagne de désobéissance civile.*

Lundi, 16 Juin. *— La souscription de la tranche italienne de l'émission Young a été couverte largement et rapidement, et s'élève à 110 millions de lires. — Malgré le conflit entre le Reich et la Thuringe, le Dr. Wirth, ministre de l'Intérieur, ne coupe pas les crédits du Reich. — On annonce le décès de M. Klotz, ex-ministre des Finances et un des signataires du Traité de Versailles. — M. Hoover signera le projet de loi relatif aux tarifs douaniers.*

Mardi, 17 Juin. *— Une exposition de souvenirs de Foch, a été inaugurée pour préparer l'érection d'un monument à la mémoire du maréchal à Spa. — Madame Lupescu, compte se rendre à Bucarest; elle est surveillée par la police politique, qui lui défendra probablement l'entrée dans le territoire. — Le Cabinet Nahas présente sa démission — Une séance orageuse à la Chambre.*

Mercredi 18 Juin *— La crise politique égyptienne continue — Le Roi Fouad consultera demain le président du Sénat et de la Chambre — Lloyd George suggère que la question du chomage doit être traitée comme une question d'interêt national — Au cours d'un interview accordé au Corriere della Sera, le roi Carol fait les éloges de Mussolini et du fascisme*

Jeudi 19 Juin *— La démission du Cabinet Nahas est acceptée — Un Cabinet Sedky, lui succèdera — On préconise la démission de M. Moldenhauer — M. M. Tardieu, Briand, Reynaud, Germain, Martin, Maginot, Dumesnil, Laurent Eynac poursuivent l'étude de la question de la défense Nationale.*

Mondanités

Lundi dernier, à l'occasion de 72ème anniversaire de S. M. le Roi Gustave de Suède, une réception a été tenue à la Légation de Suède au Caire. Par suite du grand deuil de la Cour de Suède aucune autre cérémonie n'a eu lieu.

***

S. E. Sir Percy Loraine compte prendre un congé de trois mois à partir du 1er août, quand M. R. H. Hoare retournera en Egypte et remplacera le Haut Commissaire, pendant son absence en Angleterre.

S. E. Lady Loraine partira pour l'Europe le 21 courant.

***

M. le Juge Booth, conseiller judiciare, s'embarquera le 3 juillet pour l'Angleterre, en congé de trois mois et demi.

***

S. E. Mohamed Mahmoud pacha, ancien président du Conseil, a subi l'opération de l'appendicite, faite par le Dr. Aly bey Ibrahim, avec un entier succès.

***

M. Philippe Lahovary, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentaire de Roumanie en Egypte, s'embarquera le 11 juillet prochain, se rendant à Bucarest pour y être reçu par S. M. le Roi Carol.

***

Le mariage de Aly eff. Al Néklaoui, fonctionnaire au ministère des Wakfs, fils du Miralai Dr. Mohamed Aly el Néklaoui, avec la fille de S. E. Abd el Fattah bey Moushréka, inspecteur adjoint au département des Caracols, a été célébré devant une nombreuse assistance le jeudi soir de la semaine dernière.

***

Notre confrère, M. Angus Watts, ancien rédacteur en chef du journal anglais "The Egyptian Mail", vient de présenter, sous forme de revue, un nouveau périodique intitulé "Nile", édité en langue anglaise.

***

Le Roi Fayssal prendra la route des airs le 23 courant, de Baghdad à Amman; il résidera une nuit au palais de son frère l'Emir Abdullah de Transjordanie et repartira pour Alexandrie le 24, atterrissant le même jour. Après un court séjour dans cette ville, le souverain de l'Irak s'embarquera pour l'Europe où il fera une cure, probablement à Vichy. Sa Majesté sera accompagné par son secrétaire privé, Rustom bey Heidar et Tahsin bey Khadri, A. D. C.

***

Mardi, 24 juin, le mariage sera célébré de Mlle Georgette Chemla, fille de M. et Mme Victor Chemla, avec Mtre Aboulafia, du barreau d'Alexandrie, au Grand Temple Israélite Eliahou Hannabi, à Alexandrie

***

Les écuries royales de Boulac seront transférées à Alexandrie mardi prochain; le train composé de 36 wagons quittera la station d'Abou El Ela à 7 h. du matin et arrivera au palais de Ras El Tine à 1 h. 10, du même jour.

***

D'Alexandrie, on annonce les fiançailles de Mlle Lucienne Sciuto, fille de M. Lucien Sciuto, directeur de l' "Aurore", et de Mme Sciuto, avec M. Jack Oppenheim.

***

Mme Hoda Charaoui pacha s'est embarquée à bord du "Champollion" samedi 15 juin, se rendant en France pour y faire une cure après avoir été alitée pendant plusieurs semaines à la suite d'une intoxication, qui donna de sérieuses inquiétudes à son entourage. Depuis un mois Mme Charaoui habitait sa villa à Ramleh et un mieux sensible s'étant fait ressentir dans l'état général de sa santé, elle put quitter l'Egypte pour l'Europe.

Après sa cure, Mme Hoda Charaoui pacha compte se rendre en Angleterre auprès de son fils Mohamed Charaoui bey, qui est attaché à la Légation d'Egypte à Londres.

***

M. et Mme Emile Jacobs sont également partis à la même date et par le même bateau pour la France, ainsi que M. Roger Bréval, comte et comtesse Cressaty, M. et Mme Elias Zananiri, M. et Mme Maurice Naggiar, Mustapha Maher pacha, Mme E. Karam, etc.

***

Dimanche dernier le pensionnat des Sœurs du Bon Pasteur du Mousky donnait une Séance de Gymnastique, sous le patronage de Mme Lorgeou, femme du Consul de France au Caire, qui assistait à la fête auprès de la Révérende Mère Générale et de la Mère Supérieure du pensionnat.

La nouvelle cour de l'Eglise du Mousky était fort joliment décorée, et une grande foule de spectateurs entourait la vaste piste où évoluaient les jeunes gymnastes sous la direction de M. Jossien, professeur de culture physique dans les principaux établissements du Caire. Cent cinquante jeunes filles en uniforme chantèrent le Salut au Drapeau et prirent part aux différents exercices du programme avec une parfaite discipline et beaucoup d'élégance. Les récompenses furent distribuées par Mme Lorgeou.

Aujourd'hui dimanche, 22 juin, une Séance Récréative donnée par les élèves du Pensionnat, sous la présidence de M. Lorgeou, Consul de France, aura lieu chez les Sœurs du Bon Pasteur, avec un programme très varié de drames, de comédies et de saynètes.

***

M. Maurice Zaidan est parti pour l'Europe dimanche dernier, en voyage d'affaires, pour faire un nouveau choix de tissus pour la saison prochaine. Mme Zaidan accompagne son mari en Europe.

***

Mme Alfred Eid, Mme Nahas et sa fille sont parties passer la saison d'été en Europe.

***

Mme Takla bey, femme de M. Gabriel Takla bey, propriétaire du journal "Al-Ahram", a heureusement mis au monde, à Paris, une fille qui a reçu le joli nom de Betzy.

***

Dimanche dernier a été célébré le mariage de Mlle Eugénie Cosseri, fille de M. Neguib Cosseri bey, et sœur de Me. Edouard Cosseri bey, et du Dr. Georges Cosseri, avec le Dr. Tewfik Youakim, du Caire, en l'église grecque orthodoxe de St. Constantin et Ste Helène.

Parmi les nombreuses personnalités assistant à la bénédiction nuptiale se reconnaissaient : LL.EE. Ahmed Zulficar pacha, Aly Maher pacha, Hilmy Issa pacha, Mah. Azmy Pacha, Moussa Fouad pacha, Zaki El Ibrachi pacha, Ibrahim Fahmy pacha, les Emirs Michel et Georges Lutfallah, Mah. Aboul Nasr bey, M. Emile Zaidan, Khalil Moutran bey, Dr. Abdel Aziz Hilmy bey, etc.

***

Sir Bertram Hornsby, gouverneur de la National Bank au Caire, entièrement remis de son indisposition, s'est embarqué la semaine dernière pour l'Europe.

***

Le Juge Michael Hansson, Président de la Cour d'Appel Mixte, prendra son congé à partir du 26 juin; il se rendra d'abord à Athènes puis à Berlin avant de rejoindre sa famille en Norvège. Mme Hansson est partie pour la Norvège avec ses deux fils, après avoir terminé sa cure en Autriche.



L'exhibition de gymnastique au Pensionnat des Sœurs du Bon Pasteur.

***

Don Fernando Ugarte y Pages, président de la Cour d'Assises à San Sebastian en Espagne, vient d'être nommé juge espagnol aux Tribunaux Mixtes de Mansourah. Il arrivera probablement en Egypte vers la fin du mois courant.

***

Le concert annuel des élèves de Mme N. Radezky-Haussmann avait attiré la semaine dernière une foule nombreuse de parents et d'amis à la salle de St. Mark à Ibrahimieh. Diplômée des conservatoires de Pétrograd et de Kharkoff, Mme Radezky-Haussmann professe le piano depuis quatorze années en Egypte, et a su former un grand nombre d'excellents élèves, tant au Caire qu'à Alexandrie.

Tour à tour, se firent chaleureusement applaudir dans des œuvres classiques ou modernes : Mlles N. Dewidar, N. St. Clair, A. German, J. Nushi. F. Zaki Wissa, Fahmy Wissa, V. Garbola, L. de Botton, C. Ekmedjian, F. Haddad, U. Eramian, et dans la seconde partie du programme, dans des compositions classiques : Mlles Turakian, H. Natha, C. Contarini, S. Mitchnik, T. Krustalla, R. Bekhyt, Akalian, C. Kontarini, H. et M. Bekhyt, N. Ozon, et Z. Henseval. Le jeune S. Sadek joua avec beaucoup de goût sans se laisser intimider d'être le seul garçon parmi toutes les jeunes filles.

Le clou du concert fut la petite Sonia Nigolossian, bébé de cinq ans, qui interpréta avec une extraordinaire maîtrise, de l'énergie et de l'enthousiasme des œuvres de A. Rossi, Grieg et Pleyer. Cette enfant prodige fut reçue avec un véritable tonnerre d'applaudissements et salua avec le plus gentil sourire du monde !

***

M. A. Stanley Parker, directeur du journal anglais "The Egyptian Gazette", est parti par la voie des airs sur l'aéroplane de l'Imperial Airways, pour l'Angleterre, où il rejoindra Mme Parker et ses enfants, pour y passer la saison d'été, ne rentrant en Egypte qu'au mois d'octobre.

***

M. Gordon Waterfield, correspondant du "Times" et de l' "Egyptian Gazette" au Caire, s'est installé avec Mme Waterfield à Alexandrie pour la saison estivale.

***

La Princesse Zobeida Mohamed Aly s'est embarquée samedi de la semaine précédente se rendant en Europe.

***

Mme Georges Kher partira le 1er juillet avec ses enfants pour Ramleh, où elle compte passer les mois d'été.

***

Sir Nigel Davidson, secrétaire judiciaire du gouvernement du Soudan, prendra bientôt sa retraite et rentrera incessamment en Angleterre.

***

Dimanche dernier le Vice-Amiral Tomlin pacha, directeur-général des Ports et Phares est parti en Europe en congé de trois mois. Mme Tomlin avait déjà quitté l'Egypte depuis une quinzaine de jours.

***

Parmi les derniers départs pour l'Europe : M. et Mme Isaac Benaroio, comte et comtesse Sélim de Saab, M. et Mme J. Matossian, M. et Mme R. E. More, Wissa pacha, Mahmoud bey Teymour, Sir Victor et Lady Harari, M. Negretto Cambiaso, etc.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

L'escroc philanthrope



Ce n'est pas au nom de " La Liberté " seule que l'on commet des crimes et l'Humanité sert souvent de prétexte à des gestes malhonnêtes. L'Escroquerie au nom de la Charité est devenue assez commune et ceci est doublement regrettable, non seulement pour la vilenie de l'action en elle même mais parce que ceux qui ont été honteusement volés, alors qu'ils croyaient faire bonne œuvre, pourraient se montrer à l'avenir réticents, méfiants. Chat échaudé craint l'eau froide et les pauvres, les vrais sont les innocentes victimes de ces escroqueries.

Une des plus caractéristiques est celle du nommé Abdel Hamid Fahmy.

Jeune homme au physique avantageux, à belle allure, il voulait mener la vie à grands guides, se payer tous les plaisirs sans travailler. Comme les bank-notes ne tombent pas du ciel et qu'on ne trouve pas de trésor au fond des caves, notre jeune homme devait se trouver d'autres recherches. Il fonda une illusoire Société de Bienfaisance qu'il appella pompeusement " Société pour servir l'Humanité ". Il en était le président, les membres ; le siège social n'existait que dans son imagination. Il imprima du papier à lettres avec en tête et se choisit un pseudonyme : Mohamed Ahmed Chakib.

Il imprima également des billets pour une soirée de bienfaisance à donner à une date fixée au Cinéma Cosmograph, avec le célèbre film d'Aziza Amir "*La Fille du Nil*". Mais comprenant que pour placer ses billets, il lui fallait un parrainnage inspirant confiance, il écrivit sur les billets que la Soirée était placée sous le patronage de Mme Hoda Chaaraoui pacha, sachant que le nom de cette grande dame, de cette philanthrope bien connue, serait la meilleure des garanties.

Et il commença à placer ses billets, se présentant sous son faux nom de Chakib ; il fit un nombre incalculable de dupes mais au lieu de se limiter aux particuliers, il s'adressa aux banques, aux grandes maisons de commerce, aux daïras, etc... Mal lui en prit car si la majorité accepta les billets, quelques unes refusèrent et ne sachant à qui restituer les billets, elles les retournèrent à Mme Chaaraoui pacha dont le nom était sur les billets. La présidente de l'Union Féministe fut étonnée, ne comprenant rien à l'affaire; elle s'informa auprès du Cinéma Cosmograph qui ignorait tout de la Soirée en question. Mme Chaaraoui pacha écrivit alors au maamour du kism d'Abdine, lui contant l'affaire en détails ; le maamour commença aussitôt son enquête mais toutes les victimes ne connaissaient l'escroc que sous le nom de Chekib et aucun Chekib ne correspondait à son signalement.

Parmi les victimes se trouvaient la maison Orosdi - Back qui avait payé les billets en un chèque sur la Banque Ottomane ; les billets ayant naturellement été refusés par le Cosmograph, la maison de commerce porta plainte contre inconnu, en donnant le numéro du chèque. C'était l'indice qui allait faire attraper l'escroc. Ce fut un commerçant du Caire qui présenta le chèque à l'encaissement ; la banque le fit arrêter.

Au kism de police, on demanda au commerçant qui lui avait donné ce chèque Il déclara qu'un jeune homme, se prétendant employé dans une grande administration, lui avait pris des marchandises à crédit, pour une somme atteignant une livre environ. Comme le temps passait sans que le jeune homme acquittât ses factures, le commerçant se mit à le harceler; un beau jour, le jeune homme vint et le paya avec ce chèque. Le nom vrai de l'escroc et son signalement exacts furent donnés ; la police se mit sur ses traces et finit par l'arrêter, alors qu'élégamment habillé, il dilapidait dans les lieux de plaisir l'argent qu'il avait escroqué au nom de l'Humanité.

L'enquête fut rapidement menée ; le tribunal correctionnel le condamna à six mois de prison avec travail ; l'appel confirma et le jeune escroc fut soumis à un travail autrement dur qu'un travail normal pour gagner sa vie.

Pourvu que la leçon lui ait profité....

A défaut de mouton, un boucher égorge sa femme.

El Hag Boulos Soliman est âgé d'une cinquantaine d'année qui avait épousé sa cousine, il y a trente ans environ. Ils vécurent heureux, ayant neuf enfants Miriam, Marie, Hélène, Erian, Messiha, Guenenah, Azizah etc... Il était boucher de son métier; sa femme prêtait à usure et une aisance financière était leur lot. Ils habitaient au 13, de Darb el Ibrahimieh.

Le 10 de ce mois, les voisins entendirent des cris, des gémissements, des sanglots ; ils entrèrent pour voir ce qui se passait et virent Hag Boulos, un grand coutelas dans les mains, le plongeant et le replongeant dans le ventre de sa femme inondée de sang, gisant à terre, tandis que les enfants poussaient des cris d'épouvante. Un voisin vigoureux désarma l'assassin et la police prévenue l'arrêta, tandis que tout le monde se demandait comment un ménage aussi uni, finissait aussi tragiquement.

Au kism, el Hag Boulos déclara que depuis un certain temps, il remarquait que sa femme ne lui était plus fidèle et pour punir l'outrage fait à son honneur, il l'avait tuée. Etant donné l'âge avancé de sa femme, cette explication parut étrange.

Le lendemain, le vieux se contredit, déclara qu'il avait trop aimé sa femme pour salir sa mémoire et qu'en réalité, il l'avait tuée, alors qu'il se trouvait en état d'ivresse. Mais les malheureux enfants racontèrent autrement le drame.

Le boucher avait apporté un mouton à la maison, voulait l'y égorger et vendre sa chair en secret ; c'était un manquement à la loi; sa femme voulut l'en dissuader, lui rappelant qu'un pareil manquement à la loi était puni par six jours de fermeture de maison. Le vieux s'entêta; sa femme insista; il passa outre et prit le mouton pour l'égorger; elle lui retint le bras; furieux, il se retourna contre elle et lui plongea son couteau dans le ventre.

Dans sa prison, Hag Boulos est désespéré et se lamente sur la mort de sa femme, survenue à la suite des blessures. A sa fille ainée, il a dit « Tu vois, ta mère et moi sommes finis après toute une vie de paix et de bonheur. Vous êtes désormais des orphelins ; prends bien soin de tes petites sœurs et de tes petits frères ; ils n'ont plus que toi ».

oooo

Le voleur philosophe

C'est un voleur qui rappelle certains personnages de Tristan Bernard ou des Tribunaux Comiques de Jules Moineaux. Devant le juge, il soutint une théorie philosophique et paradoxale pour réclamer son acquittement. Voici les faits :

La dame Hélène Costomidis s'installa dernièrement dans un petit appartement de la rue Kamel. Comme elle avait beaucoup de meubles, d'objets, de caisses de vêtements, elle dut louer sur la terrasse une chambre de dépôt. Elle la ferma avec une forte serrure et cacha soigneusement la clef; de temps à autre, elle montait sur la terrasse, trouvait la serrure en bon état et redescendait, tranquille.

Dernièrement, elle faisait un après midi sa sieste, quand une voisine l'éveilla et lui demanda : « Vous a - t - on volé quelque chose ? " Non, dit - elle, et elle tenta de se rendormir. Mais cette question la tourmentait; elle monta sur la terrasse ; la serrure du dépôt était intacte; mais elle ouvrit la chambre par mesure de précaution et fut étonnée de découvrir que la chambre était entièrement vide. Elle descendit affolée ; sa voisine lui déclara qu'un soldat était venu lui dire qu'on avait arrêté un homme qui sortait de l'immeuble avec un grand sac sur le dos, contenant une variété de choses dont il ne put indiquer la provenance. La dame Hélène courut au kism et reconnut les objets comme lui appartenant ; elle déclara que le voleur lui avait enlevé un vieux tapis persan, quatre rideaux de soie, quatre robes de chambre, quatre robes de soirée, deux cents tasses de fine porcelaine, un manteau de fourrure, etc... le tout valant des centaines de livres.

Interrogé, le voleur déclara qu'en prenant ces objets, il n'avait fait qu'user d'un droit légitime, naturel. En abandonnant pendant des mois, ces objets sur la terrasse, la dame avait prouvé qu'ils lui étaient inutiles. Or, rien ne doit demeurer inutile sur terre et le surplus d'un être humain doit bénéficier aux autres. En volant, il avait donc rétabli un équilibre social, etc... Mais malgré les sophismes dont notre voleur se sert pour étayer sa thèse philosophique, il sera bel et bien condamné.

Propos

Il n'était bruit au Caire depuis quelques jours que de ce jeune homme qui, disait-on, venait de gagner une somme de 125.000 livres au tirage du Sweepstake annuel de Londres. Chez le pâtissier en vogue, en métro, en tramway, dans la rue et jusque chez le bistro du coin il n'était question que de cela. Les discours de Mussolini, la publication du Livre Vert, la lutte électorale, l'estimation de la récolte cotonnière, les échauffourées des Indes et autres, avaient passé au deuxième plan. Seul était en vedette le vainqueur du Sweepstake.

— Quel veinard ! s'exclamait-on de tous côtés. Non, mais a-t-on idée ? Se voir du jour au lendemain à la tête d'une somme aussi fabuleuse pour avoir risqué quelques piastres dans une loterie. Cela n'aurait-il pas pu nous arriver à nous !...

Et les commentaires allaient leur train, et les propos les plus divers se succédaient sans répit, et les exclamations suivaient les exclamations et chacun recherchait du fond de sa mémoire quelques souvenirs à conter du jeune homme. On l'enviait. On le jalousait. On lui en voulait même d'avoir été si merveilleusement favorisé par le sort.

— Cent vingt cinq mille livres ! Qu'eussiez vous fait avec une pareille somme ?

Les femmes écarquillaient des yeux ronds et se voyaient recouvertes de bijoux somptueux, de Zibeline et de Chinchilla.

— Moi, je me serais d'abord payé une Rolls.

— Moi, une chaîne d'huissier en brillants.

— Moi, un collier de perles.

— Moi, un voyage autour du monde...

Et lui, lui l'heureux gagnant, que comptait - il faire de son nouveau trésor ? Quelle impression avait - il ressenti en apprenant l'heureuse nouvelle ? Déjà, un de mes confrères comptait l'interviewer et faire un article sensationnel. Déjà, les jeunes filles entrevoyaient en lui un mari possible. Déjà, des hommes d'affaires se proposaient de lui demander une commandite. Déjà le nombre de ses amis allait décupler. On lui découvrait subitement toutes les qualités, l'intelligence, l'esprit, la grâce, le talent. Chacun prétendait être de ses intimes pour lui avoir été vaguement présenté sur le zinc d'un bar.

Mais un coup de téléphone, donné par mon confrère, chez lui, fit tout crouler comme un château de cartes.

Adieu veaux, vaches, couvées...

M. X... n'avait pas gagné 125.000 livres, mais un peu moins ; seize ; oui, seize... Seize malheureuses livres qu'il n'avait même, je crois, pas encore encaissées.

Le canard, car c'en était un et de gros calibre, avait assez duré...

Et voilà !

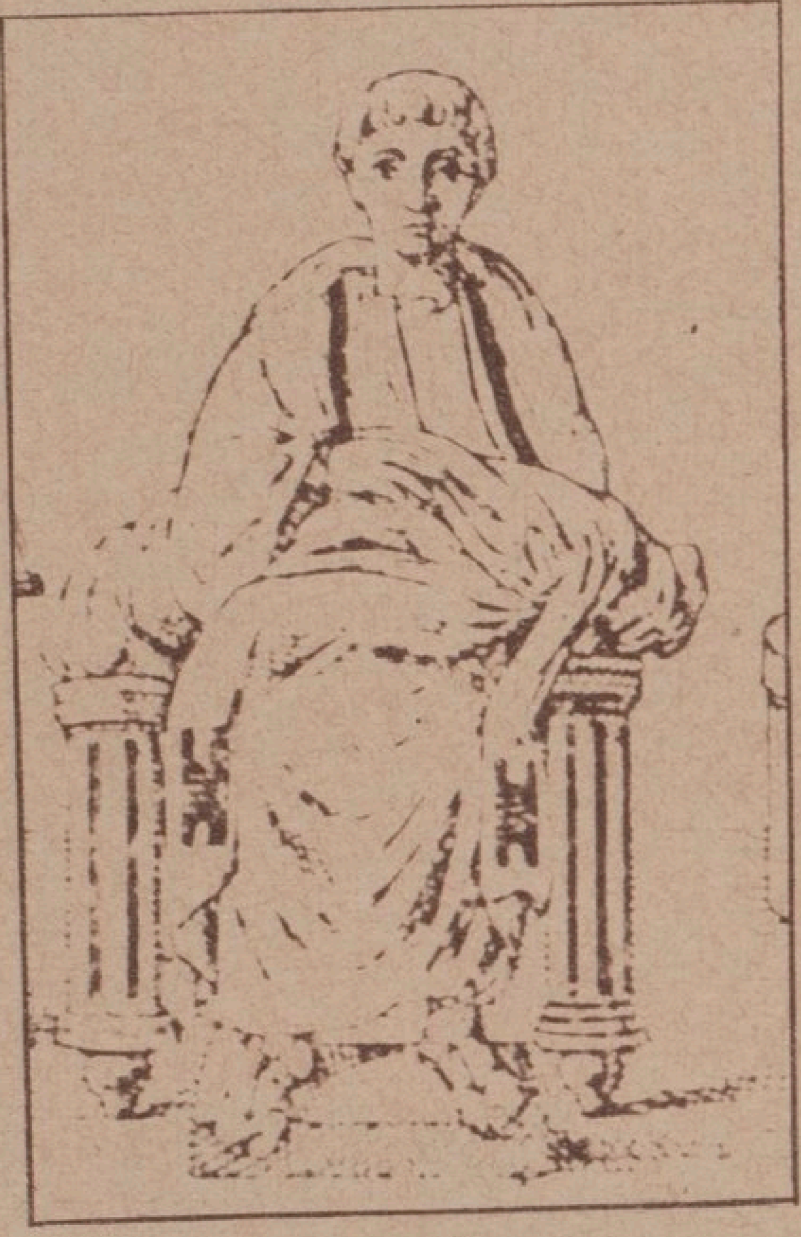
Et voilà comment on écrit l'histoire...

Serge Forzannes.

VIRGILE A L'HONNEUR

Le 2000ème. anniversaire du grand poète italien.


La gloire de Virgile est celle d'Homère et de Shakespeare. Cette année, qui est le deux millième anniversaire de sa naissance, des fêtes ont lieu à travers le monde pour commémorer cet événement très important de l'histoire. Il n'est pas un pays, déclare notre confrère le " Times „ qui ne tienne à payer son tribut au génial poète, que ce soit la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, la Suisse, la Pologne, la Suède, la Belgique, la Roumanie, la Yougoslavie, l'Australie, le Japon, le Brézil, le Canada ou les Etats-Unis. De grandioses manifestations y ont lieu dans ce pays organisées sur l'initiative de la Ligue Classique Américaine, qui a formé trente comités pour s'occuper des fêtes Virgiliennes. Une grande quantité de conférences y sont tenues ; l'écran projette des films inspirés des œuvres du poète; des musiciens ont composé des hymnes spéciaux. Des clubs virgiliens ont été formés pour y lire, une fois par semaine les œuvres du poète, dans leur langue originale ou traduites. Des croisières ont été organisées pour suivre pas à pas Enée dans son voyage...


Le poète Virgile

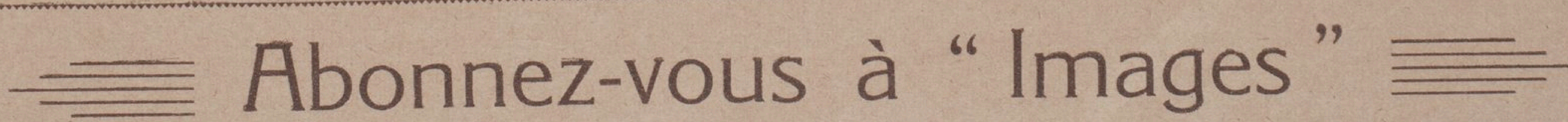
***

Virgile naquit le 15 octobre, 70 ans avant notre ère, pas loin de la ville de Mantoue. Il aimait la nature, les bois, les prés verts et les rives des fleuves. C'était un enfant même de la nature. Comme son ami et contemporain Horace, il fuyait de l'école pour vagabonder à travers les bois, et son imagination s'y donnait libre cours.

Virgile aimait l'Italie tout comme Shakespeare l'Angleterre. Son père était un simple fermier, et la plupart de ses poèmes se ressentent de son origine paysanne, les " Eglogues „ plus particulièrement. On a dit, à juste raison, que pour ceux qui ont vécu au milieu de la nature, aucun poème au monde ne possède le charme des " Géorgiques ".

Grand, sombre, étonnamment beau, Virgile fut très aimé par ses contemporains. Sa renommée fut grande dans son pays. Les écoliers du Moyen Age connaissaient ses œuvres aussi bien que la Bible. Son renom ne fut jamais surpassé par quiconque.

Il mourut à l'âge de cinquante et un ans, 19 ans av. J.C., et fut enterré à Naples. Ses œuvres se divisent en trois catégories : les poèmes pastoraux ou " Eglogues ", les "Géorgiques" dans lesquelles il mit tout son amour de la nature, et enfin l'"Enéide", le grand poème épique.



Une école "up to date"

Fondée par Henry Ford, elle marque un grand pas vers une éducation rationnelle.



Henry Ford a créé une école. Avec la même habileté et le même coup d'œil grâce auxquels il a révolutionné le monde de l'automobile, il dirige maintenant ses vues vers l'éducation. Son école, comme son modèle de voiture T de joyeuse mémoire, est destinée à conduire à un but celui qui la fréquente.

M. Ford projette de réserver un budget de 100 millions de dollars pour l'éducation, et veut faire arriver un élève à un résultat par les méthodes les plus directes.

L'école de M. Ford est basée d'abord et avant tout sur des lois biologiques. L'élève doit d'abord apprendre comment se bien porter, ce qu'il doit manger et les aliments dont il doit se méfier, comment il doit se vêtir et vivre chez lui de la façon la plus hygiénique. On lui enseigne le moyen de gagner de l'argent et on lui montre de quelle façon il doit le dépenser. En d'autres termes on fait de lui un homme indépendant, intelligent, aux idées pratiques et rationnelles. A côté de ceci l'élève s'initie également à toutes matières que comporte le programme d'une école.

M. Ford n'a pas craint d'établir son collège dans un milieu traditionaliste, ce qui ne manqua pas tout d'abord de provoquer de l'étonnement, car avec ses idées avancées, le fameux constructeur d'automobiles s'écartait nettement des anciennes méthodes d'éducation... La bâtisse qui sert aux étudiants de maison et d'école est sise dans une contrée très pittoresque qu'entourent les vallées et les collines des Massachussets.

Les élèves prennent deux repas par jour. Les trois mille acres de terrain que M. Ford a acquis autour de l'école servent de champs d'expérience aux collégiens qui s'y livrent à la laiterie, à la culture des fruits et à l'élevage.

Les trente et un jeunes gens âgés de 12 à 17 ans qui ont été choisis pour entreprendre la mise en scène de cette nouvelle école sont originaires de différents pays et vivent en parfaite harmonie. L'école semble plutôt un "home" américain qu'une



Mr. HENRY FORD,
lisant paisiblement près de la cheminée de la salle à manger, dans sa nouvelle école.

maison d'éducation. Les élèves préparent leur nourriture eux-mêmes et sont tenus de veiller à ce que tout, de la cave au grenier, soit dans un ordre impeccable.

Les étudiants les plus jeunes dorment dans un dortoir contenant quatorze lits ; les plus âgés sont logés dans des chambres, deux par deux, ou trois par trois.

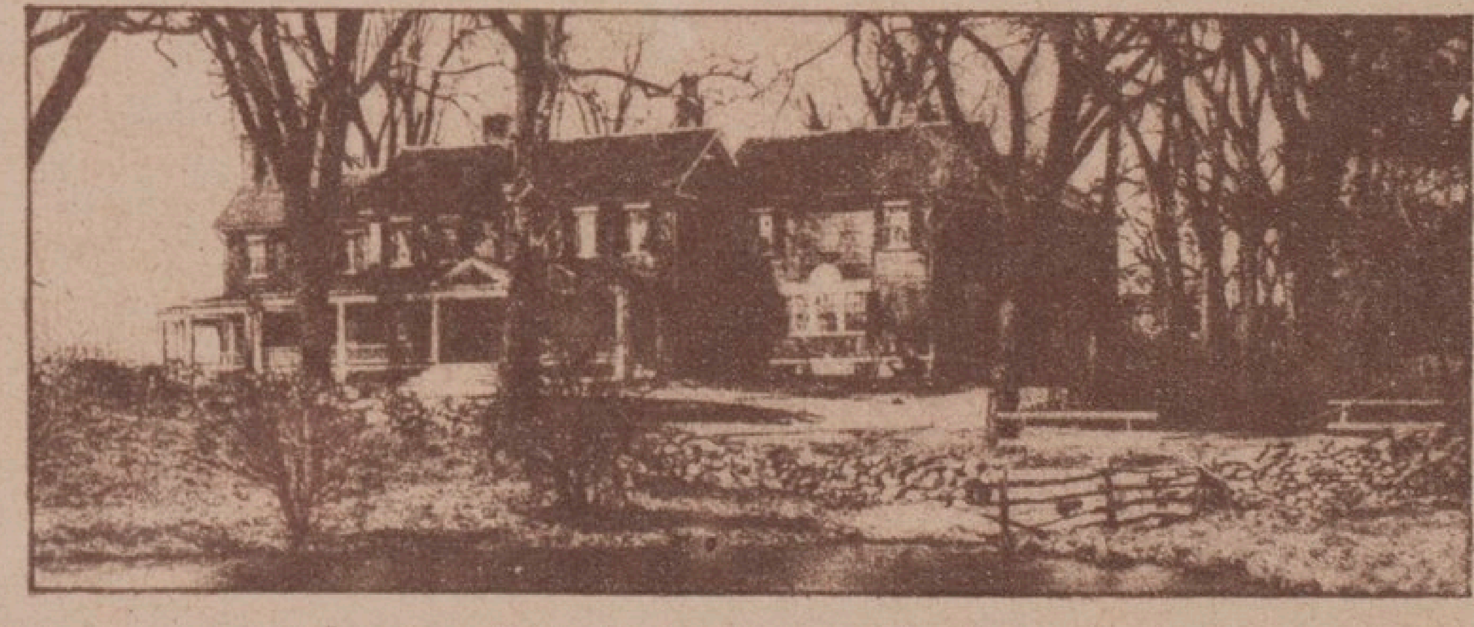
Le règlement de l'école se décompose comme suit : A 6 heures, réveil, une demi heure de culture physique. Ensuite conférence sur l'hygiène. 7 heures 15, déjeuner. Les élèves font ensuite leur lit et vaquent à divers travaux avant l'assemblée du matin et la prière en commun. L'école régulière ne commence qu'à huit heures et demie. Un tiers des élèves se rend dans les classes, les deux autres se livrent à des travaux qui font partie de leur éducation. Quelques uns se rendent à la ferme, d'autres au laboratoire où se trouvent toutes sortes d'objets mécaniques. Ainsi les élèves peuvent exécuter eux mêmes des travaux qui leur sont rémunérés. Dans un certain sens on les paie pour s'instruire. En effet chaque élève touche pour ses six heures et demie de travail par jour deux dollars, quitte à lui à se charger des frais de son instruction, de son habillement, de ses extras. Cela éveille dans les jeunes gens l'esprit de responsabilité et les aide à savoir se diriger dans l'existence. De longues conversations entre professeurs et élèves, des discussions approfondies remplacent la méthode surannée des récitations.

Les cours qui y sont donnés diffèrent totalement de ceux pratiqués dans les écoles habituelles. Pas d'études de langues anciennes ni modernes, sauf l'Anglais. Peu de littérature mais des leçons pratiques d'algèbre et de géométrie.

Tous les jeudis soirs, des leçons de danse se donnent dans cette école vraiment up to date. Des jeunes filles de villages voisins sont invitées à y prendre part, et une saine camaraderie règne en maîtresse. Si un élève veut rencontrer une jeune fille le Samedi ou le Dimanche, il doit en informer la direction. En supposant que la demoiselle de son choix ne soit pas à la maison et qu'il veuille sortir avec une autre, il doit en informer le collège par téléphone.

Durant plusieurs années M. Henry Ford s'est livré à diverses expériences de laboratoire en ce qui concerne l'hygiène de la nourriture, et le régime de l'école est basé sur les résultats auxquels il est arrivé. Pas de gâteaux, pas de sucreries, pas d'entremets, de quelque sorte qu'ils soient. Le café, le thé et même le chocolat sont absolument interdits. De plus, les élèves ne doivent pas fumer. Des aliments contenant une grande quantité de fécule et de vitamine sont seuls tolérés. M. Ford estime qu'un homme observant strictement ce régime peut vivre aisément jusqu'à 100 ans.

L'école de M. Ford est encore à la période de stage, mais dans ses deux ans d'existence elle est parvenue, comme on le voit, à un résultat. Evidemment ce régime spartiate ne peut convenir à tout le monde. L'artiste, le poète et l'anarchiste n'y seront pas à leur place. Mais, tout comme le modèle T, ce collège est fait pour conduire des millions d'hommes à une destinée sereine.



La nouvelle école fondée par Mr. Henry Ford.

PASSEZ L'ÉTÉ SUR LES PLAGES ÉGYPTIENNES

Notre entretien avec le docteur Hafez Afifi pacha.



S. E. HAFEZ AFIFI PACHA,
ancien ministre des affaires étrangères

A l'heure où l'exode estival a commencé, nous avons pensé demander au docteur Hafez Afifi pacha, l'ancien ministre des Affaires Etrangères, son avis sur le point suivant : L'Egypte possède-t-elle des lieux d'estivages où le villégiateur peut trouver toute l'hygiène et toute la salubrité qu'il désire ?

Et dans ce cas, pourquoi cet exode intensif ?

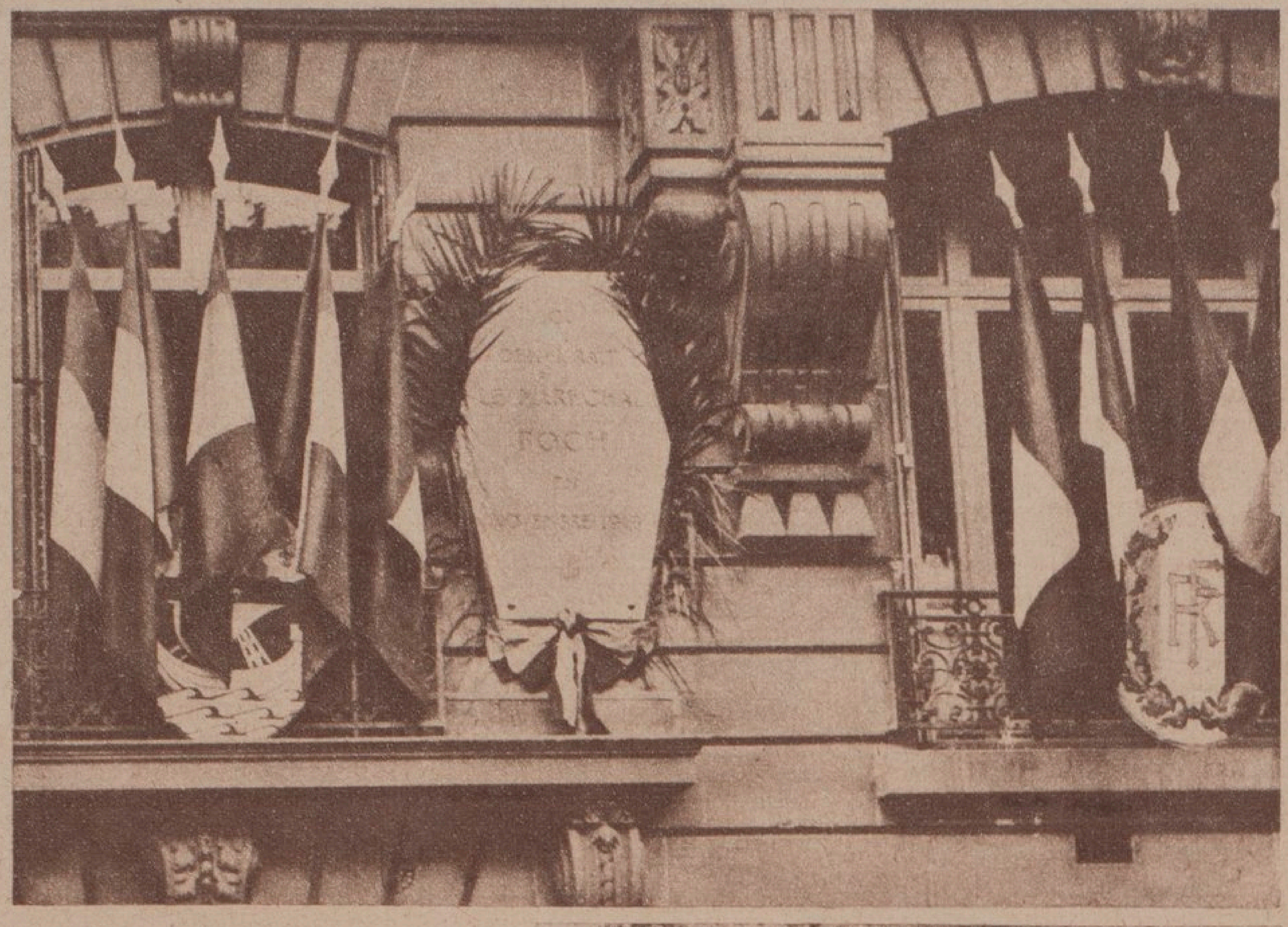
Voici ce qui nous fut répondu :

" Je vous garantis, nous déclara son excellence, que l'Egypte a des plages sur la Méditerranée, véritablement uniques comme situation et comme température. De Port-Saïd à Damiette un climat sec, une brise légère qui souffle toujours vous vivifie le sang et rend à votre corps son activité. Les nuits surtout y sont particulièrement appréciables, et nulle part ailleurs, en Europe, elles ne sont aussi douces.

" Sur les plages de la Manche, on ne peut, à cause du froid, se baigner plus de trois jours par semaine. De plus, une humidité malsaine ne favorise pas le bien être du corps qu'elle déprime au contraire.

" J'ai passé, il y a de cela quelques années, un été à Nice et un autre à Trieste et à Gênes. Il y faisait une chaleur insupportable, et pas la moindre brise. Combien je leur préfère l'été d'Alexandrie, de Port-Saïd ou de Ras-el-Bar !... D'après des statistiques, les morts dues à des coups de soleil sont beaucoup plus fréquentes en Europe et en Amérique que chez nous... Quarante degrés de chaleur sont assez supportables en Egypte à cause de la sécheresse du climat. Ailleurs, cinq degrés de moins provoquent des cataclysmes qui nous sont tout à fait inconnus.

" Un climat sec est, comme on le sait, extrêmement sain et particulièrement favorable aux poitrines faibles. C'est pourquoi je préfère, entre toutes les plages d'Egypte, celles situées entre Port-Saïd et Damiette, où la proportion d'humidité est minime. Elles pourraient devenir des lieux d'estivage uniques au monde, mais pour cela il faudrait qu'on y crée des hôtels munis de tout le confort, qu'on y favorise les sports, qu'on y augmente les distractions afin que le voyageur, tant Egyptien qu'Européen, puisse y trouver tout ce qu'on lui offre ailleurs. Cela nous ferait, à coup sûr, gagner chaque année des milliers d'estiveurs qui dépensent des sommes impressionnantes à l'Etranger... "



A LA MÉMOIRE DE FOCH

Une plaque commémorative a été inaugurée récemment sur la maison du 52 de l'Avenue de Saxe où le Maréchal Foch habitait au moment de l'armistice. Notre photo montre la plaque sur l'immeuble.



LA VICTOIRE DE SCHMELING SUR SHARKEY

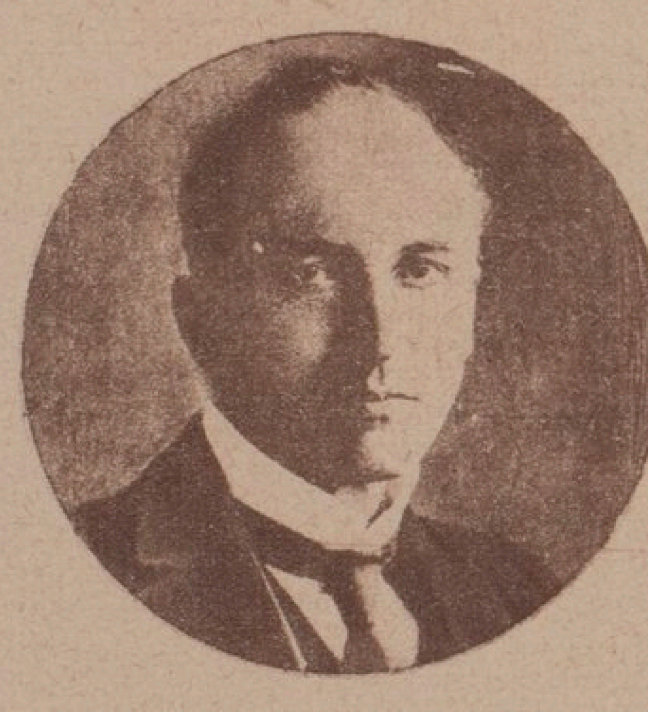
Le match de boxe pour titre de champion du monde poids lourds a été gagné par Schmeling à la suite d'un foul qui lui fut donné par Sharkey. La presse américaine proteste contre la décision du Jury. Notre photo montre Schmeling avec son entraîneur.



"BLENHEIM" A L'AGA KHAN, GAGNE LE DERBY

Le Derby d'Epsom, la plus glorieuse et la plus importante des épreuves hippiques anglaises s'est couru devant 500.000 spectateurs et a été gagnée par "Blenheim" appartenant à l'Aga Khan. Voici le prince hindou conduisant son cheval vainqueur au paddok après l'arrivée.

Ceux dont on Parle



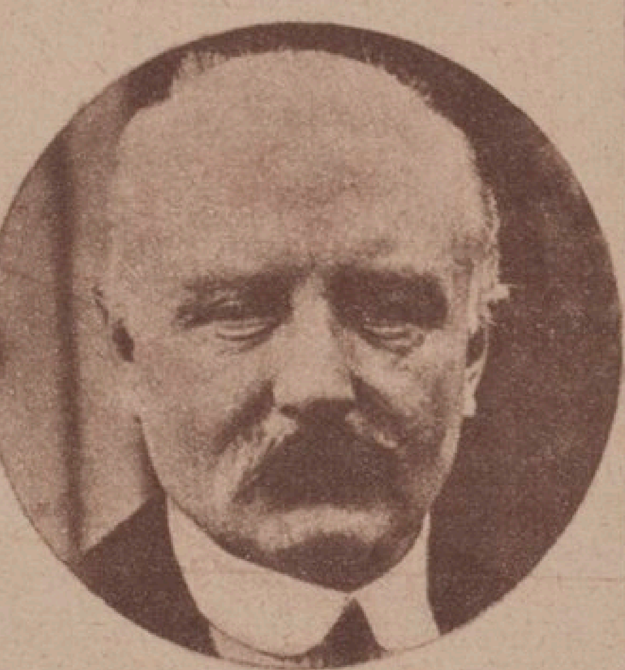
SIR JOHN SIMON,

que le gouvernement britannique avait délégué aux Indes pour étudier la situation et dont le rapport, paru récemment, fit sensation.



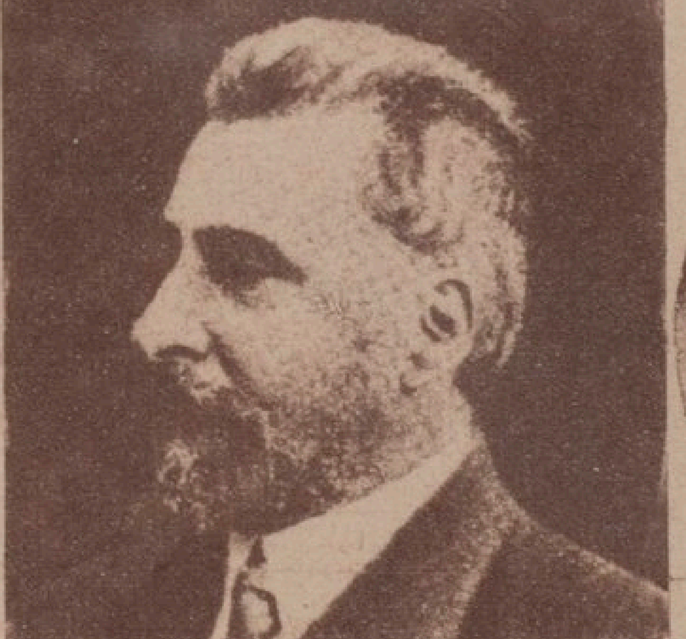
M. GRANDGUILLOT

qui représentait l'Egypte au tournoi international de tennis à Bruxelles, a battu Van Reek 6-2, 6-4.



Mr. CHILTON,

ministre d'Angleterre au Vatican qui vient d'être rappelé à Londres à la suite du différend qui eut lieu entre le Vatican et l'Angleterre sur la question de Malte.



M. VINTILIA BRATIANO,

le diplomate roumain bien connu, dont les intrigues avaient provoqué la renonciation au trône de l'ex prince Carol.



M. DIAMANDI,

ex ministre de Roumanie à Paris qui, rappelé à Bukarest après le couronnement du Roi Carol, a refusé de se soumettre à l'ordre de son gouvernement.



LE MAJOR J. J. ASTOR,

qui vient d'être nommé président du congrès impérial de presse britannique qui s'est tenu à Londres.



LE MAJOR HENRY SEGRAVES.

Le fameux coureur britannique victime d'un accident mortel dans sa tentative de battre le record mondial de vitesse sur canot automobile.



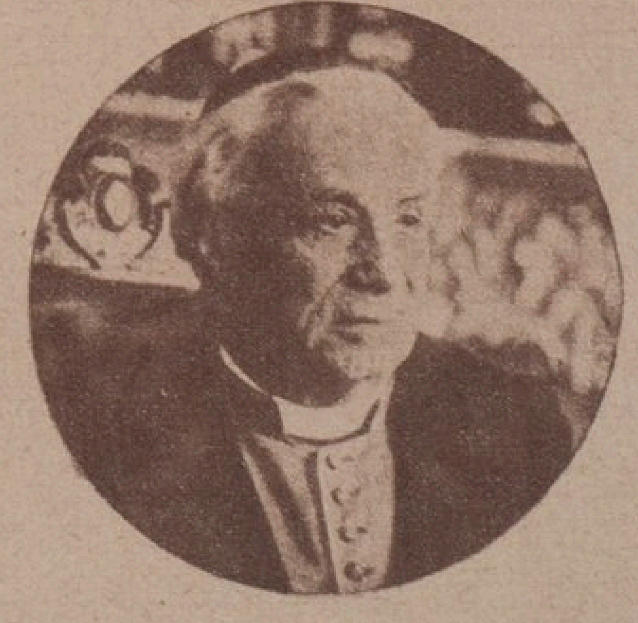
SIR THOMAS ARNOLD,

l'orientaliste bien connu, et qui passa plusieurs mois cet hiver au Caire à la Faculté des Lettres, vient de mourir à Londres.



M. KLOTZ,

ex ministre français des finances, interné il y a quelques mois à la maison de santé de la Malmaison pour troubles mentaux, dont le décès a été annoncé la semaine dernière.



LE CARDINAL LOUIS LUÇON,

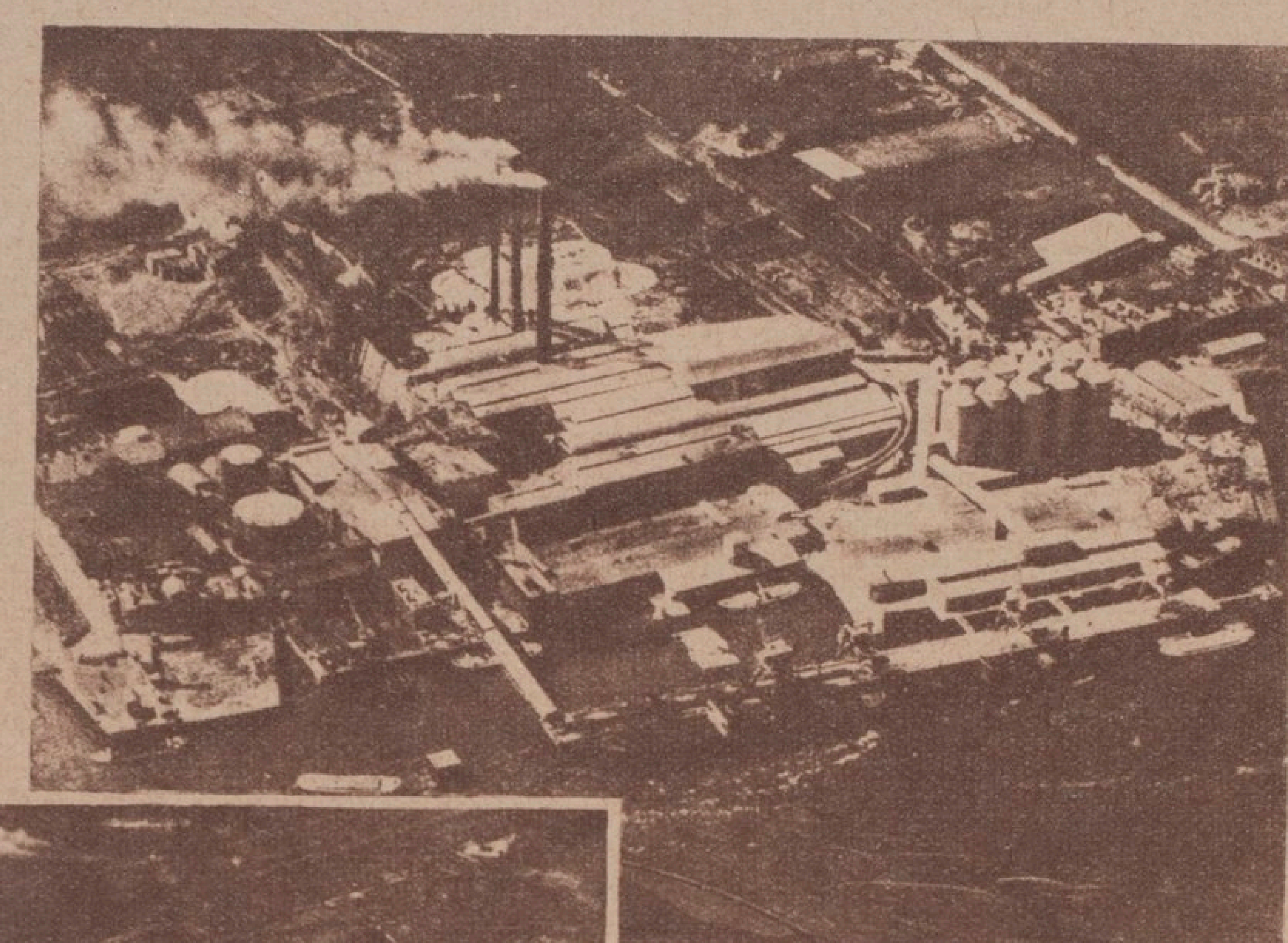
Archevêque de Reims, qui vient de décéder à l'âge de 83 ans après vingt trois années de cardinalat.

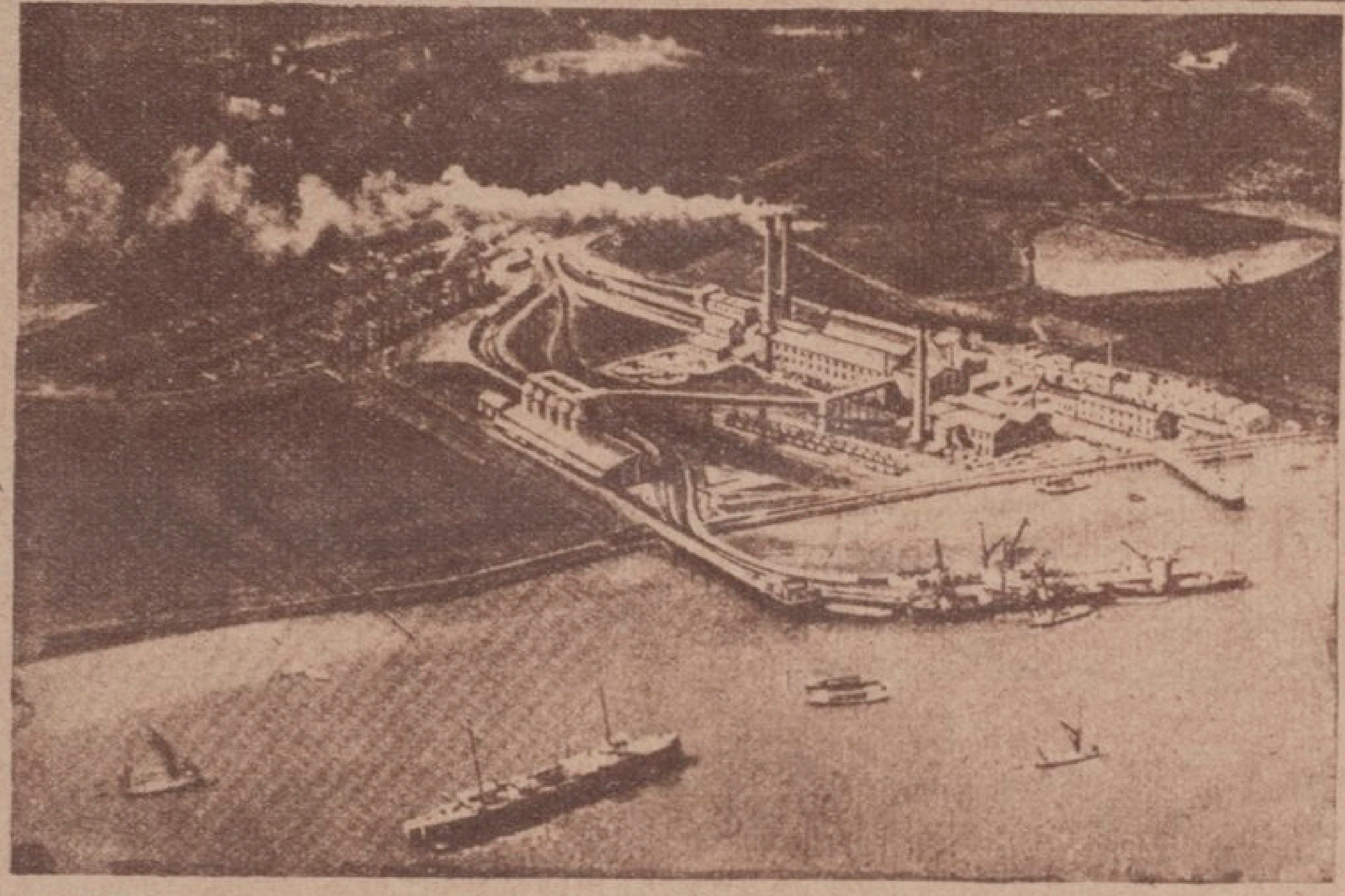
Ciment Gillingham "LA MAIN"  Portland Artificiel Supérieur

Faisant partie d'un Groupe cimentier anglais dont la production annuelle dépasse les 3.000.000 de tonnes.

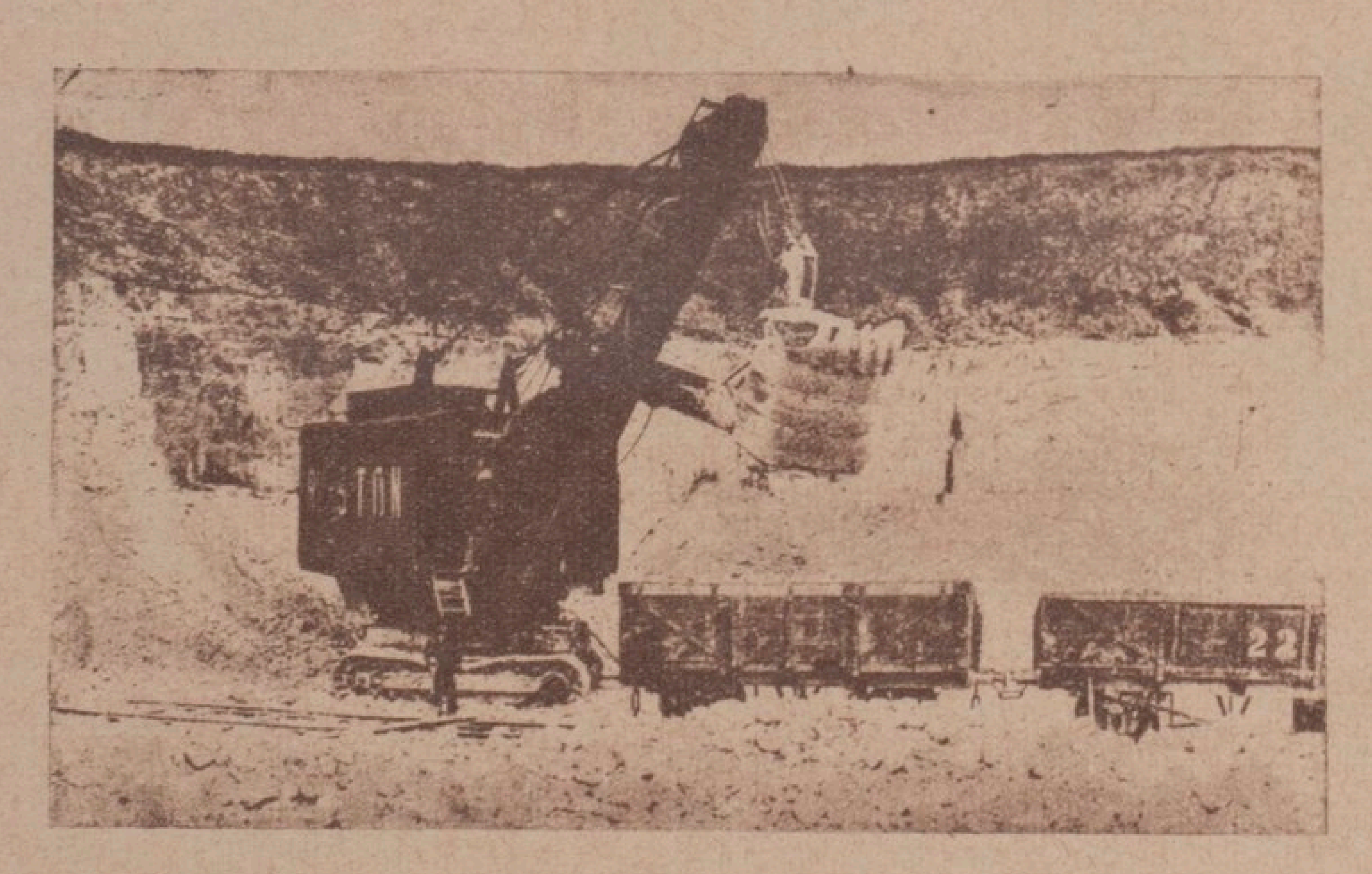
Ce ciment a acquis la préférence pour de nombreuses entreprises géantes à travers le monde. Quelques exemples:
le Réservoir d'Assouan, le Barrage de Nag Hammadi, le Stade d'Alexandrie.

Vue générale d'une usine des nombreuses usines du Groupe: l'Usine BEVANS à Northfleet l'unité cimentière la plus puissante et la plus moderne au monde, possédant un quai privé affecté au chargement des navires.
La Production annuelle de cette Usine à elle seule s'élève à 500.000 tonnes

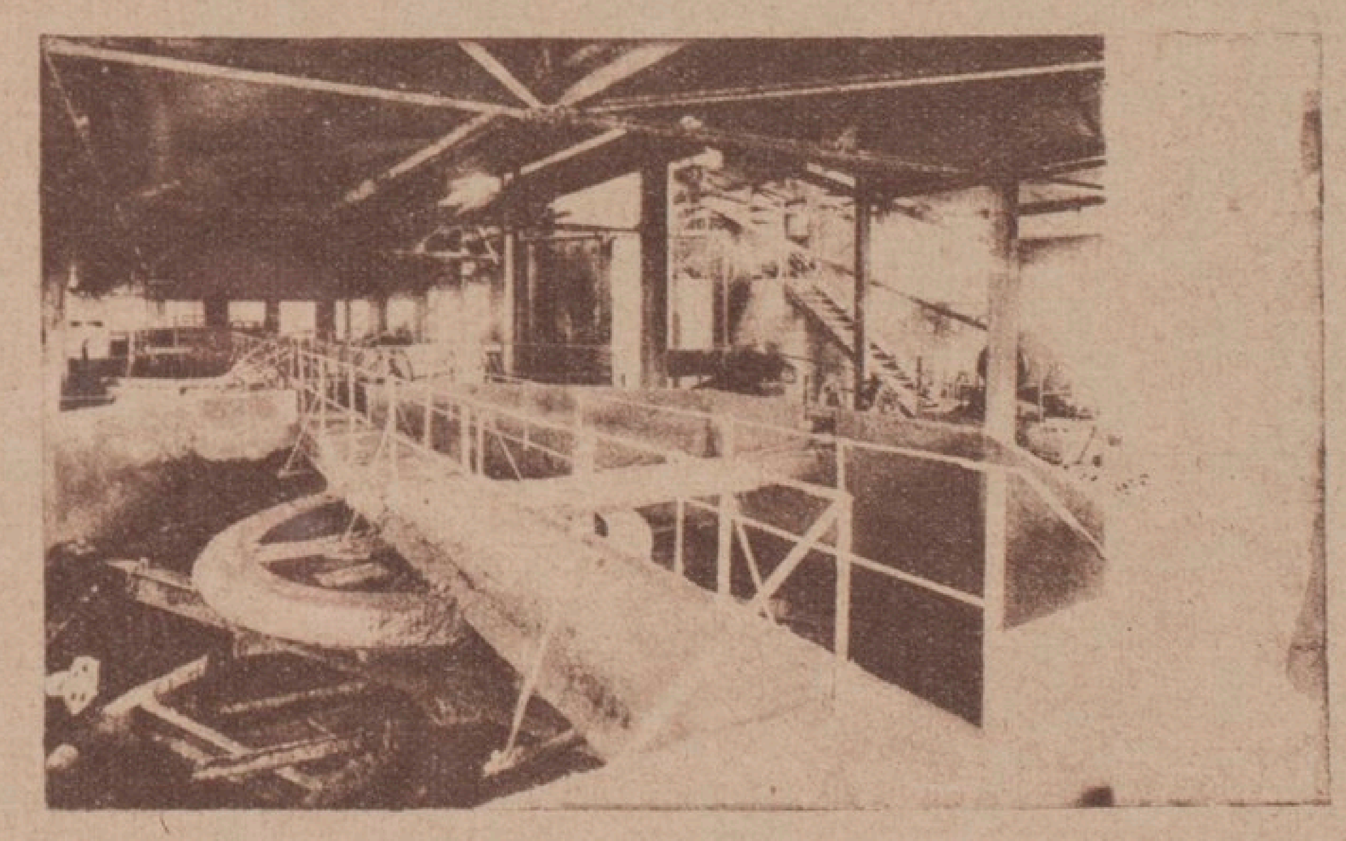




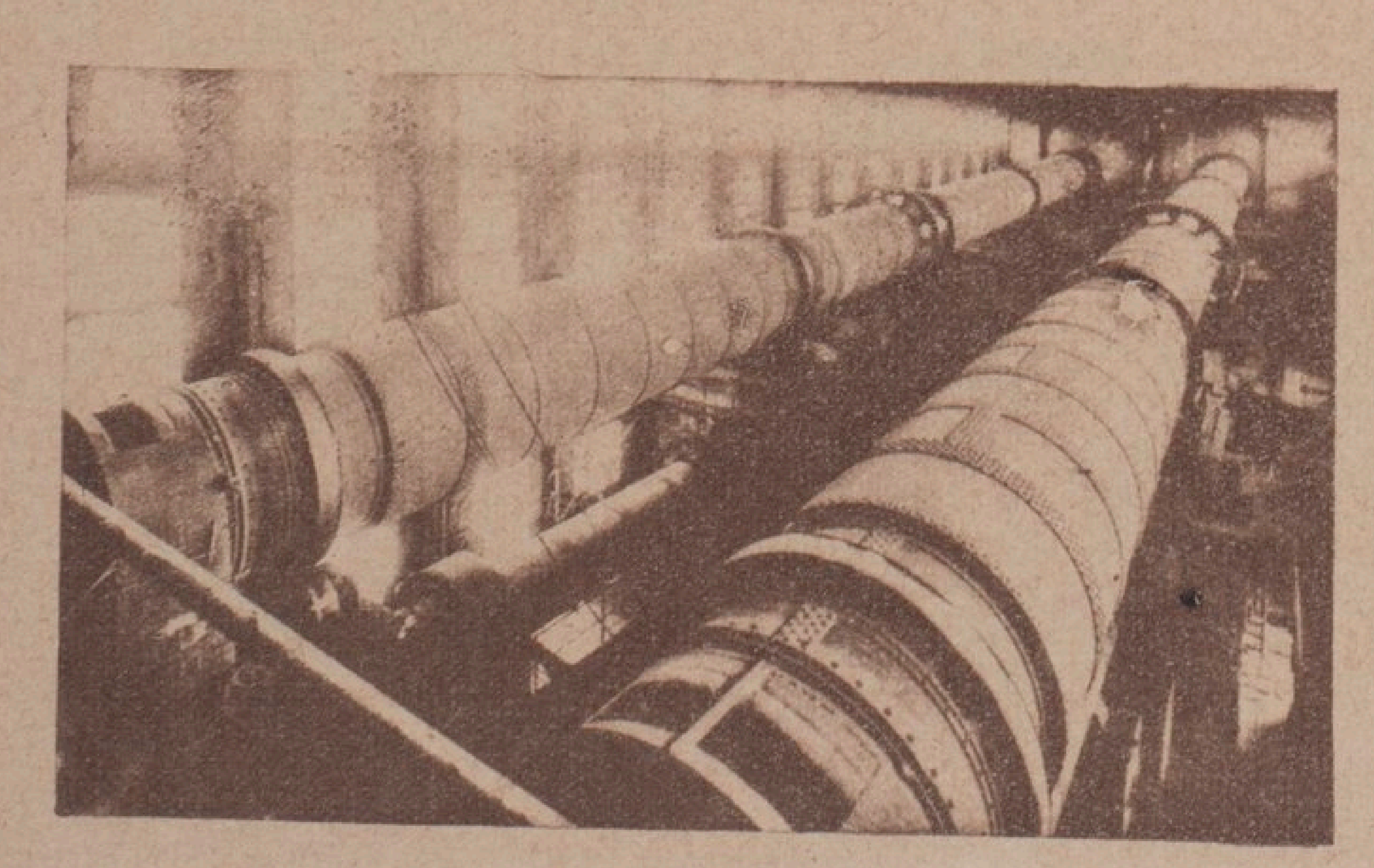
Une autre belle unité: l'Usine KENT, près de Greenhithe. Derniers perfectionnements industriels — Quai d'exportation privé — Production 400.000 tonnes.



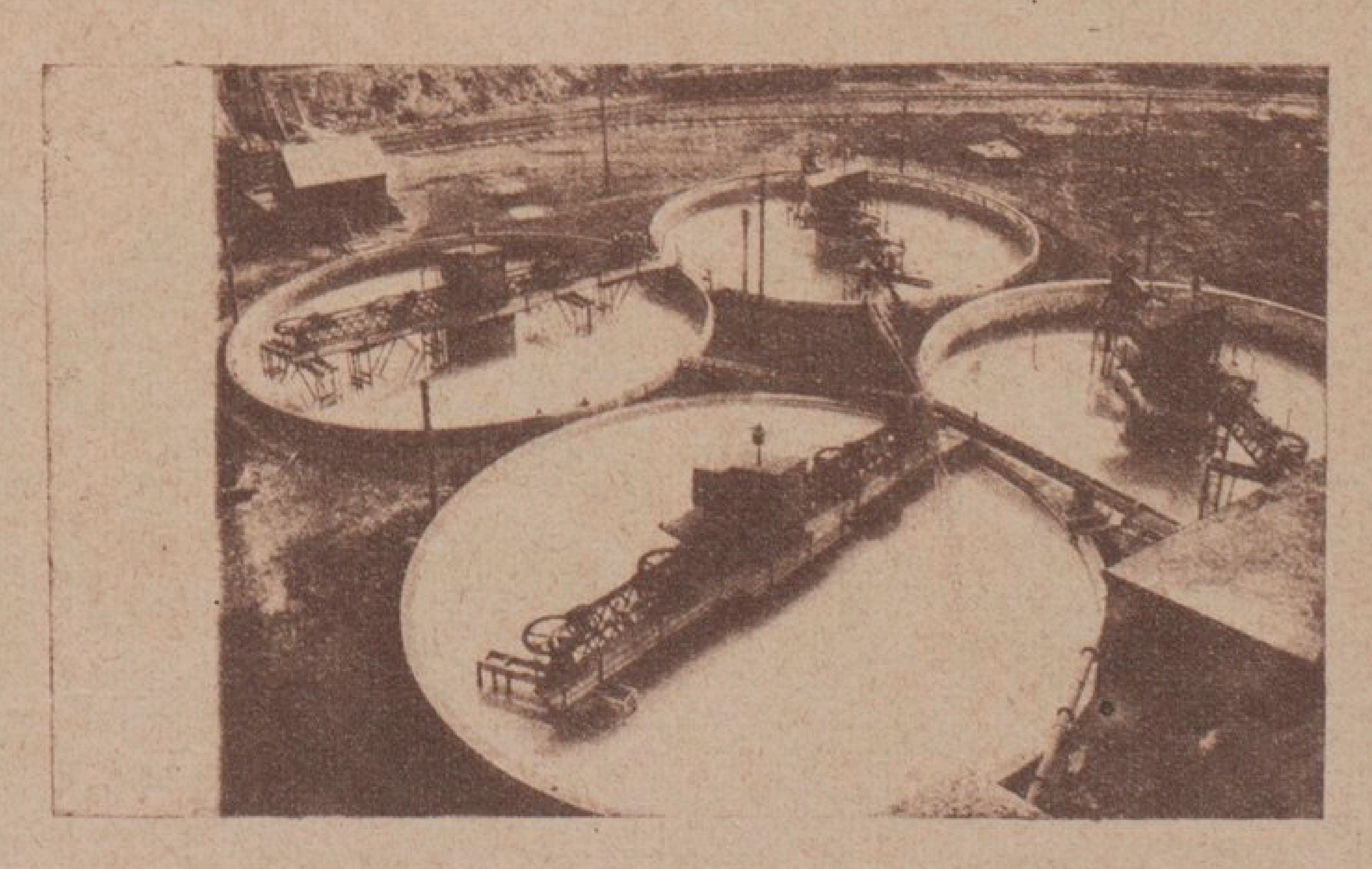
Extraction de la pierre calcaire. Cette pierre, mélangée à l'argile, sert de matière première dans la fabrication du ciment.



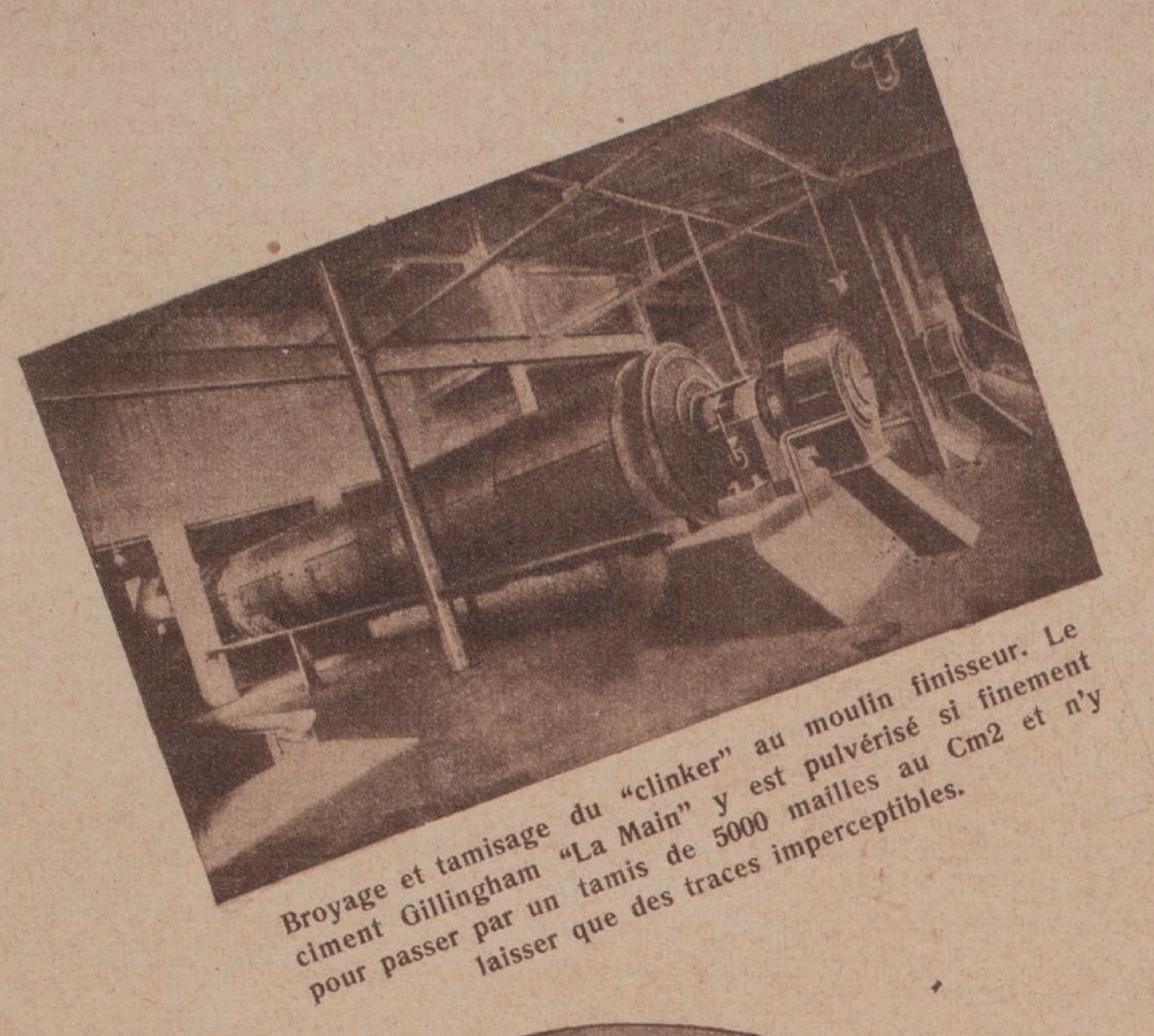
Délayeurs broyeurs où les pierres sont cassées.



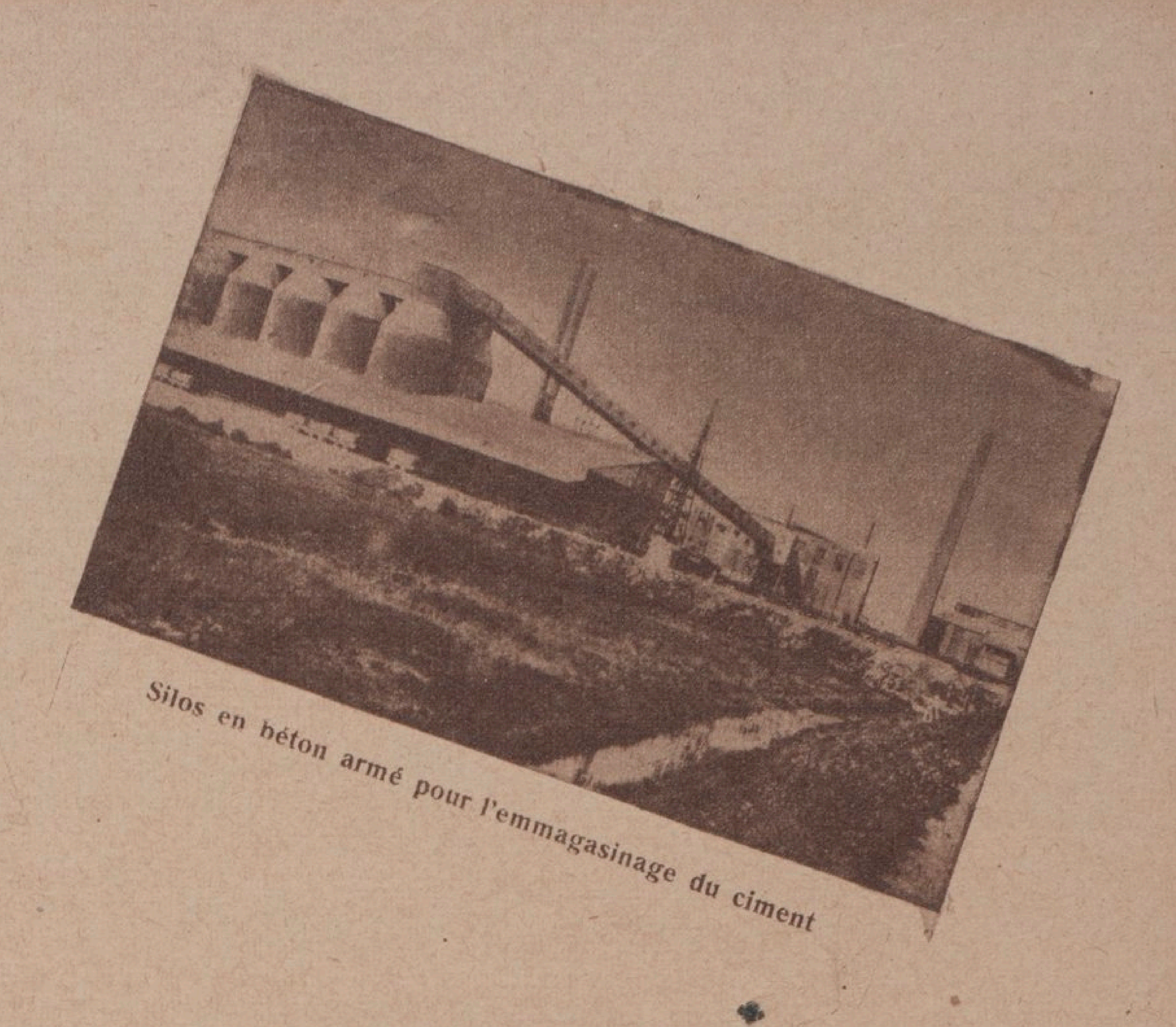
Fours Rotatifs géants. Chambres cylindriques en tôle de fer d'une longueur d'environ 80m. et d'un diamètre de près de 3m. La pâte liquide y est introduite par des pompes et subit une température de 1400° C pour se transformer en "clinker" (cailloux de ciment)



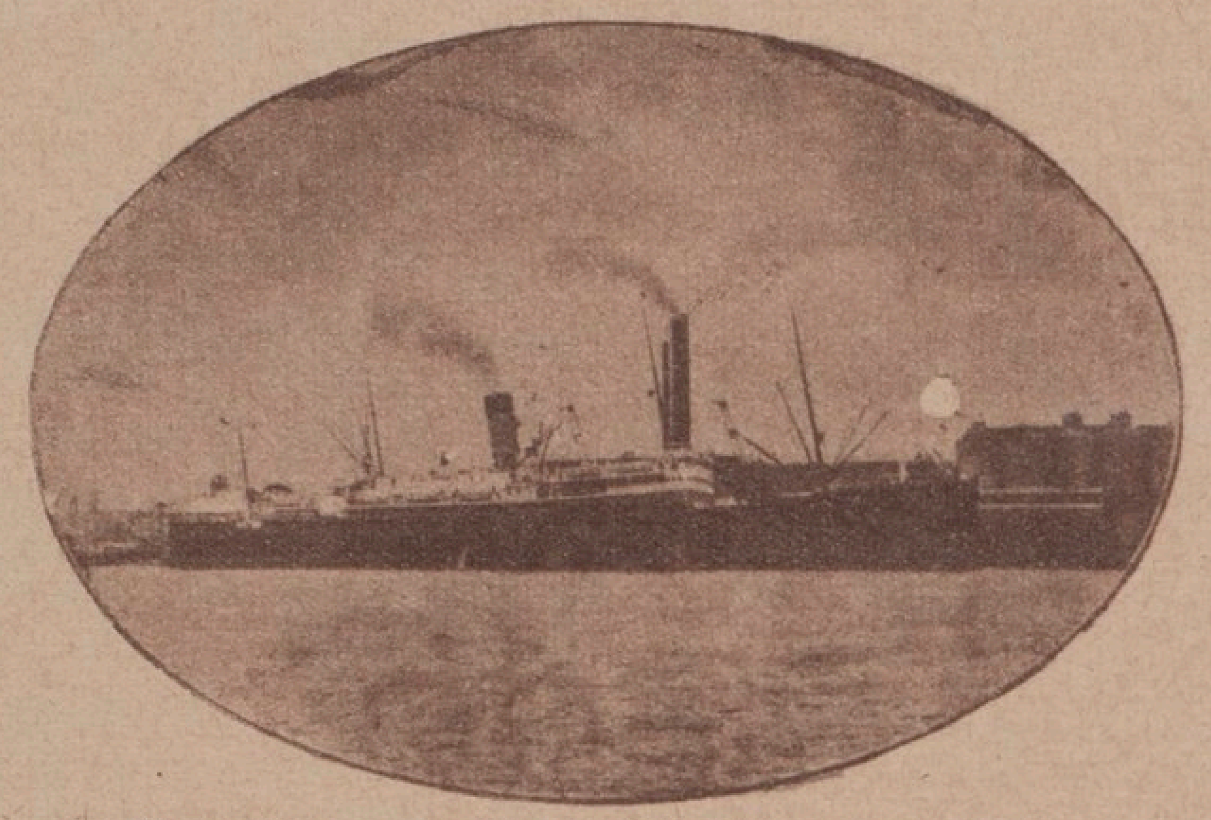
Bassins mélangeurs où la matière première, dûment dosée, est réduite en une pâte liquide.



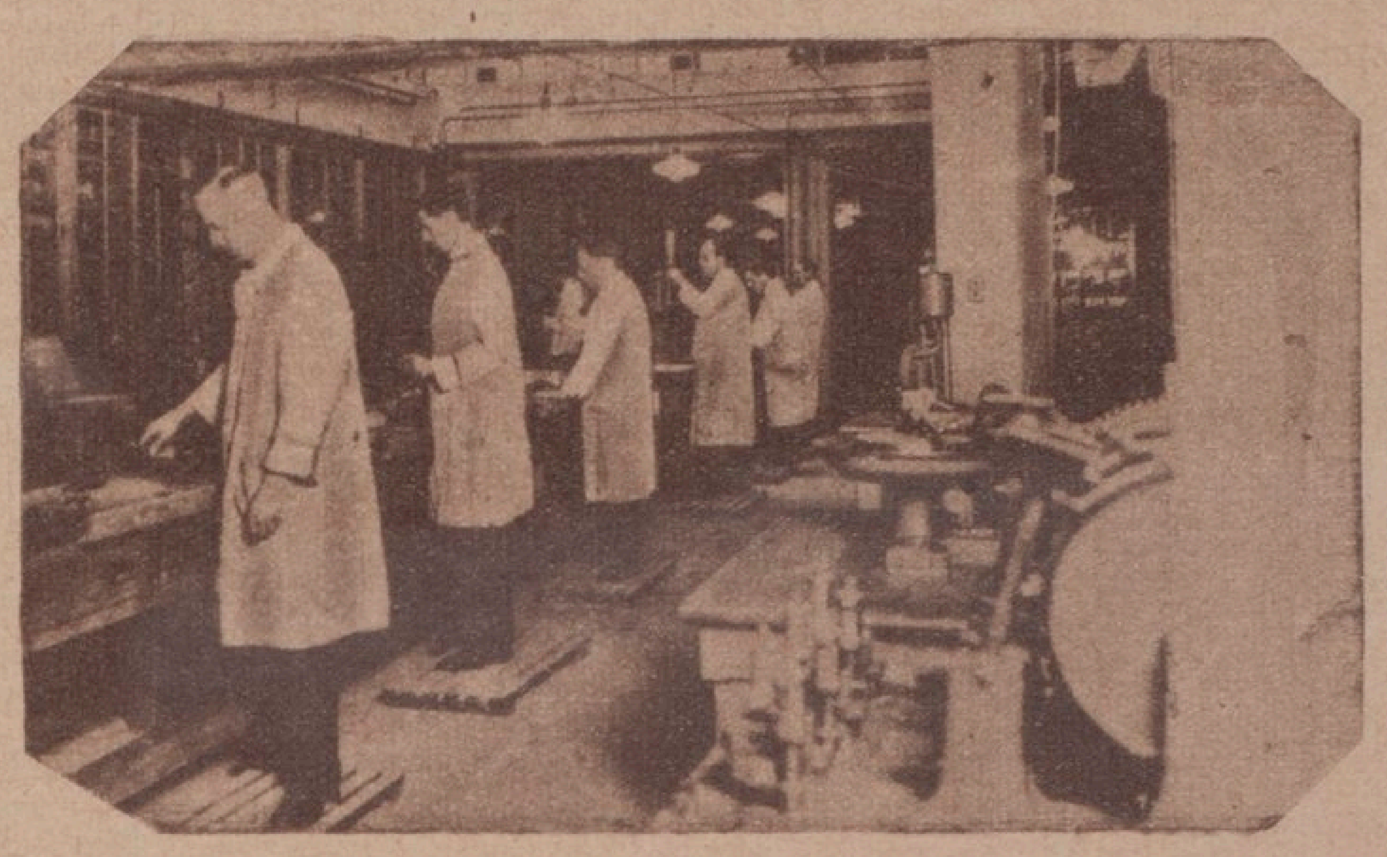
Broyage et tamisage du "clinker" au moulin finisseur. Le ciment Gillingham "La Main" y est pulvérisé si finement pour passer par un tamis de 5000 mailles au Cm2 et n'y laisser que des traces imperceptibles.



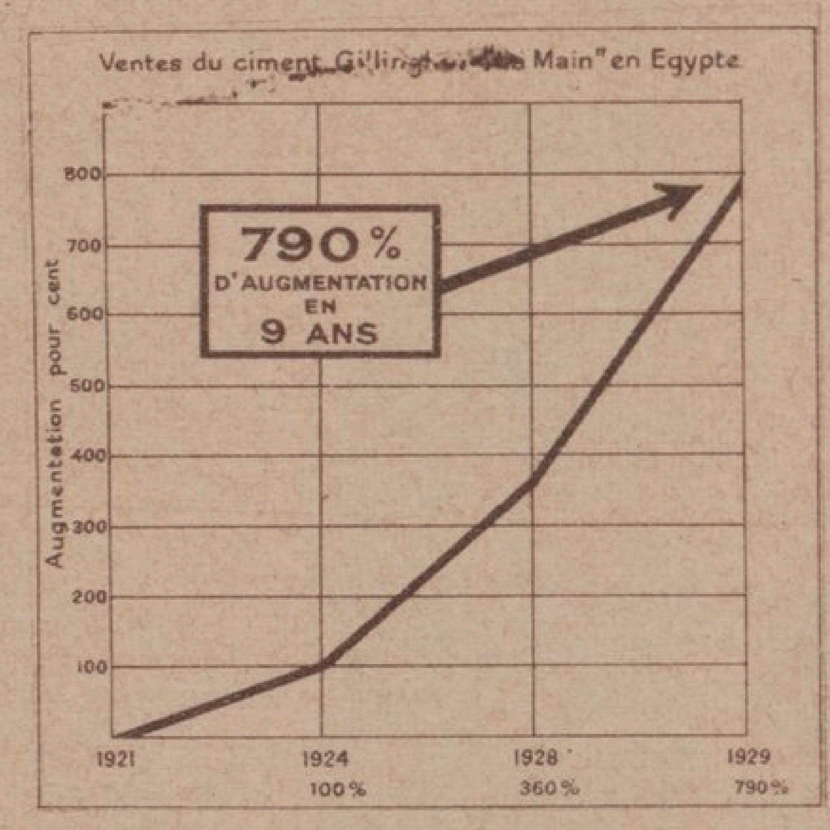
Silos en béton armé pour l'emmagasinage du ciment



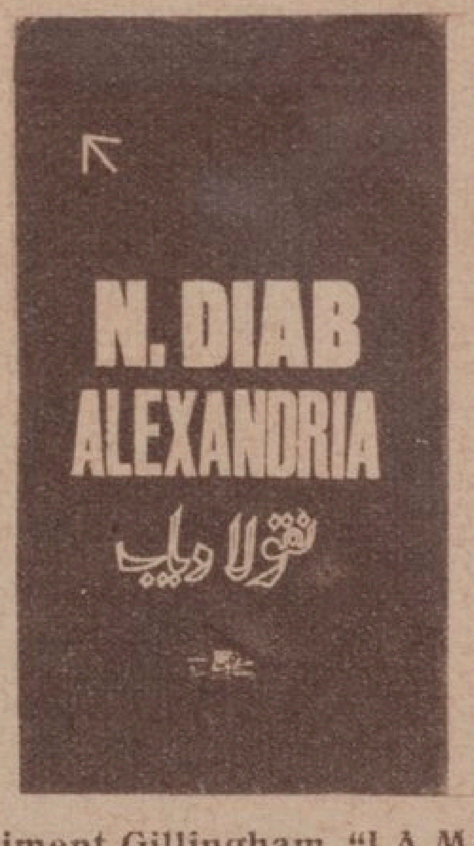
Vue d'un navire de 10.600 tonnes au Quai privé d'une des Usines du Groupe, pendant l'opération de chargement du ciment. C'est un des exemples nombreux des mesures prises par le Groupe afin de réduire les prix à leurs bas niveaux actuels-malgré la supériorité du ciment Gillingham "La Main".



Un des laboratoires d'essais et d'analyses du Groupe. Le ciment y est examiné à toutes les étapes de sa fabrication et notamment avant son exportation, afin d'en assurer sa consistance et sa régularité — qualités à la base de la renommée du ciment Gillingham "La Main".



Depuis 1921 les ventes du ciment Gillingham "LA MAIN" accusent une augmentation de 790%. Preuve matérielle d'une préférence sans cesse croissante de part des connaisseurs.





Le ciment Gillingham "LA MAIN" est vendu en sacs de papier bleu, avec deux petites bandes beige aux deux extrêmités. D'un côté figure la marque Gillingham avec le signe de la "Main", tandis que de l'autre il y a le nom N. DIAB.

THE CEMENT MARKETING C°. L^td. : Centrale de vente du Groupe

Autres produits du même Groupe :

"FERROCRETE"

Ciment Portland à Hautes Résistances et Durcissement Rapide.

Pour ponts, pieux, routes, quais, bassins, et tous travaux urgents.

"SNOWCRETE"

Ciment Portland Artificiel Blanc.

Blancheur impeccable et résistance supérieure — Le matériau idéal pour les enduits artistiques, la pierre artificielle, les carreaux de pavage.

Agents exclusifs :

Nicolas Diab & Sons,

Maison fondée à Alexandrie en 1875

ALEXANDRIE : Bureaux et Dépôts : 22, Rue Salah el Din, — B. P. 1592
LE CAIRE : Bureau : 4, Sharia Nubar Pasha — Dépôt : Ramla Boulac.

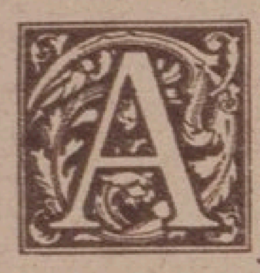
LA FEMME MODERNE



Cette gentille capeline de jeune fille en dentelle de crin beige est simplement ornée d'une jarretière en georgette bleu turquoise.

« Temps pommelé, femme fardée ne sont pas de longue durée. »

(Proverbe Picard).



Avez-vous remarqué combien de femmes marchent sans grâce ?... Elles se tortillent, trémoussent le bas du corps, jouent des hanches, agitent les bras en balanciers, ont l'air de marcher sur des œufs, ou bien dans des souliers trop étroits. Ce manque d'harmonie dans leurs mouvements provient d'une éducation physique défectueuse. On ne leur a pas appris à se bien tenir.

Il faut enseigner aux enfants, dès leur jeune âge, à marcher en rejetant les épaules, les coudes serrés au corps ; alors, tout naturellement, le menton relevé, la poitrine en avant, ils marcheront avec grâce et fléxibilité. Je trouve pitoyable la vue de jeunes filles au dos rond, aux omoplates saillantes, à la poitrine étroite et rentrée; tout leur corps manque totalement d'équilibre.

La jeune fille qui a appris à marcher est gracieuse, l'harmonie gouverne tous ses mouvements, qu'elle danse, joue du tennis, se promène à pied ou reste assise dans un salon. Pour rester droite, le buste cambré, rien ne vaut l'exercice, la marche, la gymnastique. Les nouvelles méthodes de gymnastique rythmique employées dans presque toutes les écoles de filles, nous donneront sûrement une génération de jeunes femmes modernes aux muscles fermes et bien tendus, les épaules effacées, le corps bien en équilibre, ce qui est tout le secret de la grâce.

La mauvaise habitude que nombre de jeunes filles ont de se farder à outrance ne dissimule pas les défectuosités physiques d'un maintien laid et disgracieux. C'est tout au plus un masque posé sur une poupée mal articulée.

Si les jeunes filles sont saines, avec tous les attributs de leur jeunesse triomphante, le fard leur est totalement inutile. Les jeux au grand air, la natation, et même la marche, fouettent le sang et l'amène à fleur de peau. Les joues sont roses, les lèvres d'un beau rouge, les yeux brillants ; quand on les voit à côté de jeunes filles affaissées, au dos rond, à l'abdomen saillant, par l'habitude du « laisser aller » et maquillées comme un jeu de massacre, on peut hardiment dire que la nature punit lorsqu'on veut contrevenir à ses lois.

Le port de reine, la démarche de nymphe, ont de tout temps été chantés par les poètes; une jeune fille ne doit jamais craindre qu'une grâce un peu fière éloigne d'elle la sympathie, bien au contraire. On a beau être moderne, très moderne même, la science de la grâce, quand elle n'est pas apprêtée, est le charme suprême de la femme, car elle repose sur un principe naturel. On se plaira avec elle, auprès d'elle ; tout le reste paraîtra frelaté...

Gisèle de Ravenel.





Un mélange de crin et de dentelles noires est très apprécié par les femmes de goût; cette grande capeline est garnie par une cravate de velours noir se terminant en gros nœud sous la passe.



Curieusement le feutre se porte beaucoup sur les plages élégantes en France. Cette ravissante capeline en feutre bleu roy est garnie d'un cordonnet de teintes vives.

les conseils de Tante Mireille

Ma chère nièce "Poupette", d'après votre lettre je juge que vous de ez être une charmante jeune femme et je vous souhaite un agréable et heureux voyage pour vous et vos deux gentils petits garçons. Si ma réponse vous arrive à temps : 1o Un bon moyen pour maigrir est de ne pas boire en mangeant ; c'est dur au commencement ; buvez beaucoup d'eau fraîche entre vos repas, un grand verre à jeun; jamais rien à manger entre les repas; viandes grillées, pain noir ou pain blanc grillé, beaucoup de légumes frais ou cuits ainsi que des fruits ; compotes peu sucrées ; pas de laitages ni de fromages gras. 2o Pour la fermeté des chairs il n'y a que le massage et l'eau froide. Une fois par semaine massez-vous doucement avec de l'eau oxygénée à 12 vol., c'est un excellent astringent. 3o Je crois que vos produits de beauté sont très bons; toutefois il faut en changer de temps en temps ou l'épiderme s'y habitue trop. 4o Votre recette est excellente, je la connais mais comme l'éther n'est pas facile à obtenir je la donne rarement en conseil. Votre longue lettre m'a fait grand plaisir !

— Nièce "Roseline" pour blanchir les dents servez-vous de bicarbonate de soude comme poudre dentifrice; une ou deux fois par semaine mettez quelques gouttes d'eau oxygénée à 12 vol. dans votre verre d'eau tiède et brossez doucement. Rien ne blanchit mieux les dents que la canne à sucre : voilà de quoi vous donner des dents éblouissantes de blancheur !

— "Senorita Rénata" il faut absolument consulter un médecin et suivre le traitement qu'il vous indiquera, ou votre mal ne peut que s'aggraver. Il est inadmissible qu'à 22 ans vous soyez sujette aux souffrances dont vous me donnez le détail. 2o Quant aux maux de pieds, prenez des bains de pieds d'eau aussi chaude que possible; mettez dans la bassine une grosse poignée de potasse de commerce (vulgaires cristaux de cuisine) et deux grosses poignées de sel ordinaire - de ces paquets vendus à 5 millièmes. Il est probable que vos maux de pieds proviennent du mauvais état général de votre santé.

— Le grand secret de l'élégance en été, nièce "Madelon" est de toujours avoir un aspect frais et reposé, même par la plus grande chaleur. Certaines couleurs donnent cette impression tandis que d'autres au contraire, comme le rouge vif, sont peu favorables au grand soleil. Toutes les teintes pastel sont fraîches et rien ne vaut le blanc en été. Le rouge, l'ambre foncé, le rouille, le brun, le mordoré entre autres sont à éviter. De larges capelines en paille sont particulièrement séduisantes, tandis que tous les bonnets, bérets, toques à la mode d'hier sont inacceptables pour toute femme qui veut donner cette jolie impression de fraîcheur par 40 degrés à l'ombre.

— Vous avez tort de laver votre visage avec de l'eau froide en rentrant du tennis, chère nièce "Sportive" ; comment voulez-vous que votre teint échauffé par le sport résiste à ce traitement? Il vaut beaucoup mieux enlever la poussière avec un peu de cold-cream et vous débarbouiller un quart d'heure après avec de l'eau tiède assaisonnée de benjoin. Ou encore; trempez un tampon de coton hydrophile dans de l'eau de rose qui nettoira admirablement votre visage sans le rendre rouge et luisant. Baignez vos yeux dans de l'eau boriquée tiède.

— Merci chère nièce "Aline", votre lettre est charmante et je vous répondrai plus longuement une autre fois. J'ai tant de correspondance cette semaine! Les hommages de "Petit Frère" me sont très sensibles; aussi je penserai à vous donner une autre recette de pudding. Vous pourriez changer celle que je vous ai donnée en mettant des pommes fraîches au lieu d'abricots, avec un tout petit morceau de zeste de citron et deux ou trois clous de girofle pour donner du goût aux pommes que vous aurez légèrement fait cuire, dans très peu d'eau sucrée, avant de mettre dans le plat de la même manière que les abricots.

— Ma chère nièce "Lolita", quant aux pores dilatés de la peau, j'ai donné mes meilleures recettes dans mes derniers "conseils" des deux semaines passées. 2o Essayez de vous onduler avec des peignes plantés à intervales réguliers quand vos cheveux sont mouillés. Si vous avez la facilité de consulter un bon coiffeur il vous indiquera comment onduler vos cheveux à l'eau.



Peut-on rien rêver de plus chic que ce ravissant tailleur de voyage, baptisé "Dauphine" par Jane Regny une spécialiste du costume sport à Paris. En tissu rodielic marine et blanc ou toute autre couleur mode, avec une blouse en satin blanc, et la jolie coquetterie d'un bouquet d'œillets blancs, l'ensemble se complète par un délicieux chapeau signé par la Maison Marie Guy. Photo "Wilfred Sketch", Paris.



ECHOS

Le lapin, roi de la fourrure.

Des statistiques établies à l'occasion de l'exposition internationale de la fourrure, qui s'est ouverte le 31 mai à Leipzig, montrent que le lapin est de beaucoup le plus répandu des animaux à fourrure. Il ne fournit pas moins de 200 millions de peaux annuellement. Il est suivi de très loin par le mouton avec 26 millions, la taupe avec 20 millions, le rat musqué, 16 millions et demi. On sera surpris d'apprendre que le chat fournit autant de fourrures que le renard : 1 million 750 mille par an. Certains animaux à fourrure sont extrêmement rares, et leur race paraît être en voie d'extinction : tel le chinchilla, dont le marché reçoit tout au plus 500 peaux annuellement.

***

Le journal imprimé à grande distance.

On vient de procéder, aux Etats-Unis, à une expérience de T. S. F. qui présente un très grand intérêt.

La première page d'un quotidien de San Francisco a été reproduite au moyen de la radio à une distance de 2,500 milles, de la station d'Oakland, en Californie, à celle de Glenville, près de Shenectady, dans l'Etat de New-York.

L'avis général est que cette invention, qui n'en est encore qu'à la phase expérimentale, pourra bientôt rendre des services considérables, car elle permettra d'éviter de nombreux frais postaux, et notamment de lire le journal chez soi sans se déranger pour aller acheter un exemplaire à l'extérieur ni attendre l'arrivée du courrier. L'appareil enregistreur automatique qui reproduira ainsi au domicile du sans-filiste amateur les pages du journal radiodiffusées se branche sur un appareil quelconque de réception à peu près de la même façon qu'un haut-parleur ordinaire et imprime sur un rouleau de papier continu qui se déroule à une vitesse réduite.

***

L'argent du roi.

A l'occasion de la dernière semaine sainte, une curieuse cérémonie a eu lieu à Westminster, la veille de Vendredi-Saint.

Selon une très vieille tradition, autant de vieux pauvres et de vieilles pauvresses que le roi d'Angleterre compte d'années — soit 65 hommes et 65 femmes — furent réunis dans l'illustre abbaye.

Là, le doyen de Wells, grand aumônier de Sa Majesté, leur distribua de petits sacs blancs et rouges, portés sur un plateau d'argent par un yeoman de la garde, vêtu de pourpre et d'or, chaussé de bas écarlates et coiffé d'un chapeau à la mode des Tudor.

Chaque pauvre reçut un sac rouge contenant 2 livres 10 shillings, et un sac blanc contenant 65 sous d'argent frappés d'un coin spécial.

Ces derniers sacs, et la "maundy money" qu'ils contiennent, sont fort recherchés par les touristes américains. Et plus d'un pauvre, soudain mué en spéculateur, vendit sur le seuil de Westminster ses 65 sous pour quatre ou cinq dollars...

Le Park Hôtel de Brumana,

Rendez-vous des Egyptiens.

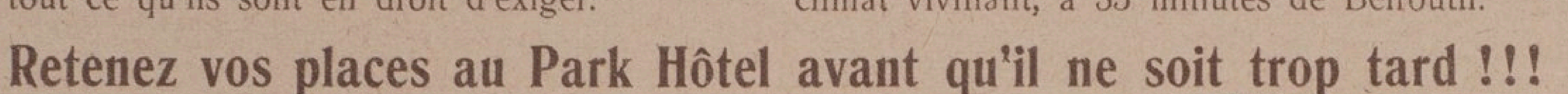
Dans tous les milieux cairotes et alexandrins on ne parle que du ***Park Hôtel de Brumana*** qui sera cette année le rendez-vous de l'élite égyptienne.

Ce n'est que juste.

Car cet hôtel, muni de toute le confort moderne, de nombreuses salles de bains, d'appartements avec salles de bains privées, offre aux estiveurs, tout ce qu'ils sont en droit d'exiger.

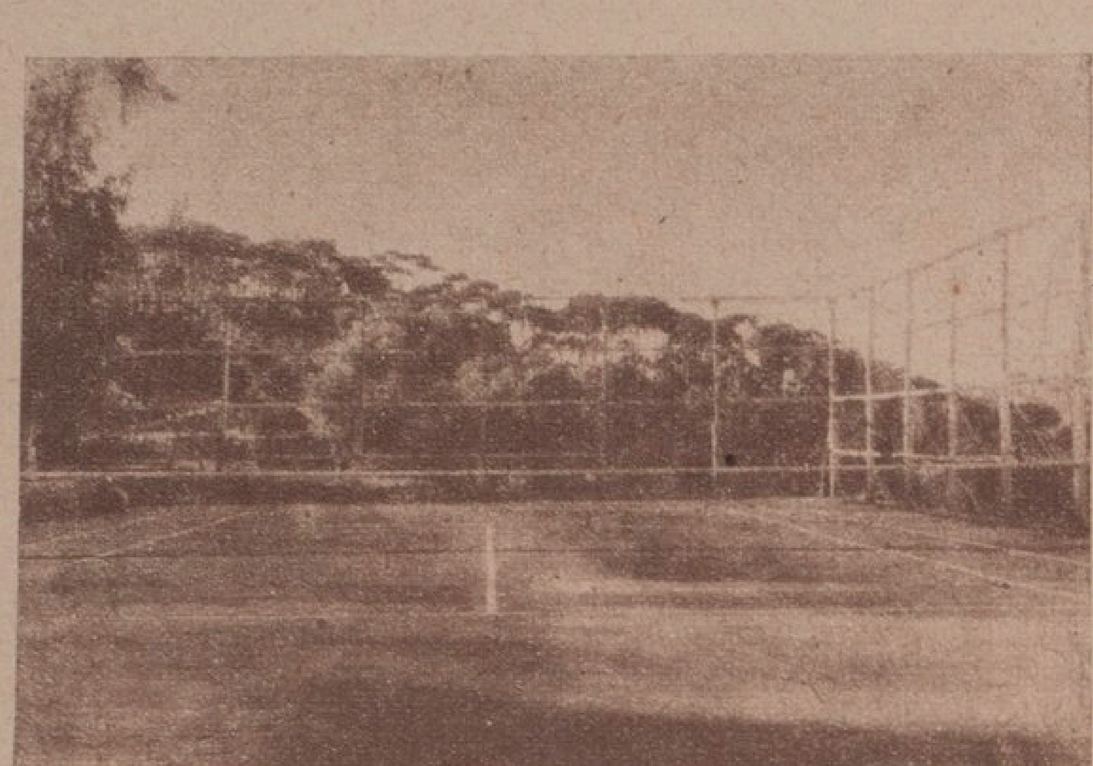
Son immense parc où le pin millénaire voisine avec les fleurs les plus odoriférantes, son tennis réputé, son croquet, l'agrément de ses allées rend le séjour du Park Hôtel enchanteur. De plus, et ceci est loin d'être à négliger, une savoureuse cuisine européenne et orientale satisfera les plus gourmets.

Brumana : Séjour idéal, eaux digestives, climat vivifiant, à 35 minutes de Beirouth.





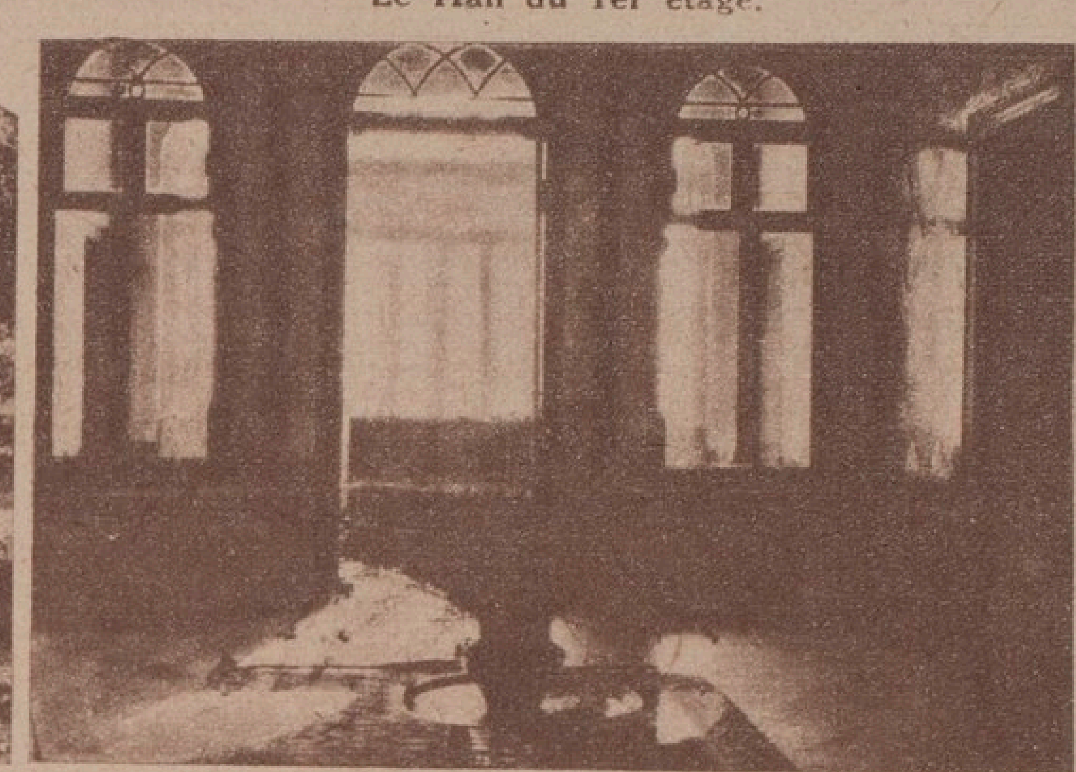
Le Hall du 1er étage.







Un coin du Park.



Le Hall du 2e étage

Dans les Grands Restaurants à Paris et à Londres

L'eau Perrier est sur toutes les tables. Elle se mélange parfaitement avec le vin dont elle fait ressortir la saveur & l'arôme sans en altérer la couleur. Avec le Whisky ou le Cognac, l'eau Perrier gazeuse Naturelle est incomparablement supérieure à tous les Sodas fabriqués.

Perrier

Le Champagne des Eaux de Table

LÉGÈRE, DIGESTIVE

CREDIT

ET MOINS CHER QUE PARTOUT

Chemises, Costumes en laine et en toile Cravates, Bas, Chaussettes, Crêpe de chine, etc. RENDEZ NOUS UNE VISITE,

PORTE-BONHEUR COMPANY

Maison Indienne

Bureau, 4 Rue Fouad 1er (Galerie Commerciale)

Note- Appelez notre placier par poste B.P. 134 - LE CAIRE

Le spirite

HASSAN HUSSEIN EL-KHOUSSI

*qui voit le passé, le présent et l'avenir, délie toute peine et chagrins reçoit au **Caire** les Mardi, Mercredi, Jeudi, et Vendredi au No. 13 Rue Fouad 1er et à **Alexandrie** au No. 17 Bd. Zaghloul Pacha les jours de Samedi, Dimanche et Lundi. Il répond à touts correspondance.*



LE LAIT A L'OURS EST UN VERITABLE LAIT SUISSE



LIBRAIRIE HACHETTE

RUE EMAD EL-DINE

Le rendez-vous des lettrés

Un grand choix de romans signés par les plus remarquables écrivains d'aujourd'hui

Journaux

Revues

Œuvres classiques

Articles de bureaux

etc... etc...

PRIX MODÉRÉS

La carrière d'un grand peintre

François Millet : Sa vie, son œuvre.

Jean Charles Millet, petit-fils du célèbre peintre François Millet, a été arrêté, comme on le sait, sous l'inculpation d'avoir, avec un complice, vendu des tableaux sous la fausse signature de son grand père. — Nos lecteurs aimeront connaître quelques traits sur la vie de l'auteur de l'"Angelus", qui rendit son nom immortel.



François Millet naquit dans un milieu de paysans. Il avait une âme de poète, mais il n'aurait jamais pu peindre " l'Angelus „ s'il n'était d'abord un paysan. Le village de Grouchy où il vit le jour, bien qu'il fût situé sur la côte, n'était qu'un vaste champ de culture...

Alfred Sensier qui fut l'ami, en même temps que le biographe de Millet, raconte que la grand'mère de celui-ci avait pour lui une réelle prédilection. Elle le réveillait tous les matins avec ces mots : " Allons mon petit François, lève toi... Tu ne peux savoir combien de fois les oiseaux ont déjà chanté la gloire de Dieu ".

Vint enfin le moment où François dut aller à l'école. Il y apprit le latin, et s'arrêtait souvent à ces mots de Virgile : " c'est l'heure où les grandes ombres descendent sur la plaine ". Cela le faisait méditer longuement. Au vicaire du village il essayait de traduire son état d'âme et ses craintes "au sujet du ciel, du mystère de l'océan, de ses lectures de la Bible et de Virgile „. Le curé lui répondait toujours : "Pauvre enfant !.. vous avez un cœur qui vous jouera un très mauvais tour..."

Quand il commença de s'adonner à la peinture, il reproduisait, sur ses toiles, les champs, les jardins, l'océan. Un jour, en se rendant à la maison, il aperçut sur sa route un vieillard courbé par l'âge. Arrivé chez lui il reproduisit de mémoire sur une toile les traits de l'homme. Ses parents découvrirent la ressemblance et se mirent à rire. Il fit deux autres tableaux, dont le premier représentait deux bergers, l'un jouant de la flûte au pied d'un arbre et l'autre se tenant près de son troupeau.

Le père de Millet les montra à un peintre de Cherbourg et, depuis ce moment, sa carrière fut décidée. Il partit pour Paris où le Conseil Municipal lui offrit une solde de 400 francs par an. Le Conseil général de la Manche y ajouta 600 francs, et ainsi le jeune paysan put donner libre cours à son talent.

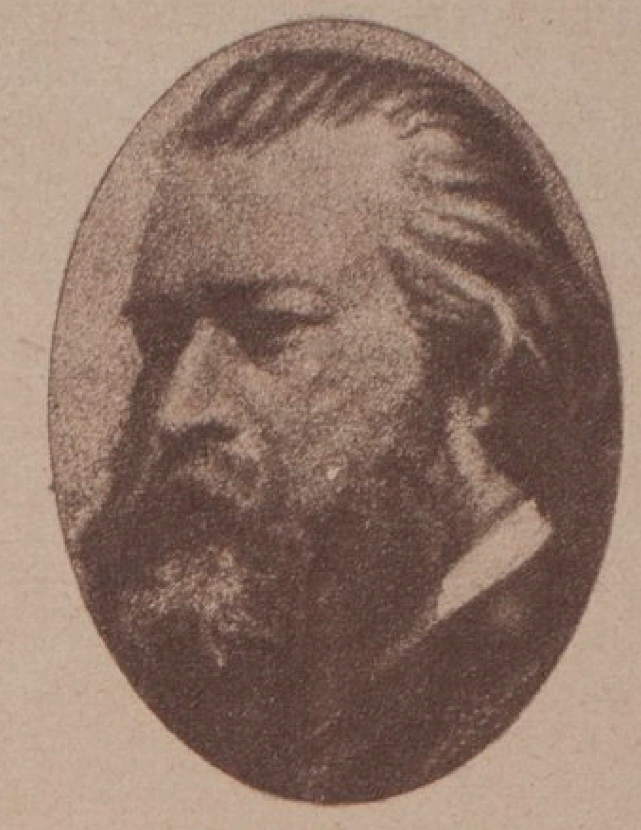
Millet se sentait plein d'ardeur et d'espoir; mais il était triste de se trouver loin des siens, de sa mère, de sa grand' mère. Quelque temps après, il s'installe rue de l'Est avec son ami Marolle. Là il se met à faire des portraits dont chacun lui rapporte une quinzaine de francs... Il exécute quelques tableaux de femmes nues au bain. Mais le paysan de Grouchy n'a pas le pinceau élégant. " Vos femmes au bain, lui fit remarquer Diaz, sortent d'une étable ".

A trente ans, Millet connut son premier gros succès, quand ses œuvres exposées au Salon obtinrent la faveur du public. Enfin, avec sa femme, sa seconde femme, il s'établit rue Rochechouart. Après avoir vendu quelques-unes de ses œuvres à d'assez bons prix, il connaît à nouveau la pauvreté. Le voilà exécutant six dessins pour une paire de souliers, un portrait pour un lit. Enfin, désirant recevoir une commande de l'Administration des Beaux-Arts, il commence l'exécution d'un tableau : Haggar et Ismaël.



" L'ANGELUS " DE MILLET

Cela fit changer du tout au tout la direction de son talent. L'œuvre ne fut jamais terminée. Etant assis un soir près d'une fenêtre derrière laquelle un de ses tableaux était exposé, il surprit une conversation entre deux jeunes gens. L'un disait à l'autre : " Connaissez-vous l'auteur de cette œuvre ? " Et l'autre de répondre : " Oui, c'est un bonhomme nommé Millet qui ne peint que des femmes nues ". La dignité de Millet fut offensée. Arrivé à la maison, il raconta la chose à sa femme. " Si vous le voulez, lui déclara-t-il, je ne m'adonnerai plus à ce genre de peinture. Je gagnerai ma vie moins facilement, vous vous en ressentirez aussi, mais du moins je serai libre de faire ce que bon me semble ". Je suis prête à tout, répondit Mme Millet, agissez comme vous le jugerez nécessaire.



Le célèbre peintre
JEAN FRANÇOIS MILLET

La vie de Paris commençait à peser au jeune paysan. De plus, la révolution faisant rage, il décida de se retirer momentanément à Fontainebleau. On sait qu'il y resta jusqu'à la fin de sa vie. Le pays l'enchanta. La nature, les arbres, les fleurs lui rappelaient le petit village où son enfance s'était écoulée. Il se livra à des peintures représentant des mœurs de la vie paysanne, qui sont de véritables chefs-d'œuvres. Mais, comme toujours, celles-ci ne furent pas appréciées à ce moment, à telles enseignes que l'année même où il fit exposer son fameux " Angelus ", il écrivait à un ami n'avoir pas assez de charbon pour chauffer son foyer.

Il vécut pauvre, mais glorieux quand même. M. de Chennevières l'avait engagé pour peindre les murs du Panthéon. Malheureusement le génial artiste était à bout de souffle; une fièvre violente l'emporta en quelques jours, le 20 Janvier 1875. Il était âgé d'un peu plus de soixante ans.

COUTUMES FUNERAIRES EN INDO CHINE

Chaque pays a ses règles comme ses coutumes, les unes plus curieuses, les autres plus originales, mais qui ne manquent jamais de provoquer à nos yeux un sentiment de curiosité. Voici de quelle façon les Indo-Chinois célèbrent le culte de leur morts.



Coiffure spéciale, que portent les membres de la famille du défunt, faite en paille.



Voici la "maison de l'esprit" que les Indo Chinois appellent ainsi, étant la maison de prière pour l'âme du défunt

A gauche :
Le jour même de l'enterrement d'un riche, on sacrifie un animal d'après un rite spécial.

LES COURSES

Programme du Samedi 21 Juin courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Dist. 1 mile — Prix L. E. 80.

Alatoul (5)	Maiden	9	3
Saisaban (1)	Sharpe	9	3
Valentino (9)	X	8	8
Nashab (2)	Stefano	8	8
Sandown (10)	Gibson	8	8
Taalab (12)	Marsh	8	8
Mahan (6)	Deforge	8	5
Houslak (8)	Simper	8	5
Nuran (4)	Lister	7	13
Good Job (3)	Barnes	7	13
Deep Night [illegible]	P. D.	7	9
Andak (14)	P. D.	7	9
Far (11)	P. D.	7	3
Gandal (7)	Garcia	7	0

Nous désignons : Taalab, Mahan, Saisaban.

DEUXIEME COURSE

THE FLAGA STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Distance 1 mile, Prix L. E. 100.

Aslan II (15)	X	9	3
Pasha (9)	Allemand	9	3
Maestrale (14)	X	9	2
Gebelli (7)	P. D.	8	11
Bucephale (13)	Stefano	8	11
Higeris (10)	Lister	8	11
Ghati (12)	Gibson	8	11
Yasha (4)	Garcia	8	11
Abou Agag (2)	Sharpe	8	9
L'Inconnu (1)	X	8	5
Gold (3)	P. D.	8	8
Salek (6)	March	8	3
Dahi (5)	Deforge	8	2
Caprice Noir (8)	Barnes	7	9
Grand Slam (11)	Lepinte	7	3

Nous désignons : Salek, Abou Agag, Higeris.

TROISIEME COURSE

THE LAWRENCE STAKES — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E.100.

Mucho (4)	Sharpe	9	6
Gossoon (6)	Gibson	9	6
Gamin (8)	P. D.	9	2
Djinan (14)	Lister	9	2
Sarcelle (2)	Allemand	8	13
White Eagle (15)	X	8	13
Samarkand (1)	Garcia	8	13
Baz (3)	P. D.	8	13
Solaris (7)	Maiden	8	13
Mirsal (9)	Deforge	8	5
Omdah (12)	Barnes	8	5
Dessuki (10)	Gibson	8	1
Gafadoun (13)	X	8	1
Okys (5)	Stefano	8	1
Fatan (11)	Jeckells	8	1

Nous désignons : Mirsal, Omdah, Gafadoun.

QUATRIEME COURSE

THE QUORN HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang ayant gagné 3 course ou plus. — Dist. 6 furlongs. — Prix L.E. 160.

Café au Lait (2)	Lister	9	10
Lady Tag (7)	Marsh	8	8
Palette (5)	Barnes	8	6
Tagaline (4)	Gibson	7	6
Sea Storm (3)	Garcia	7	2
Insignia (1)	Lepinte	7	1
Starland (6)	P. D.	7	0

Nous désignons : Lady Tag, Tagaline, Palette.

CINQUIEME COURSE

THE ALEXANDRIA 2-Y-O STAKES. — Pour chevaux de pur sang de 2 ans. — Dist. 5 furlongs. — Prix L. E. 300 et un sweepstakes.

Troubadour (5)	Marsh	8	7
Roquefavour (1)	Sharpe	8	7
Come On (7)	Lister	8	7
Severn (6)	Barnes	8	7
Mr. de Tourcoing (2)	P. D.	8	7
Sacripant II (5)	Allemand	8	7
La Esmeralda (4)	P. D.	8	4
Alibi (8)	Jeckells	8	4

Nous désignons : Severn, Troubadour, Roquefavour.

SIXIEME COURSE

THE JORDAN HANDICAP — Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 200.

Muselli (8)	P. D.	9	6
Ashaish (2)	Lister	8	4
Nuage II (9)	Garcia	8	2
Faris Agib (7)	Luby	7	10
Grenadier (1)	Andrea	7	9
Diavolo (4)	Gibson	7	9
Tohama (3)	Lepinte	7	9
Atwan (5)	Jeckells	7	0
Désir (6)	Robertson	7	0

Nous désignons : Diavolo, Grenadier, Nuage.

Programme du Dimanche 22 Juin Courses à Alexandrie

PREMIERE COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 1 mile — Prix L. E. 80.

Muftah II (1)	Allemand	9	3
Sharib (6)	Sharpe	8	11
Branco (4)	Stefano	8	11
Hatt (9)	P. D.	8	11
Ibn el Barr (2)	Marsh	8	11
Fayad (8)	Gibson	7	9
Black Knight (5)	Garcia	7	9
Sayaf (3)	Luby	7	9
Bedieh (7)	Andrea	7	9

Nous désignons : Ibn el Barr, Muftah, Fayaf.

DEUXIEME COURSE

THE ALEXANDRIA STAKES. — Pour poneys arabes de 3 ans. — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 100.

Bougdadi (6)	Sharpe	8	1
Mesnoud (7)	Marsh	8	1
Gafadoun (1)	X	8	1
Abou el Ghuslan (2)	Garcia	7	12
Grand Slam (5)	P. D.	7	9
Fahad (8)	Lister	7	9
Daggal (3)	P. D.	7	3
Rishan II (4)	Barnes	7	3

Nous désignons : Bougdadi, Mesnoud, Faha.

TROISIEME COURSE

THE HOPEFUL STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge. et pénalités. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 120.

Pure Beauty (1)	Gibson	9	8
Vain Vixen (3)	Marsh	9	8
Table Mountain (11)	P. D.	9	4
Lady Blanche (9)	P. D.	9	1
Sunny Day (6)	Barnes	8	11
Silver Glow (4)	P. D.	8	11
Sea Rover (7)	Sharpe	8	8
Petite Ida (5)	P. D.	8	8
Valley Forge (8)	P. D.	8	8
Marvel (2)	Lister	8	8
Some Lady (10)	P. D.	8	8

Nous désignons : Sunny Day, Sea Rover, Marvel.

QUATRIEME COURSE

THE AYAT HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème Classe. — Dist. 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Shahraban (3)	Sharpe	9	5
Wadah (7)	Stefano	8	12
Asfour el Nil (4)	Gibson	8	7
Ibn el Shol (1)	X	8	7
Sayar (11)	Lister	8	5
Tric Trac (6)	Marsh	8	4
Little Squib (2)	Garcia	8	3
Munir II (5)	X	7	13
Sadawi (9)	Simper	7	12
Mogahi (13)	Andrea	7	11
Zalim II (10)	P. D.	7	11
Abu Ganoub (8)	P. D.	7	5
Golden Eagle (12)	Robertson	7	0

Nous désignons : Shahraban, Wadah, Little Squib.

CINQUIEME COURSE

THE OWNERS AND BREEDERS'CUP. — Pour chevaux countrybreds de 3 et 4 ans. — Dist. 7 furlongs. — Prix une coupe et L. E. 250.

Master Roseveau (1)	Deforge	10	9
Desert Prince (3)	Lister	9	12
Our Lady (9)	Garcia	9	5
Pride of Koubbeh (2)	Gibson	8	13
Rodrigue (10)	Sharpe	8	3
King William (4)	Allemand	8	1
Electra (6)	Barnes	7	13
Astra (7)	Luby	7	5
Rose Pattern (11)	Lepinte	7	0
Marfisa (5)	Robertson	7	0
Comedy Girl (8)	Baxter	7	0

Nous désignons : Pride of Koubbeh, Electra, Rodrigue.

SIXIEME COURSE

THE HAMADAN HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Marathon (3)	Lister	9	3
Râleur (8)	Sharpe	8	10
Ibn el Nur (9)	Deforge	8	8
Abu Dalai (12)	X	8	6
Louli (11)	P. D.	8	4
Gridon (4)	Garcia	7	13
Habibi (1)	Gibson	7	12
Faris Ghareeb (6)	Marsh	7	11
Abanos (2)	Barnes	7	4
Zaher (10)	Baxter	7	3
Piave (5)	Lepinte	7	3
Abu Ganoub (7)	Robertson	7	0

Nous désignons : Louli, Ibn el Nur, Gridon.

L'homme automate : le robot

Dans un dancing désaffecté de Whitestone (Long Island) transformé en atelier de mécanique, on achève le montage d'un appareil étrange.

C'est un gigantesque automate entièrement métallique et qui ne manque pas d'analogie avec l'appareil dont le célèbre romancier H. G. Wells habilla ses Martiens, après les avoir fait descendre sur notre planète pour nous exterminer.

Armé de bras puissants, ce "robot" géant se promène d'une allure pesante mais non dépourvue d'une certaine souplesse, puisqu'il lui est possible de courber la taille. Sa tête est munie de deux yeux électriques à projecteurs. Il attend l'occasion d'être utilisé pour des promenades au fond de la mer en vue de la recherche de trésors disparus.

Dans l'intérieur de cet appareil gigantesque, composé de pièces d'acier forgé, prendra place un homme vivant qui s'y trouvera hermétiquement enfermé.

Harry Bowdoin, l'inventeur du "robot", déclare que son appareil peut permettre à un homme de descendre à six cents pieds ou plus au-dessous du niveau de la mer, car aucune pression atmosphérique, quelque puissante qu'elle soit, ne peut démanteler le "robot". L'ingénieur ajoute que l'homme, à l'intérieur du géant d'acier, pourra respirer l'air qui lui parviendra de la surface de l'Océan, aussi aisément que s'il était dans un salon.

Le mois prochain, le "robot" — ou un de ses frères dont on achève actuellement le montage — prendra place à bord d'un remorqueur et sera expérimenté au large de Long Island, pour rechercher une cargaison de bobines de cuivre qui doit avoir coulé au fond à la suite d'un accident de navigation.

Une concurrence utile.

Le Théâtre contre L'écran

(De notre correspondant particulier)



Dans la masse d'écrivains, de metteurs en scène et d'acteurs qui sont passés du théâtre au cinéma, il est difficile de dégager une opinion unanime en ce qui concerne le film parlant. L'un des derniers venus, Martin Flanvin, auteur de "Cross Roads" et de "The Criminal Code" estime que, quoique le film parlant ne soit pas encore entré dans sa phase de développement final, il constitue d'ores et déjà une forme de l'art dramatique bien caractérisé, et il prévoit que d'ici dix ans le film parlant sera aussi établi dans le domaine de l'art que le théâtre lui même.

"Je ne peux comprendre ceux qui veulent mettre en opposition armée le film parlant et le théâtre. S'il y a concurrence entre ces deux formes d'art c'est une concurrence qui ne saurait nuire ni à l'un ni à l'autre. La concurrence n'est-elle pas l'âme du commerce? D'ailleurs l'expérience nous montre que, en matière d'art, les formes nouvelles qui devaient censément abolir les anciennes ne servirent qu'à les aider. Que n'a-t-on pas dit lorsque l'art photographique s'est vulgarisé? Céla tuera la peinture disait-on. Or regardez la quantité de tableaux que l'on produit à l'heure actuelle. Songez un peu aux sommes que l'on offre pour les tableaux célèbres. M. Huntington a payé des centaines de milliers de dollars la possessions du "blue boy". Ici, en Californie où l'on approche de très près l'industrie du film parlant on se rend compte que cette industrie ne peut qu'aider au développement de l'art théâtral.

"La vulgarisation du film parlant sera pour le public un moyen merveilleux d'éducation pour tout ce qui touche à l'art dramatique. Il commence déjà à se familiariser avec le dialogue de scène, dialogue simple qui se réduit aux rudiments de l'art dramatique mais qui n'en est que plus efficace.

"Le film parlant épurera le théâtre en le débarrassant de ses dialogues licencieux par lesquels on espérait conquérir la foule. D'autre part, l'art dramatique cantonné jusque là dans des formules étroites reprend soudain un essor. Les trois actes classiques d'un drame se trouvent maintenant multipliés à l'infini. La technique moderne concourt à faire d'une représentation dramatique un reflet presque parfait de la vie réelle.

"A vrai dire je ne sais pas où cela aboutira, mais je suis encore trop jeune dans l'art du film parlant pour formuler une opinion définitive. Mais il est incontestable que ce nouvel art fait des progrès constants et rapides. Cela tient presque du miracle. Les acteurs réalisent des tours de force presque journellement et ils se livrent à des combinaisons qu'on n'aurait pas pu concevoir du temps où le théâtre était la seule forme d'expression de l'art dramatique. Je vois le moment où écrivains, metteurs en scène et artistes feront la navette entre la scène et l'écran, car la perfection résultera de l'emploi judicieux de ces deux formes de l'art dramatique.

"Pour conclure, je dirai que, si au début il existe une concurrence entre le théâtre et l'écran, cette concurrence sera des plus salutaires pour le théâtre, car elle forcera les auteurs dramatiques à tenir compte des leçons que le cinéma est en train de leur donner."



Cecil B. de Mille assiste à la répétition d'un numéro chantant de son nouveau film Metro-Goldwyn-Mayer. Il est accompagné de Kay Johnson

Abonnez-vous à "Images"

Un peu d'humour

Une consigne bien observée.

Mme de M... avait donné l'ordre, un jour, à son valet de chambre de dire qu'elle n'y était pas. Le soir, dans le nombre des personnes qui s'étaient présentées, le valet lui nomme Mme V..., sa sœur.

— Eh! dit-elle, ne vous ai-je pas dit que, quelque ordre que je vous donne, j'y suis toujours pour elle?

Le lendemain. Mme M... sort;

Mme V... revient.

— Ma sœur y est-elle ?

— Oui, madame, répond le domestique.

Mme V... monte, elle frappe de toutes parts, et longtemps. Elle redescend.

— Il faut bien que ma sœur n'y soit pas.

— Non, madame, dit le valet, mais elle y est toujours pour vous.

***

Malentendu.

— Alors toujours sans situation? Vous ne nourrissez pas de projets?

— Ah! non, par exemple, j'ai déjà assez de mal à me nourrir tout seul!!

***

Arithmétique.

L'audience se déroule calme, si calme que l'assistance, peu à peu, s'endort.

On se réveille pourtant quand se présente une accusée, petite, gracieuse, presque jolie.

— Votre âge? questionne le président.

— 21 bis.

— Je ne vous demande pas le numéro de votre maison.

— Mais c'est mon âge: 21 bis, je vous le jure.

Le président, qui a les réflexes rapides, comprit qu'elle avait 42 ans!



LE MARI — Pourquoi donc cette mine farouche?.... Tu me caches sans doute quelque chose?.....

Mots d'enfants

— Dis, grand'mère, as-tu de bonnes dents?

— Voyons, Lucien, tu sais bien que je n'en ai plus du tout!

— Ah! bon! Alors, si ça ne te fait rien, grand'mère, tu garderas mes noisettes pendant que je vais à l'école!

***

Éducation Commerciale.

— P'pa... à l'école, on raconte que t'as fait faillite... Qu'est-ce que ça veut dire?

— Faire faillite, mon garçon, c'est mettre dans sa poche de pantalon tout ce que l'on avait dans son veston et de laisser emporter ce dernier par les créanciers!...

***

Du tac au tac.

L'auteur comique français Scribe reçut un jour d'un richissime Parisien qui aspirait à la gloire à tout prix, une lettre disant en substance: «Cher Monsieur Scribe, ce doit être merveilleux de collaborer avec un homme aussi célèbre que vous. Je vous prie d'écrire une pièce et de m'autoriser à y ajouter ici et là quelque chose de mon cru. Cela ne vous causera certainement aucun tort.»

Indigné, Scribe répondit: «Monsieur, je décline naturellement votre étrange proposition. Avez-vous jamais vu qu'on attelle un âne et un cheval à la même charrue?» A quoi le millionnaire réplique: «Je ne vous en veux pas de votre étroitesse d'idées, mais qui vous a donné le droit de me qualifier de cheval?»

□□□

NOS CONCOURS.

(Proposé par M. Zamroud).

Trois questions auxquelles il faut répondre :

1] Comment s'appelle le général Carthaginois qui franchit les Alpes ?
Rép. . . . .

2] Quel est le général que Napoléon surnomma "Le sage de la Grande Armée" ?
Rép. . . . .

3] A qui devons-nous l'invention du paratonnerre ?
Rép. . . . .

Les réponses devront être envoyées sous pli fermé contenant le bon ci-contre, 10 Mill. de timbres, et portant la mention " Images Concours ", Kasr el Doubara P. B. — Délai accordé : 1er Juillet avant midi.

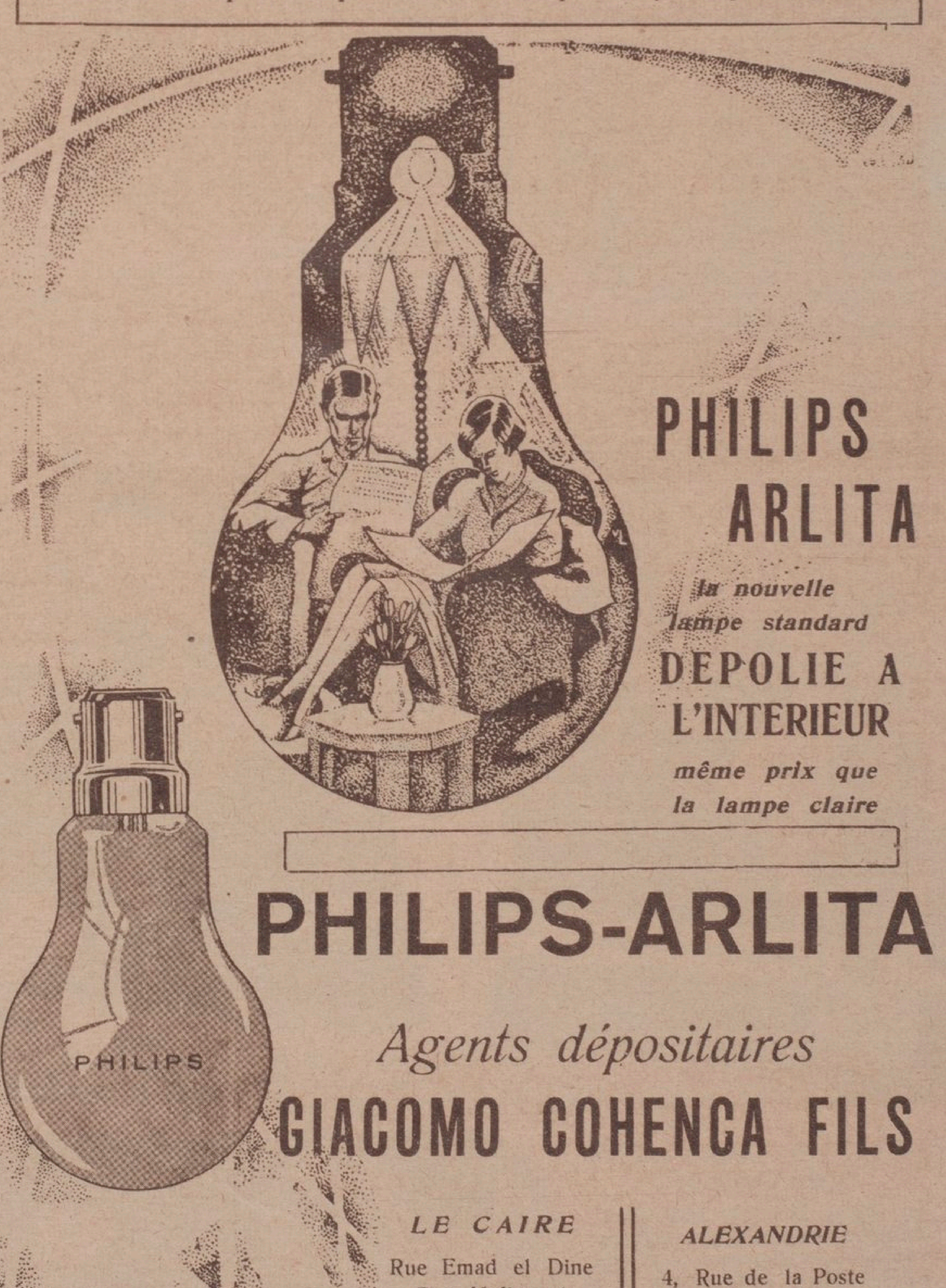
Prix offerts :

1er Prix Une jolie boîte à bijoux en cuivre ciselé, intérieur bois fin.
2me „ Un porte-plume réservoir.
3me „ Un flacon de parfum "Narcisse Bleu„.
4me „ Un litre Eau de Cologne, marque française.
5me „ 6 boites poude de talc parfumé.
6me „ Une poudrière fantaisie avec une boite de poudre Coty.

Bon pour prendre part à notre concours.





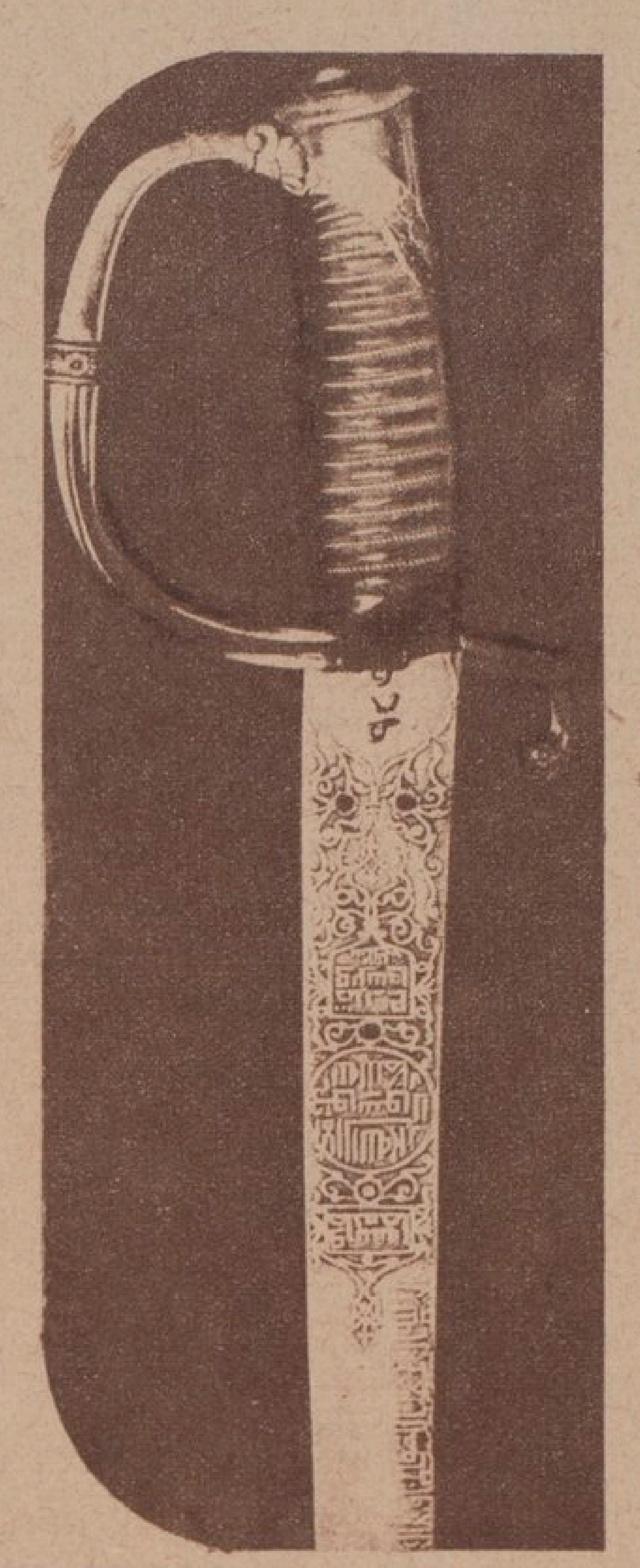




Photos Riad Chébata

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Après avoir présenté la démission de son cabinet au palais d'Abdine, Nahas pacha se rendit pour la dernière fois à la présidence du Conseil des Ministres. Le voici, entouré de quelques collègues, sortant de la présidence.



UN BEAU CADEAU DE S. A. LE PRINCE OMAR TOUSSOUN

S. A. le prince Omar Toussoun a fait don au musée de l'Art Arabe de ces deux jolies épées en grande partie en or incrusté de diamant, remontant à la période du Sulan Soliman le Légiste en l'année 931 de l'hégire.

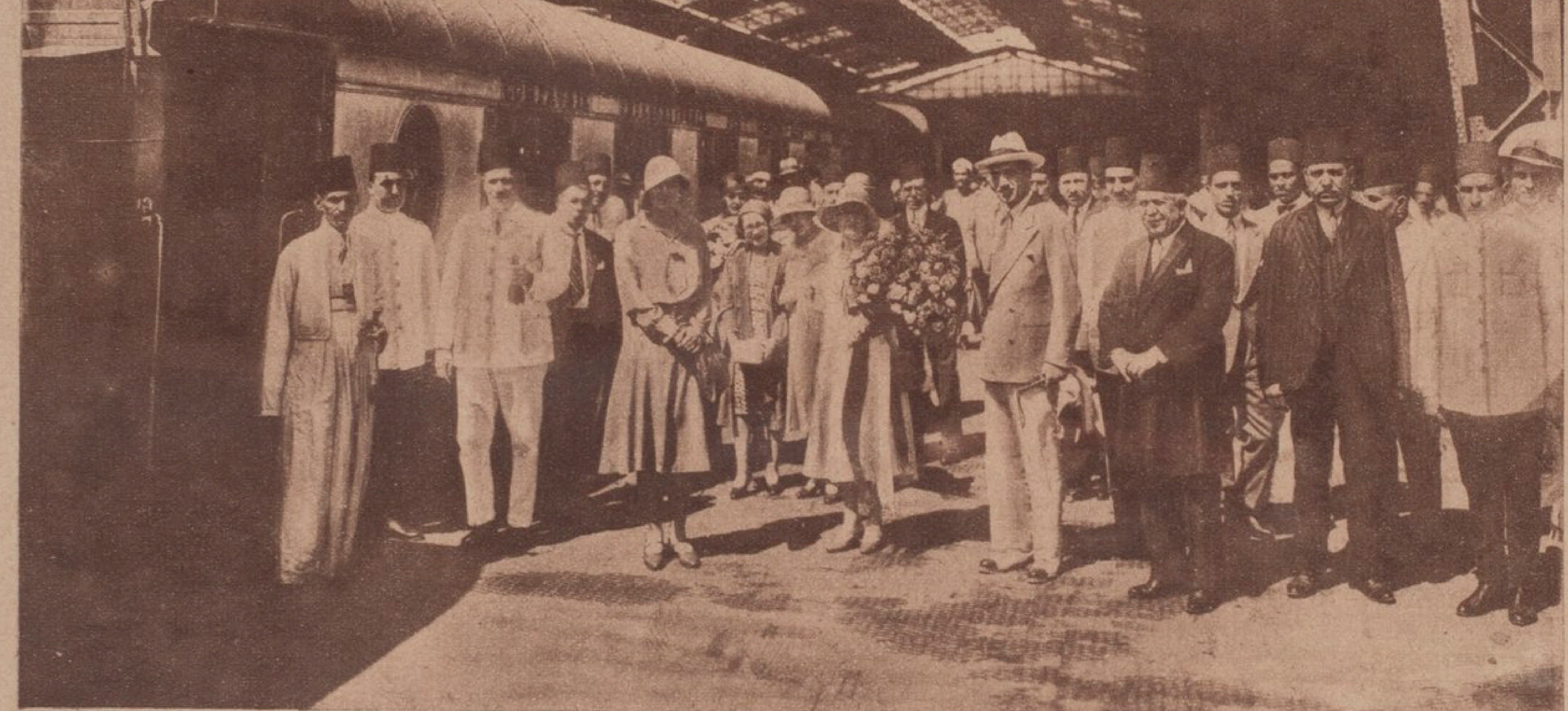


Photo Riad Chébata

LE DÉPART DE LA PRINCESSE ILEANA

S. A. la princesse Ileana de Roumanie a quitté l'Egypte la semaine dernière se rendant en Roumanie. La voici photographiée à la gare du Caire au moment de sont départ avec, à sa gauche, Mme Lahovary, M. Lahovary, ministre de Roumanie au Caire, et Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire.

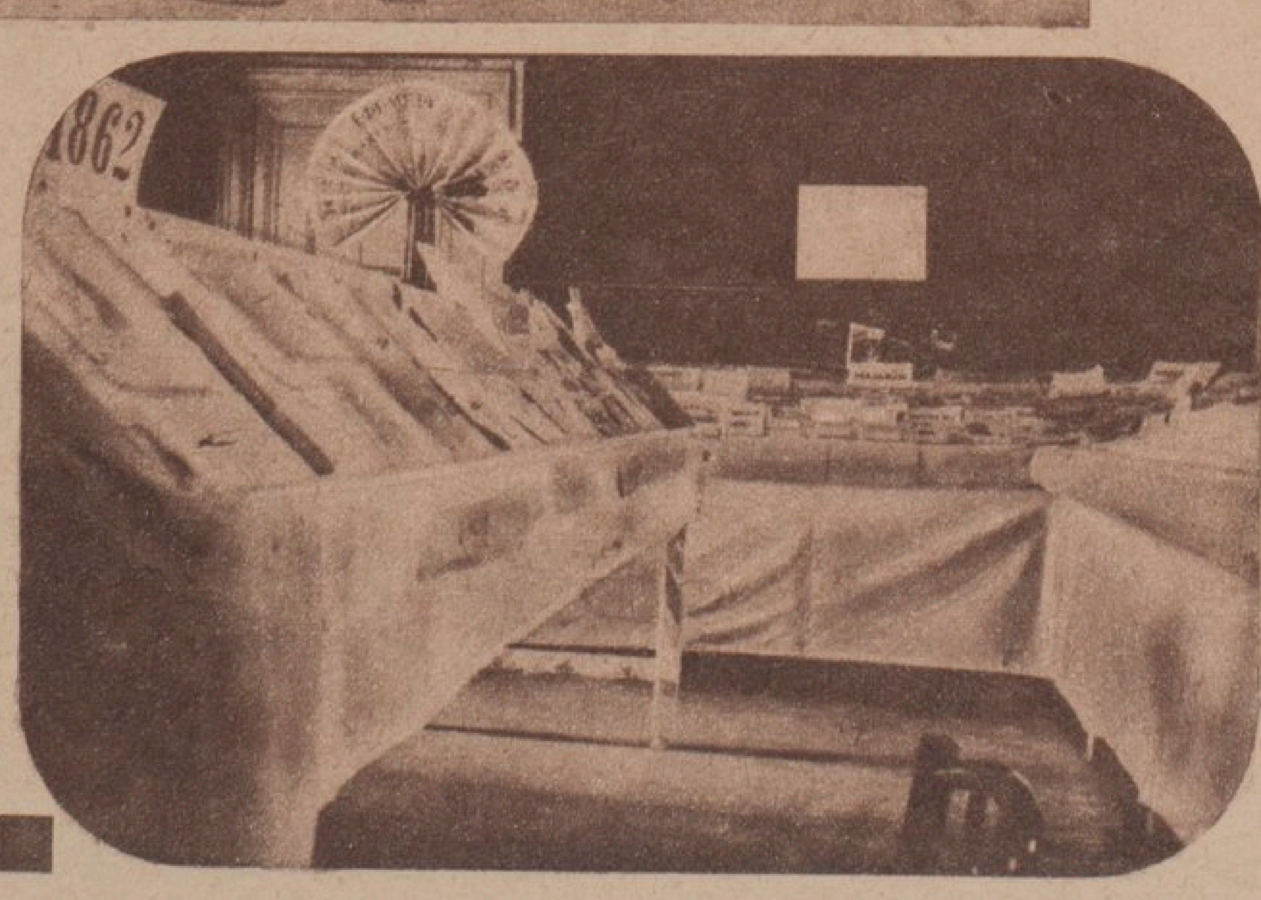


LE VOYAGE AÉRIEN DE SIR PERCY LORAINE.

Sir Percy Loraine, haut Commissaire britannique en Egypte, après avoir distribué les prix aux aviateurs à Héliopolis s'est rendu semedi dernier en avion à Alexandrie où il assista à la réunion des courses. Après y avoir passé la nuit il revint au Caire en avion, accompagné de Lady Loraine. Le voici, avant son départ, à son arrivée sur le champ du R. A. F.

NOS MINISTRES A L'ÉTRANGER.

Son Excellence Sadek Wahba pacha, nouveau ministre d'Egypte à Rome, après avoir présenté ses lettres de créances au roi Victor Emmanuel s'est rendu à la tombe du Soldat Inconnu dans la capitale italienne.
Le voici signant le livre des visiteurs du monument.



A L'EXPOSITION DE LA PRESSE HELLÉNIQUE.

Récemment le Dr. Michaïl Saati Al-Mikdas organisait à Alexandrie une exposition de la presse hellénique montrant tous les journaux grecs publiés en Egypte et qui se montent à un chiffre de 200 périodiques. Assistaient à l'inauguration, le Patriache Grec d'Alexandrie ainsi que le consul hellène de cette ville.